

Reg. 99576 133
D-6

DIVERS TRAITÉZ
DE LA
PHILOSOPHIE
NATURELLE.

SCAVOIR,
LA TURBE DES
PHILOSOPHES,

O U
LE CODE DE VERITE' EN L'ART.

LA PAROLE DELAISSE'E
DE BERNARD TREVISAN.

LES DEUX TRAITÉZ
DE CORNEILLE DREBEL
FLAMAN.

AVEC LE TRES-ANCIEN D'ORDE
DES CHEVALIERS

*Novellement traduits en François
Docteur en Medecine.*



A PARIS,

Chez JEAN D'HOURY à l'Image S.
bout du Pont-neuf, sur le Quay des Augustins.

M. D C. LXXII.

1875

DIVISION OF

LANDS

OFFICE OF THE

REGISTER

OF THE

STATE OF

NEW YORK

IN

THE COUNTY OF

ALBANY

THE

LANDS

OF

THE

STATE

OF

NEW YORK

1875



AVERTISSEMENT

A MY LECTEUR,
plusieurs personnes m'ayans
temoigné beaucoup d'em-
pressement, pour recouvrer
trois Traitez de la Philosophie na-
turelle, qui furent imprimez il y a
long temps, mais dont à peine se
trouvoit-il à present aucun exem-
plaire: j'ay creu qu'en les faisant
reimprimer, non seulement on me
sçauroid gré de mon entreprise, mais
aussi que je ne pouvois mieux satis-
faire à leurs desir, & à la curiosi-
té de ceux qui s'appliquent à la se-
crete science des metaux, & qui
font leur principal estude d'en sçau-
voir les changemens divers, & les

AVERTISSEMENT.

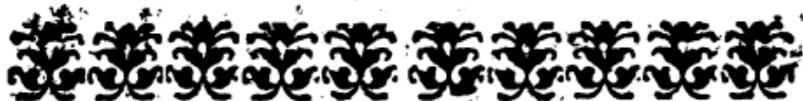
variables moyens de les transmuer.
Je ne m'estendray point à te faire un long discours de l'excellence & du mérite de ces Traitez : Il suffira de les nommer, pour te faire naistre l'estime que tu en dois concevoir. Le premier est la Turbe des Philosophes, différente toutefois des deux autres exemplaires que nous en avons en Latin dans l'Arts Aurifera, bien que semblable en quelque chose; C'est celle que le Comte de la Marche Trevisan vante tant, & cite si souvent, l'appellant le Code de toute verité. Le second Traité est la Parole delaissee, attribué au mesme Bernard Trevisan, selon que le veulent quelques-uns qui s'en reservent encore des Exemplaires manuscrits qui en portent le nom.

Le troisieme & dernier livre, nouvellement mis en lumiere, est l'Ouvrage Philosophique de Cornille Drebel, Flamand, divisé en

AVERTISSEMENT.

deux Traités, concernant la nature des Elemens & la quintessence des choses. Tous ceux qui presument connoître les bons Auteurs en cette science, font beaucoup d'estat de ce grand personnage, comme très-éclairé dans les secrets de la nature, & tout à fait singulier en ses écrits. Sur la fin nous y avons ajouté l'ancien Duel des Chevaliers, ou Dialogue Chymique de la Pierre, de l'Or, & du Mercure. Petit traité véritablement, mais autant curieux qu'il en ait encore paru au jour. Prends donc en bonne part ce que je te presente, & recçois favorablement ce recueil, afin de me donner courage de te communiquer d'autres livres sur le mesme sujet. Adieu.

La nature s'éjouit avec la Nature



SONNET

PHILOSOPHIQUE.

I'Enseigne librement à ceux de mon Ecole,
Que les quatre Elemens sont dans un œuf
enclos,
Et comme le poulet en chair, & sang, & os,
Apparoît tout entier, qui court, & vit & vole:

Du dragon devorant de Colchos ou Pouf-
sole,
J'ay arraché les dents, mis le feu sur son dos;
Et mourant peu à peu, il me disoit ces mots,
Garde de me brûler, & prends bien ma parole:

D'or & d'argent en moy est un monde tout
neuf,
Aussi vray qu'un poulet est tout entier en l'œuf;
Par le feu naturel, dont sa mere le couve.

Mais le feu naturel de ma mere, est mon
corps,
En elle seulement mon feu secret se trouve,
L'ayant tu possedras mille & mille tresors.



LA TURBE

DES PHILOSOPHES,

QUI EST APPELLEE

LE CODE DE VERITE

EN L'ART.

AVQVEL LIVRE

*Pythagoras a assemble les
paroles de ses plus sages
Disciples, & d'Aristeus.*

QUI LIRA CE LIVRE,

**& aura aucun entendement,
ou aura auparavant aucune-
ment travaillé, & étudié en
cét Art, ce fera merveille s'il
ne parvient à son noble pro-
pos.**

LA TURBE

LES MORTS

QUI EST VIVANTE

LE CODE DE VENISE

EN DIX

ANONCE

Par M. de Venise, de la
noblesse de Venise, de la
noblesse de Venise, de la
noblesse de Venise, de la

LE LIVRE

de la noblesse de Venise, de la
noblesse de Venise, de la
noblesse de Venise, de la
noblesse de Venise, de la
noblesse de Venise, de la
noblesse de Venise, de la
noblesse de Venise, de la
noblesse de Venise, de la
noblesse de Venise, de la
noblesse de Venise, de la



LA TURBE DES PHILOSOPHES,

*Qui est appelée le Code de
vérité en l'Art.*



A RISLEUS dit,
Je vous dis que
nostre Maître
Pythagoras est le
pied des Prophetes, & la
teste des Sages; & qu'il a eu
tant de dons de Dieu & de
sagesse, qu'à nul apres Her-
mès, n'a esté donné. Donc
ses Disciples, qui estoient
envoyez par toutes les re-
gions & provinces, à voulu

A

2 *La Turbe*

assembler pour traiter ce
precieux Art, à fin que la
parole d'iceux soit regle à
ceux qui viendront apres.
Il a donc commandé que
Iximedrus parlast le pre-
mier, qui estoit de tres-bon
conseil, lequel dit ;

De toutes choses est un
commencement, & vne Na-
ture, laquelle d'elle mesme
est suffisante sans aide d'au-
tre, de se multiplier en infi-
ni, autrement tout seroit
perdu & corrompu.

2. LA TURBE dit, Maître,
si tu commence nous ensui-
vrons tes paroles ; & Pytha-
goras dit, Sçachez vous tous
qui estes cherchans cet Art,
que jamais ne se fait vraye
teinture sinon de nostre
pierre rouge ; parquoy ne
détruisez pas vos vies ny

Des Philosophes. 3

vos pécunes, & ne recevez pas de tristesse en vos cœurs, & de ce je vous assure, & cecy tenez de moy comme de maistre. Que si vous ne tournez cette pierre rouge en blanc, & puis encore ne la faites rouge, & ainsi ne faites teinture de teinture, vous ne faites rien. Cuisez donc cette pierre, & la rompez, & la privez de noirceur en cuisant & en la lavant jusqu'à ce qu'elle soit blanche, & puis la redressez comme elle doit.

3. **A R I S L E U S** dit, La clef de cet œuvre est l'art de blanchir. Prenez donc le corps que je vous ay montré, & que nostre Maistre vous a dit, & en faites subtiles tablettes, & les mettez en l'eau de marine, la-

A ij

4 La Turbe

* Gou-
ver-
neur.

quelle eau est permanente,
& nostre corps est * gouver-
né d'elle, & puis mettez
tout à leger feu, jusqu'à ce
que les tablettes soient rom-
puës, & faites eau, meslez &
cuisez continüellement à le-
ger feu, jusqu'à ce qu'il se
fasse broüet poiureux, & le
cuisez & tournez en son eau,
jusqu'à ce qu'il soit congelé,
& vous fasse varier les yeux,
comme fleurs que nous ap-
pellons fleurs du Soleil. Cui-
sez-le jusqu'à ce qu'il n'y aye
rien de noir, & que la blan-
cheur apparoisse, & puis le
gouvernez & cuisez avec la
gomme de l'or, & meslez
tout par le feu sans y tou-
cher, jusqu'à tant que tout
soit fait rouge. Et ayez pa-
tience, & ne vous faschez
point, & l'abreuvez de son

Des Philofophes. 5

eau qui est sortie de luy, qui est eau permanente, jusqu'à ce qu'il soit fait rouge: ce-tuy-cy est bien brulé, & est le levain de l'or, lequel digerez de l'eau permanente qui est avec luy toujours, & digerez jusqu'à ce qu'il soit desseiché. Faites cecy continuellement jusqu'à ce qu'il n'y aye plus d'eau, & soit faite poudre tres subtile.

4 PARMENIDES dit, Sçachez que les envieux ont parlé en maintes manieres, d'eaux, de broüets, de pierres, & de metaux, afin de vous decevoir entre-vous qui cherchez cette science secrette. Laissez tout cela, & faites * le blanc rouge; * *Le rouge blanc* connoissez & advisez premier que c'est que Plomb & *& le blanc rouge.* Estain l'vn apres l'autre. Et

ſçachez que ſi vous ne prenez les natures , & vous ne conjoignez les conſanguins avec les conſanguins , vous ne faites rien ; car les natures ſe rencontrent , & ſe pourſuivent l'vne l'autre , & ſe pourriſſent , & s'engendrent ; car nature eſt gouvernée par nature , qui la rompt , & la meine en poudre , & la fait rien , puis la renouvelle & l'engendre ſouventefois. Eſtudiez & lifez à fin que ſçachiez la verité , & qui la pourrit & la renouvelle , & quelles choſes ce ſont , & comme elles s'entraiment , & comment apres leur amour, inimitié & corruption leur advient , & comment elles s'embrassent enſemble juſques à ce qu'elles ſoient faites vn. Adonc

des Philosophes. †

ces choses connües, mettez les mains à cet Art: autrement, si vous ignorez ces choses, ne vous approchez point de cette œuvre divine; car tout n'est qu'infortune, defesperation & tristesse. Regardez donc les paroles des Sages, comment ils ont achevé toute l'œuvre en ces paroles, en disant. Nature s'éjouit en nature, nature surmonte nature, & nature contient nature. En ces paroles est achevée l'œuvre; & pource laissez tant de choses superflües; & prenez l'eau vive, & la congelez dedans son corps, & en son souphre qui ne bruste point, & faites nature blanche; & ainsi tout deviendra blanc. Et si vous crifez encore plus, il se fait rouge;

A iiij

& l'eau de mer se fait rouge
 & en couleur de sang, & est
 signe que Dieu va faire tout
 son temps, & vient pour
 glorifier les bons, & c'est le
 dernier signe de son advent-
 ment : mais paravant ces
 heures le Soleil perdra sa lu-
 miere & sera obscur, & la
 Lune aura l'office du Soleil :
 & puis pareillement aussi la
 Lune s'obscurcira, & se
 tournera tout en sang, &
 toute la mer, & toute la ter-
 re se fendra, & se leveront
 les corps des tombeaux qui
 estoient morts, & seront
 glorifiez, & auront la face
 glorieuse plus reluisante que
 le Soleil mille fois, & seront
 le corps, l'esprit & l'ame en
 unitez glorifiez, & rendans à
 Dieu graces qu'après tant de
 tourmens, peines, & autres

des Philosophes. 9

tribulations, sont venus à tel bien & perfection que jamais ne peuvent estre corrompus ny separez. Si vous n'entendez, jamais plus n'estudiez, & ne vous en meslez; car vous estes hors du compte des Sages. Je ne scaurois plus clairement parler; si tu ne l'entens la premiere fois, si l'estudie la seconde, troisieme, & quatrieme fois, ou toujours, jusques à ce que tu l'entende: car tout est en cette figure, dès le commencement jusques à la fin, aussi bien qu'homme le scauroit exposer. Romps-toy la teste à l'entendre, afin que tu labeures, & que tu manges.

5. LUCAS dit, Sçachez que le corps & l'esprit aident l'un à l'autre, l'esprit

rompt premier le corps, afin qu'il luy aide apres. Quand le corps est mort, abreuvez-le de son lait, qui est en luy, & gardez que l'esprit ne s'enfuye point; mais toujours tenez-le joint avec son corps, & si l'un fuit le feu, & l'autre le souffre bien, quand ils seront tous deux joints ensemble, tous deux souffrent bien le feu; & sçachez qu'une partie du corps surmonte dix de l'esprit, & le conforte; & sçachez que nostre soulfre brusle tout, & luy mesme se fait du commencement jusques à la fin en luy aydant selon nature.

6. **LE VICAIRE** dit; Sçachez que sans feu rien n'est engendré. Mets ta composition en son vaisseau, & fay feu attempé, tout

des Philosophes. II

par tout, & garde de fort feu, car ils n'auroient point de mouvement l'un à l'autre : garde qu'il soit feu lent, car si tu fais feu plus qu'il n'appartient, il fera rouge avant son temps : car premier nous voulons noir, & puis blanc, & puis rouge, car nature ne besoigne que par degrez & alterations. Je vous ay dit art suffisant si vous estes raisonnables : car vous n'avez pas à besoigner de plusieurs choses sinon d'une, laquelle s'altere de degrez en degrez jusques à perfection.

7. P Y T H A G O R A S dit, Disons autres choses, qui ne sont pas autres choses, mais les noms sont autres. Et sçachez que la chose que nous entendons, dont les

Philosophes parlent en tant de manieres, acconsuit son compagnon sans feu, comme l'aymant tire le fer. Et celle chose en l'embrassement fait apparroistre plusieurs couleurs, & est trouvée par tout: & est pierre, & n'est pas pierre, chere, & aussi vile, claire, precieuse, obscure, & connue d'un chacun, & n'a qu'un nom, & si en a plusieurs: & est le crachat de la Lune. Fendez donc la Geline noire, & l'abreuvez de lait, & luy donnez gomme à manger, afin qu'elle se guerisse, & gardez son sang dedans son ventre, & la nourrissez tant de lait, qu'elle perde & muë ses plumes noires, & perde ses ailes, & ne vole plus. Adonc la verrez belle, & avoir plu-

des Philosophes. 13

mes blanches & reluisantes:
adonc mets-la à manger safran & roüille de fer, & puis luy donne à boire sang, & la nourris ainsi par long-temps, & puis la laisse aller; car il n'y a venin qui luy puisse nuire & qu'elle ne vainque. Et cette-cy regarde le Soleil droit en l'œil sans fléchir.

8. **A C S U B O F E S** dit, Maître, tu as dit sans envie ce qu'il appartient de dire, Dieu te rémunere. **P Y T H A G O R A S** dit, Et toy **A c s u b o f e s**, dy ce qu'il t'en semble. Et il dit, Sçachez que soulfhre contient soulfhre, & vne humidité tient l'autre. **L A T U R B E** dit, Est-ce tout? tu ne dis rien de nouveau. Et il dit, L'humidité c'est venin, lequel quand il pe-

netre le corps, il le colore d'une couleur invariable; car quand l'un fuit & l'autre fuit, l'un prend l'autre, & ne fuyent plus, pource que nature a pris son pareil; comme son ennemy, & se sont entretüez. Voicy comme vous ferez, & le regime est tel: Confisez-le en urine d'enfant, & en eau de mer, & en eaux netre permanente, avant qu'il soit teint, & le cuisez à petit feu, jusqu'à ce que la noirceur apparoisse: car adonc est certain que le corps est dissout & pourri: & puis cuisez-le avec son humeur, jusqu'à ce qu'il veste une robe rouge, & toujours cuisez plus, jusqu'à ce qu'y voyez la couleur serpentine que vous demandez.

9. **SICTUS** dit, Sçachez

des Philosophes. 15

tous investigateurs de l'Art, que le fondement de cet Art, pour lequel tout le monde pense, n'est qu'une chose laquelle est la plus haute que nature qui soit, aux sages; mais aux fols c'est la plus vile de toutes choses: Vous estes bien maudits vous qui estes fols; je vous jure si les Roys la sçavoient, jamais nul n'y viendrait. PYTHAGORAS dit, Nommez la. Et il dit, c'est vinaigre très-aigre, lequel fait le corps estre noir, blanc, & rouge, & de toutes couleurs, & convertit le corps en esprit, Et sçachez que si vous mettez le corps sur le feu sans vinaigre, il se brulle & se corrompt: & sçachez que la premiere humeur est froide. Gardez donc le feu au

commencement, qui est en-
 nemy de froideur: & si bien
 vous le cuisez, & luy otez
 sa noirceur, il devient pier-
 re marbruse, & de terrible
 blancheur. Et sçachez que
 toute l'intention & le com-
 mencement de l'oeuvre est
 blancheur, apres laquelle
 vient rougeur, qui est per-
 fection de l'oeuvre. Je vous
 jure par mon Dieu, que par
 long temps ay investigué es
 livres, afin de parvenir à cet-
 te science, & ay prié Dieu
 qu'il m'enseignast que c'es-
 toit; & quand Dieu m'eut
 ouy, me montra vne ean-
 nette que je connu que c'es-
 toit pur vinaigre. Et apres
 tant plus je liseis les livres,
 tant plus les entendois.

IO. SOCRATES dit, sça-
 chez que nostre oeuvre est
 faite

des Philosophes. 17

faite de masse & de femelle: cuisez-les jusques au noir, puis jusques au blanc, cuisez tout cent cinquante jours: & je te dis, que mais que tu connoisses les matieres qui sont en nostre œuvre necessaires, & les regimes, tu trouveras que ce n'est autre chose de leurs regimes, que œuvres de vieilles, & jeux d'enfans. Mais les Philosophes ont dit tant de regimes afin de vous faire errer. Mais quoy? entendez tout selon nature, & son regime, & me croyez sans tant chercher, je ne vous commande que cuire, cuisez au commencement, cuisez au milieu, cuisez à la fin, & ne faites autre chose; car nature se parachevera bien.

II. ZINON dit, Sçachez

B

que l'année est divisée en quatre parties. L'Hyver est de complexion froide, pluvieuse, & aquatique. Le Printemps est vn petit chaudet. Le tiers est chaud, c'est à sçavoir l'Esté. Le quart est fort sec, & l'on y cueille les fruits, car ils sont meurs. En cette maniere gouvernez vos natures, & non autrement: sinon n'arguez que vous mesmes, non pas nous. LA TURBE dit, Tu parle bien: dis encore quelque chose. Et il dit, C'est assez.

12. PLATON dit, Nostre gomme coagule nostre lait, & nostre lait dissoud nostre gomme, & croissent dedans la pierre de Paradis, qui est le bois de vie: en laquelle pierre y a deux contraires

des Philosophes. 19

ensemble, c'est à sçavoir feu & eau. Cestuy-cy vivifie cestuy-là, & cestuy-cy tuë cestuy-là; & cestuy, & cestuy conjoints, sont toujours, dont il appert rougeur Orientale, & rougeur de sang. Et nostre homme est vieux, & nostre dragon jeune, lequel mange sa teste avec sa queüe, & la teste & la queüe sont ame & esprit, & l'ame & l'esprit sont creez de luy: & l'un est d'Orient, sçavoir, l'enfant, & le vieux d'Occident: le Corbeau volant par l'air, & au temps d'Aoust, muë sa plume en creux de chesne, & a plume jaune, laquelle luy chet en mangeant serpens, & luy vient la teste rouge comme Pavot. C'est la fontaine du torrent, elle court par deux

veines, & leur commencement est d'un canal : Pune est salée, l'autre est douce; Le Corbin se purge, & elle le nettoye, & il dira, Celuy qui m'a nettoyé, me fera rouge, sinon je le tueray, & m'envoleray. Qui a veu cecy en peut parler & porter témoignage, & qui ne l'a veu, ne le peut croire. Eveille la beste sauvage, mets luy des oyseaux domestiques aupres d'elle qui la prennent & gardent de voller, & puis quand elle est prise; si donne aux oyseaux pour leur peine le foye à manger, & le sang à boire, pour les animer apres. Et au cheval que tu chevauches, fay luy une couverture blanche, & le cheval est vn fort lyon couvert d'un poil, & dessus

L'un & l'autre est nostre Griffon. Cette chose a trois angles en sa substance, & en a quatre en sa vertu, & en a deux en sa matiere, & en a un en sa racine. J'ay passé par maintes voyes & toujours mon chien empres moy. Il vint un loup d'Orient, & mon chien & moy d'Occident: cestuy mordit cestuy, & cestuy mordit cestuy, & tous deux sont devenus enragez, & s'entretuent l'un l'autre, jusqu'à ce que d'eux se fasse un grand venin, & puis Theriaque. Cette est la pierre cachée tant aux hommes qu'aux demons. Je t'ay exposé ce que chacun t'avoit celé, & te l'ay dit.

13. THEOPHILUS dit,
Tu as parlé bien obscur. Et

Platon dit, Expose ce que j'ay dit. Et il dit, Sçachez tous fils de doctrine, que le secret de tout, est vne couverte tenebreuse, de laquelle les Philosophes ont tant de fois parlé. Et cette veste & couverte se fait ainsi : Faites de vostre corps tables tenues, & les cuisez avecque le venin, 2. à 7. & 2. c'est tout. Cuisez-le en cette eau 40. jours, & tirez vostre vaisseau, & vous trouverez le vestement que vous demandez. Lavez-le en le cuisant, tant qu'il ny ait point de noirceur, & le congelez; Car quand il est congele, c'est vn grand secret, & s'en fait pierre qui est appellée * Dasuma. Mais premier apres qu'elle est pourrie, jetez vn peu de sel blanc pour

* Mot
Arabe
qui si-
gnifie
graisse.

la seicher, & qu'elle ne puë point, & adonc vous trouverez ce que je vous ay dit. Cuisez la jusques à ce qu'elle soit comme manne blanche, & puis encore recommencez jusqu'à ce que vous voyez les couleurs apparoi- stre diverses.

14. LA TURBE dit, Tu astres-bien parle. NOTIUS dit, Et moy je veux dire quelque chose. En l'homme il y a deux digestions : la premiere se fait en son estomach & est blanche, la seconde se fait dedans le foye, & cette est rouge: Car quand je me leve au matin, & je voy mon urine blanche, je me retourne coucher, & demeure trois ou quatre heures plus, & mon urine quand je la regarde à midy est rou-

ge comme sang : car elle est fort cuite. La premiere ne fust cuite que trois heures, & pource estoit-elle encore blanche & creuë : mais apres par 4. heures elle est tres-bien cuite & sanguine. Je t'ay dit ce que j'ay fait. Qui a oreille si escoute & les ouvre, & qui a bouche, si la close.

15. **B E L E** dit, Tu as tres-bien parlé & sans envie, Dieu t'ayde & donne grace aux disciples de t'oüyr & entendre. Si jamais Philoſophe n'eust plus parlé, les gens n'erreroient pas tant qu'ils font : Car autre chose ne les fait errer, que tant de paroles & divers noms. Mais moy je dis, que tous metaux sont imparfaits durant qu'ils sont en noirceur ; & pource

des Philosophes. 25

le plomb n'est pas parfait ; car il est noir : mais celuy qui luy oste sa noirceur est en luy mesme, & le blanchira. Parquoy il ne te faut gueres chercher. Blanchis donc le plomb , & oste la rougeur du laton , & rougis la Lune, & c'est tout. Mais entens par cecy , que nostre Plomb est un metal qui n'est pas vulgal , mais vient de nostre miniere , & aussi l'argent , & aussi route la composition.

16. BOCOSTUS dit, Tu as bien parlé pour les survenans , & je vous veux ayder. Sçachez entre vous qui cherchez ce precieux Art, que si vous n'ostez l'esprit du corps mort, & ne le cachez en un autre esprit , & puis de tous deux n'en faites vne Ame , vous ne faites

C

rien. Tuez donc le corps, & le pourrissez, & tirez l'esprit de luy blanc, & l'ame le glorifiera. Et sçachez que l'esprit ne vient point du corps, mais vient de l'esprit; & l'ame vient de tous deux. Le corps est esprit, mais l'esprit n'est pas corps. L'un a l'autre, mais l'autre ne le tient pas. Et notez cecy, car autrement rien ne faites.

17. **MELOTUS** dit, Il vous faut pourrir tout par quarante jours, & puis le ⁵ *cing.* sublimer* neuf fois en son vaisseau: puis encore le pourrissez & confisez, & adonc sçachez qu'il teint tout ce où il entre, & infiniement. Vous l'oyez assez dire, mais nul ne le croit, sinon que Dieu le vueille, & c'est par juste jugement de Dieu, que cecy est ainsi.

18. GREGORIUS dit,
Nostre pierre est appelée
*EPHODDEBUTS, & n'est * *Qui*
autre chose que tuër le *signifie*
vif, & vivifier le mort: & *veste-*
en vivifiant le mort, tu tuës *ment*
le vif; & en tuant le vif, tu *purpu-*
vivifies le mort. Et sçachez *rim.*
que c'est tout-vn, & n'est
rien d'estrange; car luy mes-
me se tuë, & luy mesme se
vivifie.

19. LE VICAIRE dit,
Entre-vous, vous parlez
beaucoup clair. Répond BE-
LE, Tu es fort envieux. Et il
dit, le vous commande pren-
dre ce qu'il vous ont dit; &
y faites ce que vous devez
sans erreur, & vous avez
bon exemple. Si vous ne
sçavez comment faire? fai-
tes comme Nature fait; ay-
dez-luy seulement. Quand

la Lune est en conjonction, elle n'a point de lumiere; mais quand elle est vis à vis du Soleil, elle est claire. Et si ce n'estoit l'air qui est entre nous & le feu, le feu consumerait tout.

20. LA TURBE dit, Vicairé, vous parlez en museur, & peu. Et il dit, La première fois que je parleray, je diray poids, & regime, couleurs, & temps & les lieux de nostre Venin. Entre-vous chacun parle à son plaisir. J'ay dit le mien.

* Car-
sufle; 21. BONNELLUS dit, Prenez le royal * COR SUFLE, qui est rouge, & luy donnez de l'urine d'un Veau, jusqu'à ce que sa nature soit convertie: car Nature convertit nature, & la transforme. Et la Nature est ca,

des Philosophes. 29

chée dedans le ventre du
CORSUFLE. Nourrissez-
la jusqu'à ce qu'elle soit
d'aage grande, & qu'elle
puisse aller d'elle mesme.

22. BRIEMBLIUS dit,
Prenez la matiere que cha-
cun connoist, & la privez de
sanoirceur, & puis luy for-
tifiez son feu à son temps,
car ja elle le peut souffrir, &
viendront couleurs diverses.
Le premier jour saffran. Le
second comme rouille. Le
tiers comme pavot du de-
sert. Le quart comme sang
vehementement bruslé. A-
donc quand il est ainsi, le
corps est spirituel, teignant,
& purifiant tous imparfaits.
Vous avez tout le secret.

23. ARISLEUS dit, La
pierre est vne mere qui con-
çoit son enfant, & le tuë, &

l'occit, & le met en son ventre. Adonc il est plus parfait que devant n'estoit, & se nourrit dedans. Adonc apres il tuë sa mere, & la met en son ventre, & la nourrist: & est fait le fils persecuteur de sa propre mere: & ont divers temps de tribulations ensemble. Et c'est l'un des grands miracles que l'on aye peu oüyr, & est vray: car la mere engendre le fils, & le fils engendre sa mere, & la tuë.

24. LA TURBE dit, Sachez entre vous fils de doctrine, que nostre pierre est faite de deux choses seulement: Toutes fois les envieux disent, Qu'il n'y en a qu'une tant seulement; car la racine n'est qu'un; car c'est tout une matiere,

des Philosophes. 31

Les autres envieux disent,
Qu'il y a quatre choses; car
il y a quatre qualitez, froid,
chaud, sec, & moite. Mais
cela est trouvé en deux qui
se font jusques à la fin finale.

25. P Y T H A G O R A S dit,
Vous parlez bien, enfans,
& n'estes pas envieux. Dit
toute LA TURBE, Nous par-
lerions bien plus clair, mais
vous avez commandé que
nous ne parlions point trop
clair; car les fols sçauroient
cette science aussi bien que
les sages. Et P Y T H A G O R A S
dit, Autrement si vous par-
liez trop clair, je ne vou-
drois point que vos paroles
fussent écrites en livre. Mais
aussi je vous commande que
ne soyez pas trop obscurs.

26. B A L E U S dit, Je vous
dis que la mere porte le

C. iij

deüil de la mort de son fils, & le fils porte robe de joye sanguineuse de la mort de sa mere : & ainsi se recompensent. La mere est toujours plus piteuse à l'enfant, que l'enfant à la mere.

27. S I T I C O S dit, Si vous n'ostez le feu qui est dedans le corps enfermé, & vous ne le joignez avec l'eau, vous ne faites rien. Parquoy je vous commande que vous laviez par feu vostre matiere, & la cuisiez par eau : car nostre eau la cuit & brusle, & nostre feu la lave & la dépoüille. Et entendez bien mes paroles ; & n'ayez pas la teste rompuë, ny trop fantastique à imaginer tant de choses. Sçachez que rien n'engendre rien ; & chacun fait son semblable. Et vous

ne trouverez pas ce que vous cherchez en la chose, si elle n'y est, pour rien que faciez.

28. BONNELLUS dit, Sçachez que nostre eau n'est pas eau vulgaire, mais est eau permanente; laquelle jamais n'a repos de chercher son compagnon; & quand elle le trouve, elle le prend subitement; & luy & elle sont vne chose tant seulement. Elle le parfait, & luy la parfait sans autre chose quelconque, & tout se fait eau premierement couverte de noirceur: & quand vus le voyez noir, sçachez que la noirceur ne dure que quarante jours, ou quarante-deux au plus: adonc le verrez blanc & espais; & est signe que le fixe commence à avoir seigneurie sur le moi-

re, & que le sec boit le froid & le chaud le congele de luy mesme.

29. **SISTOCOS** dit, Vous qui cherchez cet Art, je vous prie laissez tant de noms obscurs : car nostre matiere est vne seulement, c'est à dire, eau. Mais quoy? quand vn aveugle mene l'autre, tous deux tombent en la fosse : pourquoy vous-mesme pouvez tout faire ; car c'est nature qui vous acheve tout. Cuisez la neige, cuisez le lait, cuisez la fleur du fel, cuisez le marbre, cuisez l'estain, cuisez l'argent, cuisez l'airain, cuisez le fer, cuisez le soleil, & adonc vous aurez tout. Vous voyez que je ne vous commande que cuire ; car le feu lent est tout.

30. EPHISTUS dit, Sçachez que le feu leger est cause de perfection : & le contraire est toujours cause de corruption. Cuisez donc premier par feu lent, jusqu'à ce que tout puisse souffrir fort feu. Car si vous faites vostre feu fort, il ne se dissoudra point ; & s'il ne se dissout point, il ne se congelerá jamais ; car le corps ne peut cuire l'eau par tout elle ; ny le feu qui est dedans le corps enfermé, n'est point éveillé, si le corps n'est dissout.

31. MORIEN dit, Eau tient eau, & l'une humeur l'autre, & l'un souffre l'autre, & le blanc blanchit le rouge petit à petit. Aussi pareillement petit à petit le rouge rougit le blanc ; &

l'un fait l'autre volatil, & puis l'autre le fixe, & puis se fait vn en vne moyenne substance parfaite, plus que l'une ne l'autre toute seule paravant. Entendez-moy, & laissez ces herbes, ces pierres, & ces metaux, & ces especes estranges, & prie DIEU de tout ton cœur qu'il te donne estre de nostre compte.

32. BASEM dit, Vous ne pouvez venir à vostre fin sans illumination & sans patience, & sans avoir courage d'attendre; car qui n'aura patience, n'entrera point en cet Art. Comment, croyez-vous entendre nostre matiere dès la premiere fois, ny de la seconde, ny de la troisiéme? Lisez tout tant de fois que vous doutez; &

ayez ce Livre comme vne lumiere devant vos yeux. Et ayez patience d'attendre. J'ay veu en mon temps un grand Philosophe qui sçavoit tout aussi bien que moy, & que nul de nous ; mais par son impatience & trop grand haste, & trop grande convoitise, par la justice de Dieu, que je croy, par force de feu il perdit tout, & ne pût pas voir ce qu'il vouloit. Et pource nostre Maître PYTHAGORAS dit, Que quiconque lira nos Livres, & y vaquera, & n'aura point de vaine pensée en la teste, & piera DIEU, & le requerra, il seigneuriera par le monde : car vous cherchez un grand secret. Pourquoy donc ne voulez-vous pas prendre peine ? Ne

voyez-vous pas qu'un homme tuë l'autre ; & aussi se tuë luy mesme pour argent ? Que devriez-vous donc faire , & quelle peine prendre afin de parvenir à cette science qui rend un si grand profit ? Quand vous plantez ou semez , n'attendez-vous pas le fruit jusqu'à la meurisson de son temps ? Comment donc voulez-vous avoir le fruit de cét Art en si peu de temps ? Je le vous dis , afin qu'après ne nous maudissiez , que toute hâtivitété , en cet Art , vient de par le Diable , qui cuide desvoyer les hommes de leurs bons propos. Soyez fermes , & croyez vostre Maître , comme nous croyons le nostre. Par le croire & sçavoir nous avons eu profit ;

pareillement par nous croire, vous y aurez profit.

33. **B E L E** dit, Vous avez bien conseillé les Disciples. Mais je vous dis, que **D I E U** a créé tout le monde de quatre Elemens ; & le Soleil en est le maistre & seigneur : mais l'on n'en voit que deux tant seulement, c'est Terre, & Eau ; & y a vn air enfermé dedans l'eau, & un autre dedans la terre : & l'air est tiré du feu qui tient la terre dedans l'air : & la terre tient l'eau & le feu dessus l'air. La terre & le feu sont amis. L'eau & l'air amis. Le feu est amy à l'eau par l'air ; & l'air est amy à la terre par l'eau. Et l'eau tient l'air dessus & dessous : & la terre tient l'air, & l'air aussi tient la terre. Le feu est tenu en la terre ; &

l'air l'ouvre , & l'enferme en l'eau ; & l'eau l'ouvre par l'air , & le met en l'air , qui est enfermé en la terre , par le feu qui y est aussi enclos. L'air ouvre , & le feu ferme l'eau en l'air , & l'air ouvre le feu en la terre. Cettuy-là est benoist qui entend mes paroles ; car onques homme ne parla plus clair. Ce sont les paroles de nostre Maistre Pythagoras.

34 AZARME dit , Quand DIEU fit le monde , il le fit tout rond pour plus comprendre. Et le pere de tout est fils à son oncle , & son oncle est fils de ce pere. Le fils est frere de l'oncle , & le pere est sa sœur. Le fils est pere de l'oncle , & l'oncle est fils du pere ; & le pere est fils à son oncle qui est fils de luy

des Philosophes. 41

luy. Et qui ne m'entend, ne le croit pas. Sa sœur est pere du fils. Et le pere est oncle grand de sa sœur, qui est pere du fils. Le fils est la mere du grand oncle de la sœur, qui est son pere: & son fils est son oncle: & sa sœur est sa mere, & sa fille. Et la fille est niepce du pere, qui est son fils à elle: & celuy est pere d'elle qui est son fils. Entendez-nous nous deux qui parlons bien, car Dieu a voulu que parlussions ainsi par sa Iustice & son Iugement.

35. LE VICAIRE dit, Vous parlez bien obscurement, & trop. Mais je veux tout declarer la matiere sans faire tant de sermons obscurs. Je vous commande, fils de doctrine, Congelez ar-

D

gent vif. De plusieurs choses faites 2, 3, & 3, 1. 1, avec 3, c'est 4. 4, 3, 2, 1. de 4, à 3, il y a 1. de 3, à 4, il y a 1. donc 1, & 1. 3, & 4. de 3, à 1, il y a 2. de 2, à 3, 1. de 3, à 2, 1. 1, 2, & 3. & 1, 2. de 2, & 1. 1. de 1. à 2. 1. donc 1. Je vous ay tout dit.

36. SIRUS dit, Vous estes tous envieux. Sçachez fils de doctrine, Que l'enfant est engendré d'homme & de femme; & si les deux spermes ne sont conjoints ensemble, vous ne faites rien. Mais quand le sperme de la femme vient à la porte de la matrice & rencontre le sperme de l'homme, ils se conjoignent ensemble; & l'un est chaud & sec, l'autre froid & moitte: & incontinent qu'ils y sont entrez, ils sont

des Philosophes. 43

meslez : & nature qui gouverne par la volonté de Dieu , serre la porte de la matrice ; & entrent en vne peau qui est dedans la matrice , qui est vne des chambres d'elle : & se clost si fermement la porte de la matrice , & la cellule de ladite peau , où sont lesdits spermes , que la femme n'a point ses fleurs , & ne sort rien dehors , dont se tient la chaleur naturelle tout à l'entour de la matrice souëfvement digérant les deux spermes ensemble ; & le sperme de l'homme ne fait sinon convertir & meurir celui de la femme : & adonc petit à petit la substance que la femme jette , augmente le sperme ; & nourrit & engrossit , & se convertit par l'œuvre du sperme de l'hom-

D ij

me & de la chaleur naturelle, en l'ayde dudit compost, ensemble, & se cuit & digere, & subtilie, & purifie, jusques à ce que l'esprit ait mouvement dedans icelle composition. Es premiers 40. jours y a mouvement, & és autres jours se fait laiçt; puis en sang; puis en membres principaux; & en la formation du cœur, & du foye, & des autres membres: & adonc les fleurs qui souloient estre ordes & sanguines, & noires de putrefaction, se blanchissent par decoction, & se renvoyent aux mamelles blanches; dequoy apres se nourrit l'enfant, & allaite jusques à tant qu'il soit grand. Et adonc on luy baille à boire tous breuvages, & à manger

toutes viandes ; & s'agrandit, & se fortifie d'os, de nerfs, veines & sang. Ainsi est pareillement de nostre œuvre, qui bien l'entend. Et sçachez que combien que nous disions en plusieurs lieux, mettez cecy, mettez celà ; toutesfois nous entendons qu'il ne faut mettre qu'une fois tant seulement ; & clorre jusqu'à la fin, quelque chose que nous disions, ouvrez & mettez : car tout cecy nous le faisons afin de faire errer maintes gens. Mais les sages qui entendent nos paroles sçavent bien nostre intention, & comme nature se gouverne. Car autre chose ne faisons sinon administrer à nature la matiere dequoy d'elle mesme elle puisse œuvrer à son inten-

tion , comme vous voyez en toute generation. **P R E - M I E R E M E N T** , Quand nous voulons faire un arbre, nous le semons de la semence parfaite , qui est venuë de luy ; car chacune semence fait le fruit semblable à ce dont elle est partie. Et puis quand nous l'avons semée, nous la laissons en terre : adonc elle se pourrit , & puis germe vn germe blanc que la terre nourrit : & c'est par la vertu active qui est dedans la semence pourrie : & tant croist qu'elle fait un arbre tel que celuy dont elle est sortie. Et adonc de cet arbre vient une autre semence qui encore est puissante de multiplier en infiny. Ainsi nous , nous ne faisons sinon bailler ayde à la matiere , &

& nature l'acheve. Aussi si une femme va à plusieurs hommes, jamais elle ne conçoit; & si d'avanture elle conçoit, elle rend l'enfant mort. Car meslez choses cruës avec choses cuittes, il se fera mauvaise digestion. Parquoy il ne nous faut avoir non les deux spermes d'une racine, & les cuire, car ils s'alterent; mais que vous leur aidiez à la maniere que vous devez jusques à la fin. Doncques ainsi faites, & laissez tant de paroles & regimes, & regardez comme nature fait: & vous peinez de la poursuivre en son regime; & ne soyez pas si outrecuidé de vouloir plus faire par vos regimes, qu'elle: car si elle ne le fait, vous ne le scauriez faire, par chose qui soit de

vostre engin ; car nul ne peut faire nostre pierre, sinon de nostre seule matiere, & par nostre seul regime. Et pource laissez toutes ces paroles estranges, & vous conformez à nature. Car je vous dis, que ce n'est autre chose qui vous fait faillir sinon que les paroles estranges & les mots divers, & les regimes, & tant de poids qu'ils ont dit : mais notez, qu'en quelque maniere qu'ils ayent parlé, nature n'est qu'une chose, & sont tous d'accord, & disent tout vn. Mais les fols prennent nos paroles comme nous les disons, sans entendre ne quoy, ne pourquoy. Et ils devroient regarder si nos paroles sont raisonnables & naturelles : & adonc, si elles sont

soit raisonnables & naturelles, ils les doivent prendre; mais si elles ne le sont point, ils doivent entendre nostre intention, & non pas se prendre aux paroles. Mais sçachez que nous sommes tous d'accord, quelque chose que nous disons. Donc accordez l'un par l'autre, & nous regardez; car l'un éclaire ce que l'autre cache: & ainsi tout y est; qui bien le cherche. Et quiconque voit nos livres, & les entend, il n'a que faire d'aller chercher pais, ny villes, ny dépendre son argent.

37. B A S E N dit, Tu as esté trop hardy. Nostre Maistre n'entendoit pas que l'on parlât si clair. Et il dit, Je ne veux point estre envieux comme vous autres. Sça-

E

chez vous tous qui cherchez cet Art, Qu'aucuns Philosophes, afin de cacher cette science, ont dit, qu'il faut la faire par heure, & par images. Mais je te dis, que cecy n'y est pas requis, ny n'y aide, ny n'y greve; car tousiours la matiere est preste à recevoir la vertu qu'elle doit. Et cecy dit nostre Maistre, tout clair, disant, Nostre medecine se peut faire en tous lieux, en tout temps, en toutes heures, & de toutes gens; & est trouvée par tout: & n'y a rien à faire. Mais ceux qui disent cela, ce n'est que pour cacher la science. Car je te dis, que toy mesme quand tu la scauras, tu la celeras. Parquoy ne t'esmerveille pas s'ils la celent; car

des Philosophes. 51

c'est le vouloir de Dieu.

38. LANUS dit, Sçachez que nostre œuvre est faite de 3, de 4, de 2, & de 1. & le feu est un, & est deux, & les couleurs 3. & les jours 7, & 3 & 4 & 1. & m'entendez. Et sçachez que le vinaigre, si vous faites trop de feu, s'envole. Et vous trouverez au ^{* des-} dessus de la maison, comme ^{sons.} petits * monts blancs. Car ^{* nuds.} le vinaigre est spirituel, & s'envole. Parquoy je vous commande que vous le gouverniez sagement, & par petit feu; car petit feu est toujours cause seulement d'esveiller la chaleur du soulfre dissolu. Autrement ne faites rien. Et sçachez que Dieu crea vne masse, & 7. planettes, & 4. elemens; & 2. Poles, là où tout se souf-

E ij

52 *La Turbe*

tient ; & 9. ordres d'Anges ,
& 2. principes , matiere &
forme. Entendez ce que je
vous ay dit ; car je vous-ay
revelé merveilles.

39. **A R S U B O F F E S** dit ,
Mettez l'homme rouge avec
la femme blanche en une
maison ronde , environnée
de chaleur lente , continuel-
lement : & les-y laissez tant
que tout soit converty en
eau , non pas vulgaire , mais
Philosophique. Adonc vous
verrez , si vous avez bien
gouvernez , une noirceur
dessus , laquelle est signe de
pourriture , & durera 40.
ou 42. jours. Laissez-les là
tous deux continuellement ,
jusques à ce qu'il n'y ait plus
de noirceur. Et faites à la fin
comme au commencement.
Et sçachez que la fin n'est

que le commencement ; & que la mort est cause de la vie , & le commencement & la fin , voyez noir , voyez blanc , voyez rouge : c'est tout ; car cette mort est vie eternelle , apres la mort glorieuse & parfaite.

40. LA TURBE dit , Sachez que vous avez oüy les veritez. Prenez-les là où elles sont ; & les élisez , comme on élit les bonnes herbes des mauvaises. Et scachez que nostre œuvre se doit cuire sept fois : & qu'à chacune des sept , faut luy donner une couleur jusques à sa perfection : & quand il est parfait , c'est une teinture vive , plus excellente qu'elle ne peut en teste d'homme estre mise. Et n'est rien ne la matiere , ne le regime. Et

54 *La Turbe*

si l'on sçavoit le vray regime, & qu'on le dist aux fols, ils diroient, qu'il n'est pas possible par si petit regime faire chose si precieuse. Mais laissez-les en leur creance, & n'y allez point par creance, mais nous entendez, & connoissez les racines dont tout se multiplie.

41. THEOPHILUS dit, Sçachez que toute la TURBE a bien conclud.

42. PYTHAGORAS dit, Laissez moy parler, & vous taifez. Je veux que vous commenciez à parler de plus bel chacun de vous: car les envieux ont tant gasté cette science, que maintenant, à peine, nul ne la peut croire; & par ainsi un tel don de Dieu est reputé faux. Mais je vous dis, que c'est chose

des Philosophes. 55

que je sçay, & ay veu, & touché; & sçay la raison, & la raison est par tout és herbes & arbres, & homme, & Anges, & en toute nature.

43. THEOPHILUS dit, Nostre Maistre il me semble que les serpens portent un venin dedans leur ventre; duquel si on en mangeoit on en mourroit: mais qui prendroit apres le venin d'une paste qui est Theriaque, un venin consumeroit l'autre, & seroit cause de garder de mourir.

44. SOCRATES dit, Sçachez que les Philosophes ont appellé nostre eau, eau de vie; & ont bien dit: car premier elle tuë le corps, puis le fait vivre, & le fait jeune.

45. SEVERILIUS dit, Tu

E iij

es envieux. Et il dit, Dites ce qu'il vous semblera bon. Scachez que nostre matiere est un œuf, la cocque est le vaisseau, & y a dedans blanc, & rouge. Laissez-le couvrir à sa mere par 7. semaines, ou 9. jours, ou 3. jours, ou 1. ou 2. fois, ou le sublimez, de quel que vous voudrez à petit baing, 280. jours; Et s'y fera un poulet; ayant la creste rouge, la plume blanche, & les pieds noirs. Je t'ay dit ce que mes freres t'avoient celé, & m'entens.

46. ARISTOTE dit, Scachez que plusieurs parlent en diverses manieres; mais la verité n'est qu'une chose, laquelle est au fumier, & d'elle mesme se connoist.

47. PYTHAGORAS dit, Comment, Aristote, es-tu

Des Philosophes. 57

Si hardy de parler ? tu n'es pas encore assez sçavant pour parler avec nous ; tu devrois écouter. Toutesfois, ce que tu as dit est vray : mais tais-toy ; écoute les Maistres, & Platon.

48. LUCAS dit, Je me suis tant émerveillé du Soleil, que quand je regarde vis à vis d'une fort épaisse nuée, elle apparoist jaune, verte, rouge, & perse ; & ce sont nos couleurs diverses que le soulfre fait apparoistre.

49. NOSTIUS dit, Prenez la pierre qui est appelée BEINBEL ; car toute l'eau d'elle est couleur de pourpre, & de rougeur serpentine. Lavez donc l'arene de la mer, jusques à ce qu'elle soit blanche, & la laissez secher au Soleil. Et se leve-

ront vents divers d'Occident ; & puis viendra le Soleil sur le midy en son regne ; & puis s'éleveront les vents d'Orient , mais la Lune fait lever les vents d'Occident , & puis tout se rapaise.

50. ARKIMIUS dit, Sçachez que ☿ est caché sous les rais du Soleil ; & la Lune les luy fait perdre , & le prend , & domine sur luy : mais toutesfois cette domination le Soleil la luy a donnée par deux jouts ; apres elle la rend au Soleil , & va en declinant. Et Venus est messager du Soleil , & luy fait r'avoir sa seigneurie. Et Mars en est le presenteur. Et adonc le Soleil , quand il a son regne , pour la peine que ses six compagnons ont pris , il leur donne veste-

des Philosophes. 59

mens de sa livrée, tres-beaux.
Ainsi sçachez, enfans, que
le ☉ n'est point ingrat à ses
serviteurs, comme vous
voyez. Et qui a veu cecy en
parle seurement, & clair
l'entend.

51. LE PHILOSOPHE dit,
Nostre matiere est appellée
œuf, * serpent, gomme, eau * *œuvre*
de vie, masse, femelle, Bem-
bel, Corsuffle, Theriaque,
oyseau, herbe, arbre, eau;
mais tout n'est qu'une cho-
se, c'est à sçavoir eau. Et
n'est qu'un regime, à sçavoir,
cuire.

52. DANUS dit, Sçachez
que les envieux ont dit, que
cette œuvre se fait en trois
jours, les autres en sept, les
autres en un. Ils disent tous
vray, selon leur intention.
Mais sçachez que nos mois

durent chacun 23. jours, & 2. jours avec. Et la semaine de chacun mois a 7. jours, & chacun jour 40. heures ; car ce sont nos temps , & nos heures. Dont tout y est, & le temps.

53. EXIMIGANUS dit, Mouïllez, seichez, noircissez, blanchissez, pulverisez, & rougissez , & vous avez tout le secret de cet Art en ces briefs mots. Le 1. est noir. Le 2. blanc. Et le tiers rouge. 80. 120. 280. 2. les font , & ils sont faits 120. gomme, lait, marbre, lune, 280. airain, fer, saffran, sang. 80. pesche, poivre, noix. Si vous m'entendez, vous estes bien heureux ; sinon, ne cherchez plus rien ; car tout gist en mes dicts.

54. NOSTIUS dit, Sça-

Des Philosophes. 61

chez que homme n'apporte
que homme, ny volatil que
volatil, ne beste brute, que
beste brute. Et sçachez que
nulle chose ne s'amende
qu'en sa nature, & semence.
Et sçachez que quelque
chose que nous disions, nous
sommestous d'accord. Mais
les ignorans croient que
nous soyons differens; mais
sçachez que tout est un; &
que tres-petit feu est requis
dissoudre: car la froideur de
l'eau nous seroit contraire;
& nous voulons qu'elle do-
mine sur son corps; com-
ment donc pourroit la froi-
deur dominer si elle est con-
sommée? Parquoy nous t'a-
vons parlé souvent de petit
feu: & par ce feu lent, la
noirceur apparoist, qui est
l'esprit alterant l'autre es-

prit. Apres tenebres vient clarté ; & apres tristesse, grand' joye ; & fondement sur pierre marbreuse est de nostre intention , & parole continuë.

55. ISIMINDRIUS dit, Sçachez que nostre Esprit premier s'altere. Le second se mesle. Et le tiers brusle. Premier donc , mettez sur 9. $\frac{3}{4}$ de nostre matiere du vinaigre ; deux fois autant au premier quand il se met sur nostre feu , & faites cuire Bembel, Yeldic, Salmich, Zarnech, Zenic, Orpiment blanc, Soulphre rouge, nostre, non pas vulgal. Bembel est noir , & Yeldic aussi. Et ont domination en Hyver, durant les pluyes , & que les nuits sont longues. Et le Soleil en iceluy temps

des Philosophes. 63

décend de m en a , & m , qui sont froids & moittes, 80. ou 82. degrez. Puis vient Zarnech, & Zenic tres-blanc, & Orpiment, qui est quand la Lune monte trois autres signes, les uns à demy froids & moittes, & les autres à demy chauds & moittes, & durent chacun de ces signes 23. points de leur nombre. Et nostre Soulfhre rouge, est quand la chaleur du feu passe les nuës, & se joint avec les rais du Soleil, & de la Lune, & q à desja vaincu h , & r , par la convenance qu'il a à sa complexion. Adonc q qui n'a plus d'aide decend (car toutes les influences celestes sont contre luy.) & le feu & q & le O brulle ses rais froids & moittes. Et adonc

par la grande contrariété de
 chaud & de froid, & s'estin-
 celle, & jette estincelles spi-
 rituelles impalpables. Et en
 ce debat decend trois signes
 chauds & secs: & il demeu-
 re en chacun signe 43. vingt.
 quatriéme d'un degré, & un
 tiers. Et ainsi celuy qui ne
 m'entendra me relife. Car
 j'en appelle Dieu à témoin,
 que voicy la plus claire pa-
 role, que jeusse jamais ouye
 pour scavoir cette science,
 & moy mesme l'ay œuvrée
 ainsi.

56. EXIMIO ANNO dicit,
 Scachez que toute nostre
 intention premiere est la
 veste tenebreuse vraye; car
 scachez que sans noirceur
 vous ne pouvez blanchir;
 Prenez donc la pierre rou-
 ge, & la blanchissez de noir-
 ceur,

des Philosophes. 65

ceur, & la rougissez de blancheur. Et sçachez qu'au ventre de la noirceur, blancheur est mûlée. Tirez-la dehors, comme vous sçavez. Puis tirez du ventre d'icelle blancheur, la rougeur, comme vous voudrez ; car tout gist en ces trois points.

57. LA TURBE dit, Maître, tout tant que nous disons, n'est sinon faire du fixe le volatil, & du volatil le fixe. Et puis du tout faire vn moyen entre-deux, qui n'est ne sec ne moitte, ne froid ne chaud, ne dur ne mol, ne fixe ne trop volatil : & tout pour faire vn moyen entredeux : car il tient en luy de deux natures vnies ensemble. Et sçachez que cecy se fait en sept jours bons, & non pas en vn moment : car toute al,

F.

teration se fait par continuë action, & passion. Et notez ce que je dis ; ~~car~~ c'est la fin de nostre science.

58. ARCHIMUS dit, Prenez Arzent, ce sont vers noirs, & venin de vieilles tuilles rouges marines; & ont horrible regard; & les cuisez à feu, ny trop chaud, ny trop froid: car s'il est froid ils ne s'alterent point; & s'il est chaud il ne se fait pas conjonction par vray amour d'eux - mesmes. Continuë ton feu trois jours durant, comme aux œufs de geline sous la mere; & comme chaleur de fieure environnée: & gardez les bien en leur cocque. Et sçachez que s'ils commencent à s'alterer, ils s'achevent, ils s'embellissent d'eux-mesme. Et sça-

des Philosophes. 67

chez que si vous confisez sans poids juste , il y aura grand demeure , & grand peril de feu. Par laquelle demeure tu croiras avoir failly. I'ay veu homme en mon temps qui sçauoit cecy aussi bien que moy mesme , ne que nul de nous ; & en besognant , par sa grand' haste , grande avarice & conuoitise , il ne pût voir la fin ; & crût avoir failly , & laissa l'œuvre. Soyez fermes , non pas vagabons d'entendement , de croire tantost l'un , tantost l'autre ; & l'une fois douter , & l'autre fois croire. Car avant de t'y mettre , avise à ce que te disons ; & songe souventesfois en nos paroles.

59. MINDIUS dit , Sçachez vous tous investig

F ij

teurs de cét Art, Que l'esprit est tout ; & que si dans iceluy esprit, n'est enclos vn autre esprit semblable, tout ne profite de rien. Et sçachez que quand la Magnesie est blanche apres la noirceur, cecy est accompli. Et sçachez qu'il sort du corps cela qui l'amande ; parquoy estes quittes de l'aller querir ; lequel vous faut escharsement gouverner. Car ceux qui ignorent le regime, sont comme aveugles, & comme vn asne qui touche la Harpe. Parquoy ne vous chaille de tant de noms & plusieurs regimes. Car la verité de nature est vne, qui est cachée en son ventre : & adonc les paroles de nostre Maître s'accompliront, qui dit, Nature s'éjoit de nature,

des Philosophes. 69

& nature surmonte nature,
& nature contient nature.

60. P Y T H A G O R A S dit,
Vous avez tous tres-bien
parlé. Mais sçachez qu'au-
cuns ont plus clair parlé que
les autres. Et je vous dis,
Que nostre œuvre a dès son
premier commencement à
besogner de deux natures, &
ne sont qu'une substance;
l'une est chere, l'autre est
vile; l'une dure, l'autre a-
quatique; l'une rouge, l'au-
tre blanche; l'une fixe, l'au-
tre volatile; l'une corps, l'au-
tre esprit; l'une chaude &
seiche, l'autre froide & moi-
te; l'une homme, l'autre
femme, de grand poids, &
de tres-vive matiere. Et l'un
tuë l'autre; & ce n'est autre
chose que Magnesie, & Soul-
phre. Et sçachez qu'au com-

mencement l'un domine les trois parts ; & l'autre qui a esté tué , il commence à dominer , & à tuër son compagnon , quatre parts , & il se leve de trois parts Kuhul noir, Lait blanc , Sel fleury, Marbre blanc , Estain , & Lune. Et des quatre parts s'éleve Airain , Roüille , & Fer , & Saffran , Or & Sang , & Pavot , & l'Esprit venimeux qui a devoré son compagnon. Et sçachez que l'un a besoin de l'aide de l'autre ; car vous ne pouvez faire le corps dur , estre spirituel , ny penetrant sans l'esprit : ny aussi vous ne pouvez faire l'esprit corporel , ne fixe , ne demeurant , sans le corps : lequel corps est rouge , & meur ; & l'esprit est tres-froid , & crud en la maniere.

des Philosophes. 71

Et sçachez qu'entre l'eau vive & l'estain blanc & net, il n'y a nulle prochaineté, ny aucune autre nature, sinon commune. Car l'eau vive a son certain corps, auquel elle se conjoint. Et sçachez que celuy qui n'entend ce que j'ay maintenant dit, n'est qu'un asne; & jamais ne se mette à cet Art; car il est prédestiné de jamais n'y parvenir. Laissez homme, & nature humaine. Laissez volatils, & pierre marine, charbon, & beste brute; & prenez matiere metalline. Et sçachez que s'il y en avoit 24. §, la tierce partie nous est de besoing seulement, sans les autres, c'est à sçavoir, 8. §, & en cuisez 3. de blanc, & en ☉, & il se fera noir par 40. jours; & sça-

chez que le premier œuvre est plutoſt fait que le ſecond ; & le ſecond ſe fait du 10. de Septembre , juſques aux Kalendes de Fevrier. Par grande chaleur d'Éſté ; & les Hyvers , & Printemps paſſez ; les fruits ſont ja meurs , & tirez des arbres. Ainſi eſt-il icy.

60. LA TURBE dit , Noſtre Maïſtre , ſauf voſtre reverence , il ſemble que vous avez trop clair parlé. Et il dit , Il vous le ſemble ; mais aux ignorans , qui leur diroit encor plus clair , à peine l'entendroient ils.

61. LA TURBE dit , Il le faut celer aux fols , & le reveler aux ſages , & non autrement : car ce ſeroit damnation.

62. FLORUS dit , L'eau du ſoulphre

des Philosophes. 73

Soulphre est meslée de deux natures ; & se congele , & se desseiche , & s'altere , & se blanchit , & se rougit par aide de feu administré comme l'on doit , tant seulement.

63. BRACHUS dit , Prenez l'arbre blanc de 100. ans, environné d'une maison ronde , de chaleur humide, environnée , & close pour la pluye , & pour le froid , & les vents ; & y mettez son homme qui a les 100. ans ; & je te dis que si tu le laisse cent octante jours , ce vieillard mangera tout le fruit de celuy arbre jusques à ce que le vieillard soit mort , & tourné en cendres ; & il demeurera autant de temps, ny plus ny moins.

64. ZYNON dit , Sçachez que l'arbre blanc vient de la

G

miniere noire de 80. ans, & les 10. ans davantage le font blanc & beau; & les autres rouges en divers degrez. Et sçachez que si vous ne teignez la Lune, que vous avez en vostre vaisseau, jusques à ce qu'elle soit resplendissante comme le Soleil, vous ne faites rien: mettez donc le plomb à part, que vous avez habillé, & qui a desja passé sa force; & preparez l'estain que vous sçavez; & puis la Lune: vous m'entendez bien, autrement vous ne faites rien. Car je te dis bien: que la Lune est le moyen de la concordance, & non pas le plomb ny l'estain.

65. LUCAS dit, Sçachez que le feu contient l'eau en son ventre: & cette eau se

tire par feu convenable , & puis par le moyen de l'eau chaude , & tiède , là où ledit feu se baigne continuellement. Et la chambrière met la noirceur de la nuict dehors , & contre la cheminée ; pour ce fay que le feu soit clair , & qu'il ne se prenne à la fuye trop âprement. Et sçachez que moy-mesme ay fort cherché , avant que d'y parvenir ; mais Dieu mercy , je suis venu à mon desir , apres grand' peine : car qui ne labore , ne mangera point , ny ne se reposera en sa vieillesse.

66. I F I N D R I U S dit , Mellez l'eau avec l'eau , la gomme avec la gomme , le plomb avec le plomb , le marbre avec le marbre , le laict avec le laict , la lune avec la lune ,

G ij

76 *La Turbe*

le fer avec le fer, l'airain, avec l'airain, ou soleil. Cuisez tout cent cinquante jours; puis cuisez jusques à vostre desir, comme sçavez, & que tout soit impalpable. Lisez nos livres, & relisez, afin que sçachiez la verité; car nostre science n'est autre chose que muer le dur en mol, & le chaud en froid, & le froid en chaud; afin que de tout ensemble vienne vn moyen ne chaud ne froid, ne dur ne mol; mais attrempe en toute complexion. Et sçachez qu'apres deux cens octante trois jours luy suffisent. Environnez l'environné, du dedans au dehors, contenant le contenu, & tout vaincra; vn blanc, vn noir, un rouge. Fortifiez les deux, faites bon le premier,

& il se multiplie à atteindre dix examens, & l'autre n'est un examen. Retourne, en retournant : fay le parfait, en contenant le contenu en ligne. Et notez ma ligne du contenant, le royant est contenu, & vous enseigne ce que nul n'avoit encore parlé. Entendez mon dire.

67. LA TURBE dit, Sçachez que plus nostre pierre est bien digerée, plus le feu d'icelle est actif, & se fait plus ignieux sur les autres elemens, & aussi plus teinct. Et sçachez que qui entend les venerables mots d'Ifindrius, il entend vn degré outre les autres, & 2, & 3, & 4, jusques à l'infini, en vertu augmentée, & ignée.

68. PYTHAGORAS dit, Ifindrius, Dieu te remunerere

de ce que tu as dit ; car c'est pour vray, l'especial dequoy nul de nous n'avoit parlé. Et enfans notez ces mots derniers , quant à la glorieuse action & transmutation tres-soudaine. Sçachez que le monde vivoit au premier 280. ans; mais le temps vient que le fils de ce temps ne dure que 3. ans, & à la fin est plus caut & malicieux dix fois à 3. ans , que le pere à 280. Et fait autant en vn an, comme son pere à 40. & 40. & ainsi est par tout. Et sçachez que qui bien se medecine, prend medecine laxative par dedans , & confortative par dehors, à ce que l'un n'esteigne l'autre. Et nous entendez , & notez.

69. LE PHILOSOPHE dit, Nostre composition est

des Philosophes. 79

faite de deux choses , qui sont faites une chose , & est appelée quand ils sont vñ , blanc airain : & puis quand tout est vainca , il s'appelle argent vif, non pas vulgaire , & est teinture vive ; laquelle les Philosophes ont celée par tant de paroles. Et je vous dis que cette science n'est que don de Dieu , là où il veut : Et que ce n'est autre chose que dissoudre , & tuer le vif , & vivifier le mort , & faire de tout vne vie inseparable.

70. LA TURBE dit, Sachez que nostre œuvre a plusieurs noms , lesquels nous vous voulons descrire ; Magnesie , Kukul , Soulfre , Vinaigre , pierre citrine , Gomme , Lait , Marbre , Fleur de fel , Saffran ,

G iiij

Rouille , Sang , Pavot , & Or sublimé , vivifié & multiplié , Teinture vive , Elixir , Medecine , Benbel ; Carfuffle , Plomb , Estain , Veste tenebreuse , Vers blanchis , Fer , Airain , Or , Argent , Pourpre , Rouge sanguin ; & Rouge tres-hautin , Mer , Rozée , Eau douce , Eau salée , Duzama , Vne substance , Corbins , Chameaux , Arbres , Oyseaux , Hommes , Nopces & Engendremens , Resurrections , Mortifications , Estoilles & planetes , & autres noms infinis. Mais sçachez que le tout n'est autre chose que les couleurs apparantes en l'œuvre , & les ont ainsi appellées pour raison , & regard des similitudes d'icelles à la chose nostre. Et garde

que ces noms ne te facent
errer ; & aye ton cœur fer-
me , non pas muable : & sois
seur , que nulle chose ne teint
le metal fors que le metal
mesme , en sa nature. Et sça-
chez que nulle nature n'est
amandée sinon en sa propre
nature ; car autrement ne se-
roit amandée. Après je vous
diray du feu , afin que vous
soyez certains du tout ; &
que n'ayez sujet de nous
blasphemer ; & que nostre
livre soit accompli du tout ,
& par tout , sans aucune di-
minution. Car quiconque a
ce livre , il a les dicts de P Y-
T H A G O R A S , qui estoit le
plus sage homme qui ait
esté ; & à qui D I E U a don-
né toute la science , & à ses
disciples entre nous. Et sça-
chez qu'en ce livre tout

l'Art y est complet, sans envie aucune : & la matiere, & les jours, & les couleurs, & le regime, & la maniere, & le poids sans aucune diminution. Maintenant quel doit estre le feu ; je le veux dire. Sçachez que j'ay veu faire le feu en maintes manieres ; L'vn le fait de petites stipules ; L'autre de petits charbons, avec cendres meslées à lent feu ; Et les autres de cendres chaudes ; Les autres sans flammes, & le font de vapeurs chaudes ; Les autres de tres-petites & moyennes flambes. Mais quand à venir à la perfection de tout, & à l'accomplissement de ton œuvre, je ne te commande que feu lent, continuel & chaud, digerant, & cuisant comme la nature le requiert :

laquelle chose l'experience
te montrera , en le faisant.
Et sçache que cette science
est plus facile qu'aucune au-
tre : mais les noms , & les re-
gimes la rendent obscure.
Car les ignorans prennent
nos mots sans nous entendre.
Et sçachez que cét Art , qui-
conque l'a , est hors de pau-
vreté , de misere , de tribula-
tion , & de maladie corpo-
relle. Ne repute point no-
stre Art pour mensonge.
C'est la fin celée de nostre
precieux Art. Celez-la à vn
chacun enquerant. Disci-
ples , prenez en gré nos li-
vres , nos couleurs , nostre
matiere , nos temps , nos re-
gimes , qui n'est tout qu'vn.

S' E N S V I T L A
distinction de l'epistre ;
laquelle moy , Arisleus
Grec , ay composée , pour
sçavoir ce precieux Art.
Et pour ses instructions
nul ne la lit , ayant au-
cun entendement , qu'el-
le ne luy suffise sans au-
tre , ny avoir besoin
d'ayde.

PYTHAGORAS dit ,
 Nous avons desia tout
 escrit , comme ce precieux
 arbre se doit planter , de
 peur qu'il ne meure: & com-
 me le fruiet apres les fleurs
 blanches se peut parfaire, &
 en manger. Et quiconque
 en mangera , n'aura jamais

des Philosophes. 8j

faim , ny tribulation ; mais
fera Prince , & du nom-
bre de nos Philosophes : &
aura le don que DIEU re-
serve à ses esleus , & non à
autres ; & aura ce guerdon
pour la peine de son esprit,
en remuneration & retribu-
tion de Philosophie. Mais
toutes fois , combien que
nous ayons bien parlé tous,
encore aucuns n'y pourront
parvenir en plantant ledit
arbre, s'ils n'ont plus grande
seureté & certainté de leur
besogne. Et pource , à celle
fin que ceux qui le plante-
ront ne nous puissent blas-
phemer , ne aussi estre fru-
strez de leurs intentions , si
ledit arbre mouroit ; je veux,
ARISLEUS , que toy , qui
es l'assembleur de tous nos
dits , & de mes disciples , &

de moy, que tu en parles plus clair, en amour, sans, envie, pour les survenans; & que nous puissions estre cause du bien de nos successeurs, & que nul ne puisse errer en cet arbre precieux. ARISLEUS dit, Volontiers; mais il dit, Donnez moy terme: & il dit, Prenez terme à demain. Et le lendemain assemblez lesdits Disciples, & ARISLEUS, PYTHAGORAS dit, Qu'as tu veu?

ARISLEUS dit, Je me suis veu, moy & dix de nous, qu'il nous sembloit que nous allions tournoyans toute la mer: & je vis les habitans de la mer, qui couchoient les uns masles, avec les autres masles, & d'iceux ne venoit aucun fruit. Et ceux-la plantoient arbres, & ne fructi-

fiotent point : & de ce qu'ils
femoient, rien ne venoit. Il
me semble que je leur dis,
Vous estes plusieurs person-
nes , & n'y a nul de vous qui
soit Philosophe , & qui en-
seigne les autres. Et ils di-
rent , Quelle chose est-ce
qu'un Philosophe? Je répon-
dis, C'est celuy qui connoist
les vertus de toutes les cho-
ses creées , & leurs natures.
Et ils me dirent , Dequoy
profite cette science? nous
n'en faisons compte s'il n'y a
profit. Et je répondis , Si en
vous y avoit Philosophie, ou
science & sagesse, vos enfans
seroient multipliez , & vos
arbres croistroient & ne
mourroient point ; & vos
biens seroient augmentez : &
seriez tous Roys , surmon-
tans vos ennemis. Eux

m'oüyrent , & incontinant s'en allerent ; & rapportèrent-cela au Prince grand & majeur de la terre ; & luy dirent les dons que nous leur avions dit. Et quand le Roy les eut oüy parler , il enuoya à nous , & nous dit , Qui vous a amenez à nous ? Et nous luy répondimes , Nostre Maistre , la teste des sages , & le fondement des Prophetes, P Y T H A G O R A S , nous a envoyez à toy , t'offrant un don tres-grand. Et le Roy dit , Où est-il ce don-la ? Et je dis , L'offre & le don sont cachez , & non pas decouverts. Et il dit , Baillez-les moy presentement , sinon je vous tueray. Je répondis , Nostre Maistre vous envoie par nous l'art d'engendrer & planter un arbre , que qui
en

des Philosophes. 89

en mangera le fruit, jamais il n'aura faim. Et le Roy me répondit, Vostre Maistre m'envoye un grand don, s'il est ainsi que vous dites. Et je dis, Nostre Maistre jamais ne vous l'envoyeroit, ny nous ne le revelerions pour rien, sinon qu'il fut ainsi, Qu'en ce pays onques ne fut sceüe nulle nouvelle de cet arbre: car s'il y en eust eu mention, jamais ne l'eussions fait. Mais afin que la science ne fut perie, & qu'elle fut connue par tout pais & terres, nostre Maistre qui est le Maistre des Sages, & des Philosophes, à qui DIEU a fait plus de dons qu'à nul homme apres ADAM, nous a icy envoyez, afin que nous la communiquions chacun en un pais. Et le Roy dit, Dis

H

moy quelle chose c'est. Et je dis, Seigneur Roy, combien que tu sois Roy, & ton pais bien fertile; toutesfois vous usez de mauvais regimenez en ce pais: car vous conjoignez les masles avec les masles. Et vous sçavez que les masles n'engendrent point: mais toute generation est faite d'homme & de femme: & quand les masles sejoignent avec les femelles, nature lors s'éjoüit en sa nature. Comment donc, quand vous conjoignez les natures avec les estranges natures. indüement, ny comme il appartient, esperez-vous engendrer quelque fruit? Et le Roy dit, Quelle chose est convenable à conjoindre? Et je luy dis, Amenez-moy vostre fils Gabertin, & sa soeur

Beya. Et le Roy me dit,
Comme sçais-tu que le nom
de sa sœur est Beya ? je croy
que tu es Magicien. Et je luy
dis, La science & l'art d'en-
gendrer nous a enseigné que
le nom de sa sœur est Beya.
Et combien quelle soit fem-
me, elle l'amende: car elle
est en luy. Et le Roy dit,
Pourquoy la veux-tu avoir?
Et je luy dy, Pource que
generation vraye ne peut
estre faite sans elle; ny ne
se peut nul arbre multiplier.
Adonc il nous envoya ladi-
te Sœur, & elle estoit belle
& blanche, tendre & soüef-
ve. Et je dis, Je conjoin-
dray Gabertin à Beya. Et
il répondit, Le frere mene
sa sœur, non pas le mary sa
femme. Et je dis, Ainsi a
fait Adam. Parquoy nous

fommes plusieurs enfans : car Eve estoit de la matiere dequoy estoit Adam : & ainsi est de Beya , qui est de la matiere substantielle dequoy est Gabertin le beau , & resplandissant : mais il est homme parfait , & elle est femme crüe , froide , & imparfaite. Et croy-moy, Roy. Si tu es obéissant à mes commandemens & à mes paroles ; tu seras bien heureux , & bien fortuné. Et mes compagnons me disoient , prens la charge , & acheve de dire la cause pour laquelle nostre Maistre nous a icy envoyez. Et je respondis , Par le mariage de Gabertin & de Beya , nous serons hors de cette tristesse , & de cette marine , non pas autrement ; car nous ne pou-

des Philosophes. 93

vous rien faire , tant qu'ils
soient faits vne * nature. Et ^{*matie}
le Roy dit , le vous les bail- ^{re.}
leray. Et incontinent que
Beya eust accompagné son
mary , & frere Gabertin , &
qu'il fut couché avec elle ; il
mourut du tout , & perdit
toute sa vive couleur , & de-
vint mort & palle, de la cou-
leur de sa femme. Et le Roy
voyant cecy fut tres-cour-
roucé , & dit , Vous estes
cause de la mort de mon fils ,
& cher enfant , qui estoit
aussi beau , & aussi luisant
que le Soleil ; sa face en quel
point est elle maintenant ?
le vous mettray à mort tous.
le craignois bien tousiours
vostre art magique mauvai-
se. Et vous estes venus ceans
en mauvaise volonté , par
vostre art maudite. Bref ,

H iij

je vous tuëray. Et luy nous
 prist tous dix, & nous enfer-
 ma en vne * chartre d'une
 * cham- maison de verre, sur laquel-
 bre. le est édifïée vne autre mai-
 son, sur laquelle encore l'on
 en a édifïé vne autre sage-
 ment & à propos. Et ainsi
 avons esté emprisonnez en
 trois maisons rondes, bien
 closes & fermées. Adonc je
 luy dis, Roy, pourquoy te
 fasches-tu tant; & nous faits
 tant de peine? Donne nous
 au moins ta fille; dont para-
 vanture Dieu aura pitié de
 nous; & fera que ta fille,
 avec nostre aide: en bref
 temps, rendra le fils qu'elle
 tient en son ventre mort, &
 qu'elle a tout avivé, jeune,
 fort & puissant, multipliant
 tres fort sa lignée, plus que
 vous ne fistes jamais. Et le

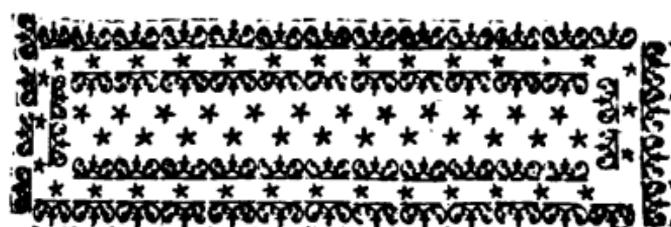
Roy dit, Voulez-vous encor
tuer ma fille ? Et je luy res-
pondis , O Roy , ne pense
point tant de malice de
nous , & ne nous fais point
souffrir tant de peines. Souf-
frez vn petit , & nous don-
nez , de grace , vostre fille :
& le Roy nous la bailla ; la-
quelle demeura avec nous ,
en la chartre de la maison de
verre , 80. jours. Et nous
tous demeurâmes en tene-
bres & obscuritez , és on-
des de la mer , & en grande
chaleur lente d'Esté , & en
turbation & engrossement
de mer ; dont jamais n'avions
veu le semblable. Quand
nous fusmes laissez , nous
vous vîmes , Pythagoras , en
nostre songe , & nous vous
priâmes que vous nous nour-
rissiez nostre enfant , lequel

96 *La Turbe des Philosop.*
fut nourry & encouragé &
animé, & vainquit sa fem-
me, qui l'avoit premier vain-
cu: & firent multiplication
semblable au fils. Adonc
fusmes réjouïs, & dîmes au
Roy, que son fils estoit au
point d'estre veu.

F I N.

LA
PAROLE
DE LAISSÉE,
TRAITÉ DE BERNARD
Comte de la Marche
Trevifane.

1



L A

P A R O L E

D E L A I S S E ' É ,

*Traité de Bernard, Comte
de la Marche Trevisane.*



A premiere chose
requisse à la secret-
te science de trans-
mutation est la con-
noissance de la matiere,
dont est extrait l'argent-vif
& le soulfre des Philoso-
phes, desquels deux, la sou-
veraine pierre des Philoso-
phes est faite & constituée.

I ij

100 *La Parole delaisſée*

La matiere dont eſt extraite la medecine ſouveraine & ſecrette des Philoſophes, eſt tant ſeulement Or tres-pur, & Argent tres-fin, & noſtre vif-argent. Tous leſquels tu vois journallement, alterez toutesfois, & muez par artifice en nature d'une matiere blanche & ſeche, en maniere de pierre; de laquelle noſtre argent-vif, & ſoulphre eſt élevé & extrait avec forte ignition par réitérée deſtruction d'icelle, en reſolvant & ſublimant. Et en cét argent-vif, ſont l'air & le feu; leſquels ne peuvent eſtre veus des yeux corporels, à cauſe qu'ils ſont rares & ſpirituels: laquelle choſe eſt contre ceux qui croyent y avoir quatre éléments réellement

& visiblement separez en l'œuvre, un chacun à part soy ; mais tels gens n'ont pas bien connu la nature des choses, bien qu'entre nous il ne se puisse donner élément simple: toutesfois nous connoissons bien iceux par leurs operations, & leurs effects qui sont és bas élemens, c'est assavoir, en la terre & en l'eau, selon qu'ils sont alterez de nature close & grosse: par laquelle ils sont muez de nature en nature. Que l'Or, & l'Argent soient la matiere de nostre benoiste pierre, toutes les sentences des Philosophes le disent. Et à la verité, dit nostre pere Hermes, le pere d'elle, est le Soleil; la mere est la Lune. Mais le plus grand doute est du tiers Composant, c'est

102 *La Parole delaisſée*

ſſavoir, qui eſt cet argent-
vif, duquel, avec Or & Ar-
gent, noſtre compoſt eſt
fait. Pour quoy ſçavoir, il eſt
à noter, que toute l'œuvre
des Philoſophes eſt diviſée
principalement en deux par-
ties, c'eſt à ſçavoir, en la
premiere & en la ſeconde.
La ſeconde partie eſt par les
Philoſophes diviſée en la
pierre blanche accomplie,
& en la pierre vermeille.
Mais pource que le fonde-
ment de ce noble ſecret eſt
en la premiere partie, les
Philoſophes doutans de di-
vulger ou reveler ce ſecret,
ont fait peu de mention de
cette premiere partie. Et
croy que ſi ce n'eũſt eſté
pour éviter que la ſcience
des Philoſophes ne demeu-
raſt fauſſe en ſes principes,

ils se fussent totalement teus de cette premiere partie, ny n'en eussent fait aucune mention. Parquoy s'ils n'en eussent aucunement touché, la science eust esté de tous points ignorée & demeurée perie, & fausse en ses termes. Encores que cette premiere partie soit le commencement, la clef, & le fondement de nostre magistere, sans laquelle rien n'est accompli; & laquelle ignorée, la science demeure decevable & fausse en son experiment. Afin donc que ne soit ignoré ce tres-grand secret, qui est la pierre à laquelle on n'adjoûte rien d'estrange, j'ay disposé d'en faire aucune mention totalement certaine & vraye, laquelle j'ay veüe & tenuë; Dieu témoi-

104 *La parole delaissee*
gnant, & verité; laquelle je
commets au secret coffre de
la sacrée ame, sous le peril
d'icelle. Parquoy les Philo-
sophes ont appellé ce secret
VERBUM DIMISSUM,
c'est à dire, LA PAROLE
DELAISSE'E, ou teüe en
cet Art: laquelle, à peu pres,
tous ont celée. Il faut donc
sçavoir que la pierre Philo-
sophique est divisée en trois
degrez, c'est assavoir la pier-
re vegetale, minerale & ani-
male. Les philosophes ont
appellé cette premiere par-
tie, la pierre vegetale pro-
prement & principalement,
laquelle est la pierre du pre-
mier degre: dont Pierre de
Ville neufve, frere de Ar-
nault, dit en la fin de son Ro-
zaire, Le commencement de
nostre pierre est l'argent-vif,

ou la sulphureité qu'il nous faut avoir de la grosse substance corporeuse, avant qu'il puisse passer au second degré. Le commencement donc de nostre pierre est, que Mercure croissant en l'arbre soit composé & sublimé en l'allegeant; car c'est le germe volatil qui ne peut se nourrir, ny accroître sans l'arbre fixe qui le retient, comme le tetin donna la vie à l'enfant. Il appert donc que cette pierre est vegetale, comme elle soit le doux esprit croissant du germe de la vigne, joint en l'œuvre premiere au corps fixe blanchoyant; ainsi qu'il est dit au Songe-verd: auquel apres le texte d'Alchimie bien notablement est baillée la pratique de cet-

La 1^{re} preparation
ration de la
malice cor
la sublimation
qui alleges la
matiere.

106 *La parole delaisſée*
te pierre vegetale à ceux qui
ſagement ſçavent entendre
la verité: laquelle pour cer-
taines raisonnables & justes
causes, j'ay ômise à mettre
icy.

Premier degré.

D Onques le premier de-
gré de la pierre Physi-
que, est de faire nostre Mer-
cure vegetal, net & pur; qui
est aussi dit des Philosophes,
Soulphre blanc, non urant,
lequel est moyen de con-
joindre les Soulphres avec le
corps. Et Mercure verita-
blement bien qu'il soit aussi
de nature fixe, subtile, &
nette, est uny avec les corps,
& adhere & se joint au pro-
fond d'iceux, moyennant la
chaleur & l'humidité d'ice-

luy ; duquel les Philosophes ont dit , qu'il est moyen de conjoindre les teintures , & non pas de l'argent-vif vulgal ; à cause que tel Mercure est froid , flegmatique , & par consequent destitué de toute operation de vie , laquelle est , & consiste en chaleur & moiteur. Mais parce qu'il est en partie volatil , aussi est-il moyen de mesler les esprits volatils , & d'adherer ou se joindre à la fixe substance des corps ; esquelles choses est touchée la cause de sa necessité , laquelle est triple.

La premiere , quoy que nous ayons à joindre les deux semences , c'est à sçavoir , male & femelle , il faut que l'un soit meslé à l'autre , par une naturelle

alliance & amour, & par une connaturelle spongiofité, enforte que le plus de l'un, soit attiré par le plus de l'autre; & par consequent que l'un soit melle à l'autre, & qu'ils soient joints ensemble. Et pourtant quoy que ces deux corps, c'est à sçavoir, l'Or, & l'Argent, soient faits moittes par chaleur digestive, dissolutive, & subtiliative, ils sont alors de premiere matiere, & simples: & prennent le nom de semence, lesquels sont prochains à generation pour l'impression qu'ils reçoivent par leur simplicité & obediencie de la chaleur instrumentale, équipolant & semblable à la naturelle de ce Mercure, formant & seelant iceux à espece d'Elixir,

pource que la premiere partie de la Pierre est appellée Elixir.

Cette premiere partie donques est moyen de conjoindre les extremittez du vaisseau de nature ou des residences proportionnées: auquel vaisseau les esprits doivent estre transmuez, ainçois qu'ils fuyent de nature en nature. En quoy est touchée la seconde cause de sa necessité: car comme la pierre doit estre impreignée d'esprits, il convient qu'en icelle il y ait aucune vertu retentive & embrasserelle d'iceux, afin qu'ils soyent plus facilement meslez aux tres-petites parties des corps. Cette vertu véritablement est en ce Mercure Physique, bien qu'il soit en

110 *La parole delaissee*
partie de nature spirituelle;
& qu'il est mesme vray &
pur esprit, depuré & purifié
de toute fœculence ou resi-
dence terrestre; esprit, dis-
je, vray & fixe, & en partie
volatil; car il contient la na-
ture de l'un & de l'autre feu:
laquelle chose manifeste &
declare sa ponticité, ou ai-
greur & componction aiguë;
laquelle appert en ses opera-
tions. Car le Mercure vul-
gal, comme dit le texte, est
facilement & legerement
congelé par ce Mercure
mortifié. Toutesfois il n'est
fixe par luy; & pource doit-
il estre joint au Soleil & à la
Lune, & estre fait amy, afin
que ce qui est volatil en luy
soit fixé avec iceux corps,
c'est à sçavoir, que de cette
chose, qui est composée de

toutes ces choses meslées ensemble avec leurs collatéraux, puisse estre directement fixé le Mercure du peuple. C'est la cause pourquoy nouveaux corps y sont mis; car ils sont fixes, afin que le feu composé, qui est dit Mercure sublimé, ou premiere matiere, soit tellement informé du ferment propre, qu'il obtienne force pour plus longuement perseverer en la bataille du feu, nonobstant son aspreté. Et pour ce l'Hortulain dit, que ce n'est pas estrange avec lequel il doit estre joint, c'est à dire fixé; dont Raymond Lulle, parlant de ce Mercure, dit, que l'argent-vif, par nous fait, congele le commun: & est aux hommes plus commun que le

112 *La parole delaisſée*

commun, de moindre prix, de plus grande vertu & utilité, & auſſi de plus forte retention: & pourtant Geber dit, qu'iceluy eſt ſigne de perfection, pource que c'eſt une gomme plus noble que les marguerites: laquelle convertit & attrait toute autre gomme ſa nature fixe, claire, & pure; & la fait à touſjours durer avec elle au feu: & s'éjoût en iceluy. Parquoy (comme dit le texte alleguant Morien) ceux qui cette benoiſte pierre veulent ou croyent compoſer ſans cette première partie, ils ſont ſemblables à ceux qui ſans échelles veulent monter aux plus hauts pinacles: leſquels à peine commencent ils à monter, qu'ils ſe trouvent tombez
en

de Bern. Trevisan. 113

en bas, en misere & douleur.

Ce Mercure donc est le commencement & fondement de tout ce glorieux Magistere ; car il contient feu en soy ; lequel doit estre repeu & nourry de plus grand & fort feu , au second regime de sa pierre. Doncques, tant le feu enclos audit Mercure par le premier regime , que le feu qui doit estre enclos dedans par le second regime , est nommé par les Philosophes és choses naturelles , le propre instrument , qui est la seconde chose requise principalement à connoistre en ce haut magistere , en sorte que la matiere connue dont on doit commencer l'œuvre , l'on doit premierement enclore le feu en la matiere vo-

K

114 *La parole delaissee*

latile, & fixe, en eschauffant & coagulant avec dissolution des corps selon les Philosophes naturels.

Cette inclusion ou emprisonnement de feu a esté appellé d'un autre nom, par les Philosophes, pour son mystere, c'est à sçavoir Sublimation, ou exaltation de matiere Mercuriale, quoy qu'en ses nobles vertus, elle soit desja exaltée, & sublimée en ses degrez. Et pour ce, dit Arnaut de Ville-neuve, que Mercure soit premierement sublimé, c'est à dire, bien que Mercure soit de nature basse, à sçavoir de terre & d'eau, qu'il soit ramené à nature noble & haute, sçavoir d'air & de feu, qui sont principes tres-prochains de ce Mercure,

de Bern. Trevisan. 115

selon l'intention de nature & de l'art. Parquoy quand cette pierre Mercuriale est ainsi exaltée, & subtiliée, elle est dite sublimée de la première sublimation, laquelle il convient encore sublimer avec son vaisseau. Et pour ce, dit Raymond Lulle, au commencement de son *Codicille*, chapitre second du *Vademecum*, de numero *Philosophorum* : Nous esperons en nostre Seigneur, que nostre Mercure sera sublimé à plus grandes choses, avec addition de la chose teignant iceluy; & son ame sera exaltée en gloire, bien qu'il soit celuy à qui il convient encores entrer au ventre de sa mere. Aussi est-il dit estre né de la première nativité, laquelle regarde

K ij

116 *La parole delaissee*

tout l'ordre des terres Alchymiques. Et les courages des Ouvrans en l'Art, ne font pas frustrez de joye. Le te raconte donc, appellant Dieu à témoin, que comme ce Mercure eust esté par aucuns sublimé, il apparut vètu d'une aussi grande blancheur qu'est la neige des hautes montagnes, sous une resplendeur d'une tres-subtile crystallinité, dont issoit une si grande, si douce, & si bonne odeur, apres l'ouverture du vaisseau secret, qu'il ne s'en trouve pas de semblable en ce monde.

Et moy qui parle, je scay qu'a mes propres yeux a paru cette merveilleuse blancheur, & que j'ay touchée & tenuë cette subtile crystallinité de mes propres

de Bern. Trevisan. 117

mains, & que j'ay odoré par mon propre sens odoratif, cette merveilleuse douceur; dont j'eus si grande joye, que je commençay à pleurer dessus, comme tout estonné de cette admirable douceur. Et pource, benoist soit le Dieu Eternel, haut & glorieux, qui a caché tant de merveilleux dons és secrets de la nature; & n'a pas laissé de les montrer à aucuns hommes. Et je sçay (Pere tres-reverend) que quand tu connoistras les causes de cette disposition, tu diras, D'où vient que cette nature est donnée de chose corrompante, & qu'elle tient liée en elle une nature comme celeste? Je ne suffis pas à raconter ces merveilles. Toutesfois, par aventure le temps

K iij

118 *La parole delaisſée*
viendra (s'il eſt expedient)
que je te raconteray beau-
coup de choſes ſpeciales de
cette nature, deſquelles d'é-
crire icy, je n'ay peu obte-
nir licence par le Seigneur
de la nature.

Donc de cette nature ce-
leſte eſt écrit au premier li-
vre des Prognostiques, *Eſt*
autem in medicina quoddam
cœleſte donum, &c. C'eſt à
dire, Veritablement en Me-
decine, il y a des dons celeſ-
tes. Mais quoy qu'il en ſoit,
lors que tu auras ſublimé ce
Mercure, prens-le tout frais
& recent avec ſon ſang, afin
qu'il ne ſ'envieilliffe, & le
preſente à ſes parens, c'eſt
à ſavoir, à la Lune & au So-
leil; afin que de ces trois
choſes, à ſçavoir, Sol, Lune,
& Mercure, noſtre compoſt

soit fait, & que le second degré de nostre pierre, qui est dit mineral; commence.

Le second degré.

SI tu veux donc avoir bonne multiplication en tres-fortes qualitez, & vertus minerales, par les operations du second degré, moyennant la nature: Prens les corps nets, & unis avec iceux ledit Mercure, selon le poids connu aux Maistres de ce Magistere; & conjoints la susdite eau seiche, qui a soulfhre des élemens: & laquelle est dite huile de nature, & Mercure sublimé, & subtilié, resolut, dissout, & endurcy avec les preparations du premier degré. Toutesfois en rejetant touz

120 *La parole delaisée*
jours la residence & les feces
qu'il fait en sa sublimation,
comme de nulle valeur.

Il ne faut pas entendre
routefois, qu'en nostre su-
blimation, la chose sublimée
demeure à la hauteur du
vaisseau, ainsi qu'il en ad-
vient en la sublimation des
Sophistes, mais en nostre su-
blimation, ce qui est subli-
mé est un peu esleué sur les
feces du vaisseau; car la plus
subtile, & la plus pure par-
tie, nage toujours sur les fe-
ces du vaisseau, & se tient
& joint au costé du vaisseau;
& ce qui est ord & impur de-
meure au fond par nature;
laquelle desire perdre du
sien par certain terme d'éva-
cuation, afin qu'elle soit res-
tituée en mieux, perdant les
mauvaises & impures par-
ties,

ties , pour en recouvrer des pures & meilleures. Par lesquelles choses , appert la tierce cause de sa necessité ; laquelle est , qu'encores que le Mercure soit net , clair , blanc , & incombustible , il illumine toute la pierre , & la deffend d'adustion ou de bruslement , & la garde d'être bruslée ; & attempere & modere les excez de l'ardeur du feu contre nature , reduisant & ramenant iceluy à vraye attrempance & concorde avec le feu naturel. Car ce Mercure Philosophal contient par excellence le feu innaturel : La souveraine vertu duquel est attremplement contre l'ardeur du feu contre nature , & sert de subside ou ayde amiable du feu naturel naturalisant

L

122 *La parole delaissee*

c'est à dire, convertissant soy-
mesme en nature, ou soy fai-
sant naturel, par douce at-
trempance, avec le feu na-
turel; laquelle est un tres-
grand secret, connu de peu
de gens. C'est pourquoy ce
T Mercure est dit, terre nour-
rice en ce pas: bien qu'il soit
le germe, sans lequel la pier-
re ne peut croistre ny multi-
plier. Et pourtant dit Her-
mes, La nourrisse de nostre
pierre, est la terre, de laquel-
le le Soleil est pere, & la Lu-
ne mere: Elle monte de la
terre au ciel, & derechef
descend en terre; de laquelle
le la force est entiere, si elle
est tournée en terre: de la-
quelle terre, avec les deux
corps parfaits la droite com-
position des Philosophes
prend naissance & commen-
cement.

Que ces deux corps te suffisent donc ; car ils sont semblables à la chose requise & demandée, comme dit Arnaud de Ville-neufve : c'est à dire, Qu'encores que la fin de la pierre soit parfaite, elle parfait le Mercure du peuple, & les autres corps imparfaits en Or, & Argent, en transmuant iceux. Il faut donc necessairement querir cette vertu, qui sera là où elle est. Or il est ainsi qu'on ne la peut plus convenablement trouver, qu'és corps parfaits. Car si en corps pur & fin n'est puissance, force, ou vertu de transmuer les metaux imparfaits en vray Or, en vein & pour neant iroit on chercher cette vertu au Cuivre. Semblablement je dy, de l'Argent; & en tout

124 *La parole delaissee*
le genre des Metaux, l'Or &
l'Argent seulement sont par-
faits, & tous les autres me-
taux sont imparfaits.

Pour avoir donc cette sub-
stance Mercuriale, en la-
quelle est cette parfaite ver-
tu de transmuier en Or & Ar-
gent les metaux imparfaits,
il faut recourir à tes deux
corps parfaits, non ailleurs.
Parquoy il faut sçavoir, qu'à
la conjoction de ces deux
corps, est le terme naturel
de derniere subtilité, & de
transmutation en la premie-
re matiere de regeneration.
Et pour ce, de cette conjo-
ction, comme d'une premie-
re matiere, & simple, est faite
generation du vray Elixir.
La Lune reduite en premie-
re matiere, est la nature pas-
sive, car veritablement elle

de Bern. Trevisan. 125

est l'épouse du Soleil, & le Soleil est le mary d'icelle, c'est à sçavoir, en tres-prochaine affinité. Telle est la convenance entre le masle & la femelle du genre de l'Art; desquels deux est engendré le Soulfhre blanc & vermeil, conglutinant & congelant Mercure. Certes meilleure creation, & plus voisine transmutation est toujours faite quand le propre masle est conjoint avec sa femelle propre, en une nature. Et le masle est ce qui se joint le plus au profond de la matiere passive, par la subtilité naturelle de luy; & la transmüe plus, & convertit de sa nature en autre nature, c'est assavoir, en nature de Soulfhre. Dont dit Dastin Anglois, de cette

L iij

126 *La parole delaisée*
conjonction, Si la femme
blanche est mariée au rouge
mary, ils s'embrassent in-
continent, & se joignent &
accouplent ensemble, ils se
dissolvent par eux, afin que
ceux qui estoient deux soient
faits un en un corps. Cette co-
pulation est le mariage Phi-
losophique, & le lien indis-
soluble. Pour ce il est dit ail-
leurs, Ces deux sont un par
conversion, mais qu'ils tien-
nent un, o'est à sçavoir nostre
Mercure, qui selon aucuns
est dit, l'Aneau du souverain
lien. Aussi est-il dit, la fille
de Platon, qui conjoint les
corps assemblez d'amour.

Compose donc nostre tres-
secrete pierre, de ces trois
choses, & non d'autre; car
en autre chose ne gist ce qui
est requis de plusieurs. Cet

amalgame, ou cette composition physique ainsi traitée, on peut véritablement dire, Que la pierre n'est qu'une chose. Car tout ce compost est une mixtion ou mélange, dont le prix & valeur est inestimable; c'est à dire, Que le prix est si grand, qu'on ne le scauroit penser; bien qu'il soit nostre Airain, duquel il est dit en la Turbe, Spachez vous ensemble, que nulle vraie teinture n'est faite, sinon de nostre airain, c'est à dire, de nostre confection, qui se fait des trois choses susdites seulement: & lors commence la seconde partie de nostre tres-noble pierre, & aussi la pierre du second degré, qui est appelée minerale. Mais il est à noter, que par

128 *La parole delaisſée*

ce ſecond régime , ou par cette ſeconde operation la pierre , ou le Mercure , qui premierement avoit eſté né par la premiere operation , tant clair , & tant reſplendiſſant , eſt mortifié , noircy , & enlaidi : bref il eſt fait difforme , ou laid , avec tout le compoſt ; afin qu'il puiſſe reſuſciter avec grande victoire , plus clair , plus pur , & plus fort qu'il n'avoit eſté premierement. Car cette mortification eſt la revivification ; parce qu'en ſe mortifiant , il ſe revivifie ; & en ſe revivifiant , il ſe mortifie. Certes ces deux operations ſont tellement enchainées l'une avec l'autre , & entrelacées , que l'une ne peut eſtre ſans l'autre , comme enſeigne la doctrine Phi-

hilosophale : car la generation de l'un, est la corruption de l'autre. Toute cette chose, toutesfois, n'est sinon de créer le soulfhre de nature ; & reduire le compost en la premiere matiere prochaine, au genre metalique : car comme dit Albert, au livre des mineraux, Il ne faut pas beaucoup distraire ou éloigner la pierre de la nature du metal. Sçachez donc, Que ce compost est cette substance de laquelle se doit tirer ce soulfhre de nature, par conformation d'iceluy, & nourrissement : en mettant dedans cette substance la vertu minerale, afin qu'elle soit finalement faite une nouvelle nature, denuée de toutes terreitez superflues &

130 *La parole delaissee*
corrompantes, & de toutes
les humiditez flegmatiques,
empeschans digestion. Où
il est à noter, que selon di-
verses alterations, ou muta-
tions d'une mesme matiere
en sa digestion, divers noms
luy sont imposez par les Phi-
losofes. Et aussi selon di-
verses complexions, aucuns
ont appelle ce compost, Pre-
sure coagulant ou espoussif-
sant. Autres, Soulfre. Pla-
sieurs, Arsenic. Aucuns, A-
zoc. Autres, Allun & rem-
ture illuminant tout corps.
Aucuns autres l'ont appelle
Oeuf des Philosophes : car
comme nostre œuf est com-
pose de trois choses, à sca-
voir, de la cocque, du blanc,
& du vermeil ; ainsi est com-
pose nostre œuf physique,
de corps, ame, & esprit.

de Bern. Trevisan. 131

Combien qu'à la verité nostre pierre soit une mesme chose, & selon le corps, & selon l'esprit, & selon l'ame. Mais selon diverses raisons & intentions des Philosophes, elle est maintenant dicte une chose, maintenant une autre. Et Platon l'entend ainsi, quand il dit, Que la matiere fluë en infini, c'est à dire, toujours, si la forme n'arreste son flux. Ainsi est trinité en unité, & unité en trinité : car là sont corps, ame, & esprit. Là est aussi Soulfre, Mercure, & Arcenic. Car le Soulfre spirant, c'est à dire, jettant sa vapeur par Arcenic, ceuvre en copulant Mercure. Dont les Philosophes disent, Que la propriété de l'Arcenic est de respirer ; & la propriété

132 *La Parole delaissee*
du Soulfre est de coaguler
& congeler, ou arrester Mer-
cure. Toutesfois ce Soulf-
phre, cet Arcenic, & ce
Mercure, ne sont pas ceux
que le commun vulgaire
croit : car ce ne sont pas ces
esprits veneneux que les
Apotiquaires vendent ; au
contraire ce sont les esprits
des Philosophes. Parce qu'en
ces esprits vulgaires, il y a
plus d'imperfection & de
corruption pour les metaux
imparfaits, que pour la re-
paration d'iceux. Parquoy
ils ne peuvent donner in-
corruption ou perfection
aux metaux imparfaits : la-
quelle perfection doit don-
ner nostre medecine. C'est
donc follement que travail-
lent les Sophistes qui font
leur Elixir de tels esprits ve-

neneux & pleins de corruption. Car certainement en nulle autre chose ne gist la verité de la souveraine subtilité de nature, qu'és trois choses susdites, c'est à sçavoir, Soulfre, Arcenic, & Mercure Philosophiques, esquels la reparation & totale perfection des corps, qui doivent estre purgez, gist, & est seulement. Les Philosophes ont imposé plusieurs noms à nostre pierre, & toutefois ce n'est toujours qu'une mesme chose: C'est pourquoy laissez la pluralité des noms, & ne vous arrestez, qu'à ce compost; qui est à mettre une fois en nostre vaisseau secret, d'où il ne doit estre tiré jusques à ce que la route élémentaire soit accomplie: afin que la force

134 *La parole delaisfée*
& vertu active du Mercure,
qui doit estre nourry, ne soit
fuffoquée ou perduë aucu-
nement. Car les semences
des choses qui naissent de
terre, ne croissent ny ne
multiplient, si leur force &
vertu generative leur est of-
tée par aucune qualité é-
trange. Aussi semblable-
ment cette nature ne se mul-
tipliera jamais, ny ne fera
multipliée, si elle n'est pre-
parée en maniere d'eau. La
maire de la femme, apres
qu'elle a conçu, demeure
close & fermée, afin qu'il
n'y entre aucun air estrange,
& que le fruit ne se perde.
Ainsi nostre pierre doit tou-
jours demeurer close en son
vaisseau, ny rien d'estrange
ne luy doit estre ajoûté;
mais seulement doit estre

nourry & informé par la vertu informative de sa nature, & multiplicative: non seulement en quantité, mais aussi en qualitez tres-fortes, en maniere qu'il faut influer, ou mettre en ladite matiere son humidité vivificative, par la vertu de laquelle elle est nourrie, accreüe & multipliée. Apres donc que nostre compost est fait, la premiere chose à faire est d'animer iceluy, en mettant dedans ce compost la chaleur naturelle, ou l'humidité vivificative, ou l'ame, ou l'air, ou la vie, par oeuvre de solution & de sublimation, avec coagulation. Comme donc tu as fait ton compost il te faut avoir certaine & propre maniere d'œuvrer. Bien que la chaleur soit en-

136 *La parole delaisſée*

cloſe en cette matiere , autrement elle demeureroit vuide du propos , & ſans ame , & privée des tres-nobles , & tres-hautes vertus ; & par ainſi elle n'auroit point de mouvement à generation , comme les autres choſes produites par nature. La maniere de mettre en ladicte matiere , eſt de convertir icelle , de diſpoſition en diſpoſition , & de nature en nature , c'eſt à dire , de tres-baſſe en noble. La maniere de cette diſpoſition eſt faite par propre ſublimation & diſſolution de terre , & congelation d'eau , ou ingroſſation , ou mortification , ou reſurrection & ſublimation és legers élemens ; enſorte que tout le cercle de ce noble magiſtere , n'eſt autre

chose que parfaite sublimation; laquelle toutefois, a plusieurs particulieres operations annexées & enchainées, enlacées ou jointes ensemble. Deux sont toutefois principales, cloyans tout le cercle; & celles là sont parfaite dissolution, & parfaite congelation: aussi tout le magistere n'est que parfaitement dissoudre, & parfaitement congeler, c'est à sçavoir dissoudre le corps, & congeler l'esprit. Et ces operations ont une telle alliance ensemble, que jamais le corps ne se dissout que l'esprit ne se congele, ny aussi l'esprit ne se congele point, que le corps ne se dissolve. Dont, comme dit Raymon Lulle, tous les Philosophes ont dit, que toute

M

l'œuvre du magistère n'est que dissolution & congélation. Par l'ignorance desquelles operations, plusieurs grands personnages en Lettres & en Sciences ont esté decens, croyans entendre sur la foy de leurs lettres les cercles de la nature, & la maniere de circuler. Il est donc expedient de connoistre la maniere de cette circulation; laquelle veritablement n'est autre chose qu'imbiber, abreuver, ou emboire le compost, selon le poids deu de nostre eau Mercuriale: laquelle les Philosophes commandent de nommer eau permanente: en laquelle imbibition le compost est digeré, dissout & congelé en accompliment naturel. C'est chose

veritable, que si matiere de terre doit estre faite feu, il faut qu'elle soit subtiliee & preparee; & qu'elle soit faite plus simple. Ainsi est nostre compost attenué & subtilié, en telle sorte que le feu domine en iceluy: & cette sublimation & preparation de terre, est faite avec eaux subtiles, & souverainement aiguës & aigres, n'ayans aucune foetidité ou mauvaife odeur (comme dit Geber en sa Somme) qui est l'eau de nostre vis-argent sublimé & ramené à nature de feu, sous les noms de vinaigre, sel, & alun, & de plusieurs autres liqueurs tres-aigres, & d'autres choses semblables jusques à present cachées & couvertes. Par laquelle eau les corps sont

140 *La parole delaisſée*
ſubtiliez, reduits & rame-
nez à leur premiere matiere
& prochaine à la pierre, ou
à l'Elixir des Philoſophes.
Où il eſt à ſçavoir, que com-
me l'enfant au ventre de la
mere doit eſtre nourry de
ſon nourriſſement naturel,
qui eſt le ſang menſtrual,
aſin qu'il puiſſe eſtre multi-
plié & ſ'accroiſtre en quan-
tité & qualitez plus fortes:
de meſme doit eſtre noſtre
pierre nourrie de ſa graiſſe,
(dit Ariſtote) propre nature
& ſubſtance. Mais quelle eſt
cette graiſſe qui eſt nourriſ-
ſement, vie, & accroiſſe-
ment, & multiplication de
noſtre pierre ? Les Philo-
ſophes l'ont totalement ce-
lée, à cauſe que c'eſt le grand
ſecret qu'ils ont juré de ne
jamais reveler ou manifefter

à aucun, sinon en leurs livres. Mais ils ont remis ce secret à Dieu seul, pour le reveler ou cacher où il luy plaira. Toutefois cette humidité grasse ou pingueuse, vivifique, ou donnant vie, a esté appelée des Philosophes, eau mercuriale, eau permanente, ou demeurante au feu, & aussi eau divine. C'est la clef & le fondement de toute l'œuvre. Il est parlé de cette eau mercuriale empreignée, ou permanente en la Turbe. : Il faut que le corps soit occupé par la flamme du feu, afin qu'il soit desrompu, dépecé & debilité. C'est à sçavoir avec cette eau pleine de feu, en laquelle le corps est tant lavé que tout soit fait eau, laquelle n'est pas eau de nuë,

142 *La parole delaissee*
ou de fontaine , comme
croient les ignorans & fols
sophistiqueurs , mais est no-
stre eau permanente, laquel-
le toutefois sans le corps a-
vec lequel elle est jointe, ne
peut estre permanente, c'est
à dire , ne peut demeurer au
feu qu'elle ne s'enfuye. En
laquelle nostre eau perman-
ente est tout le secret de
nostre pierre. Car par ladite
eau est nostre pierre parfaite,
pource qu'en icelle gist l'hu-
midité vivifiante la pierre,
bien qu'elle soit la vie, & la
resurrection d'icelle. De la-
quelle nostre eau tres-se-
crete est dit en la Turbe,
L'eau par elle seule fait tout.
Car elle dissout tout, elle
congele tout ce qui est con-
gelable, elle dépece & dé-
rompt tout, sans aide d'au-

de Bern. Trevisan. 143

truy : en elle est la chose qui
teint, & qui est teinte. Bref
nostre œuvre n'est autre
chose, que vapeur, & eau,
qui est dite mundifiante, ou
nettoyante, blanchissant, &
rubifiant, & dejetant la
noirceur des corps, laquelle
les Philosophes ont nom-
mée eau permanente, huile
fixe, & incombustible, ou
qui ne peut brusler. C'est
l'eau que les Philosophes
ont divisée en deux parties,
l'une desquelles dissout le
corps en la calcinant, c'est
à dire en le reduisant en
chaux, & en soy congelant;
& l'autre partie de ladite
eau nettoye le corps de noir-
ceur, & le blanchit, & rou-
git, fait fluere ou courir en
multipliant ses parties. Cet-
te eau est dite en la Turbe.

144 *La parote delaissee*

Le vinaigre tres-aigre, & tres-aigu; car c'est une humidité tres-aiguë, emprise & allumée par chaleur vivifiante, contenant teinture invariable, qui ne peut estre effacée. Alphidus a nommé cette eau, Attrempance, ou mesure des sages, & urine des jeunes coleriques. Cette eau est beaucoup cachée par les Philosophes, sous divers & plusieurs noms, & n'est connue que de peu de gens. Hermes l'a tenyë, & touchée. Alphidus l'a traitée. Morienus l'a écrite. Le Lis l'a entenduë. Arnould de Ville neuve l'a bien aperceue. R. Lulle l'a feablement declarée. Geber l'a connue. Le Texene la n'a pas ignorée. De mesme Rasis, Avicenne, Galien, Hippocrate,

cette, Hally, & souverainement Albert l'ont sagement cachée. Dastin, Bernard de Grave, Pythagoras, Merlin l'ancien, & Aristote l'ont bien entendu. Et briefvement, cette eau est couronnée vainqueresse, eau secrète, celeste, & glorieuse, dernier & final secret pour nourrir nostre glorieuse pierre, sans laquelle elle n'est jamais amendée, nourrie, accreüe ny multipliée: c'est pourquoy les Philosophes ont celé la maniere de faire cette eau, comme la clef de leur magistere. Et certainement j'ay leu plus de cent volumes de livres de cet Art, & n'ay trouvé en nul la perfection de cette eau Mercuriale ou permanente. Et si j'ay trouvé plu-

N

146 *La Parole delaissee*

sieurs Personnages tres-habiles en cette science, entre lesquels je n'en ay pas trouvé un avoir ce secret, fors un vaillant Medecin, qui me dit, Que par 36. ans il avoit soupiré avant quil pût parvenir à ce secret.

De cette nature est dit, Qu'à cette nature est donnée double nature, à sçavoir d'Or & d'Argent, és entrailles desquels, & dedans lesquels, comme au propre ventre de sa mere, ledit Argent-vif est multiplié, logé, purgé & converty en Soulfre blanc, non urant, & non bruslant, par l'action de la chaleur du feu, estant dedans informé regulierement par Art, bien que les qualitez du Soulfre aye esté introduites ou mises en

iceluy vif-argent auparavant. Doncques cette eau mercuriale n'est autre chose que l'esprit des corps convertis en nature de quintessence; donnant vertu à la pierre & gouvernant icelle. Et la pierre, ou nostre compost, est matrice contenante, & lieu expediant, c'est à sçavoir, terre mere, ou vaisseau de nature, retenant vertu formative de la pierre en quoy la chaleur naturelle est mise, qui est la vertu formative; issante du vaisseau par l'esprit quint. Parquoy il est appelle mere & nourrisse, comme donnant vertu naturelle au Soulfre; & icelle passant & nourrissant. Cettuy doncques est nostre compost en ce vaisseau naturel, auquel les esprits sont

Nij

148 *La parole delaissee*

transmueze de nature en nature, ainçois qu'ils fuyent, & tant plus ils sont transmuez & alterez au retinacle de ce vaisseau, tant plus sont ils éloignez de leur corruption & imperfection; & quelles qu'elles soient; & plus ils approchent au terme de purté & de perfection, tant qu'ils retiennent l'accomplissement de quinte essence. Parquoy ils prennent ou vestent nouvelle nature, qui est nette, blanche, pure, desnée de toute corrosivité & superfluité terrestre, adurante, ou bruslante, & flegmatique evaporable. Donc en telle affinité du vaisseau, l'humidité de l'esprit en laquelle, ce qui est cy-devant dit, est enclos par sa viscosité, ou nature gluante, est

retenuë en adherance ou
conjonction naturelle, &
ferme, & s'échauffe com-
me en son humidité radica-
le, meslée & mortifiée. Et
après, la chose morte resus-
cite avec sublimation joyeu-
se d'enfantement, en soy
relevant totalement de na-
ture falgineuse & amere.
& alors il est puissant de se
soutenir soy-mesme, de se
nourrir & multiplier, bien
que le feu soit desja allumé,
& de nature simple, qu'il
convient nourrir de petit
lait, & gras, c'est à sçavoir,
de son humidité de vie, dont
en partie il a esté engendré,
qui est nostre eau permanen-
te, lait de vierge, ou eau
de vie, nettoyant le latton,
non pas toutesfois, eau de
vie, qui vient de la vigne;

150 *La parole delaissee*
car elles sont totalement
differentes. Elle est dite
neantmoins eau de vie ; car
elle vivifie nostre pierre, &
la fait resusciter, Elle est aus-
si dite sang reïncrude, ou
fait crud ; menstruë blanchi,
nourrissement de l'enfant,
viande du cœur, eau de mer,
venin des vivans, viande des
morts, & argent-vif des
Philosophes ; depuré de sa
seculence terrestre, par su-
blimation Philosophale. A-
pres donc que nostre com-
post est fait, on le doit met-
tre dedans son vaisseau se-
cret, & cuire à feu tres-lent,
ou sec, ou humide, & em-
boire de nostre eau perma-
nente, petit à petit, en dis-
solvant, & congelant par
tant de fois que la terre
monte feuillée ; laquelle

doit estre apres calcinée, & finalement incerée, en fixant avec ladite eau, qui est appellée huile incombustible & fixe; jusques à ce qu'elle fluë, ou fonde aussi tost que la cire. Et pourcè Raimond dit, Que la maniere de la cération est, que la sublimation de la partie humide reservée, soit tant de fois iterée, ou recommencée sur la pierre, qu'elle puisse avec sa propre humidité radicalement permanente & fixe, qui jamais ne laisse son corps par mixtion circulée, donner droite fusion. Et il dit apres, Parqnoy il est commandé qu'avec cette humidité permanente tu abrenves nostre pierre: car par icelle ses parties sont faites claires, comme ap-

152 *La parole delaissee*
pert. Parce qu'apres la parfaite mundation ou purgation d'icelle pierre, de toute chose corrompante, & particulièrement de deux humeurs superflus; dont l'une est pingueuse, grasse, & adustible, ou brustable, & l'autre flegmatique, & évaporable: ladite pierre est ramenée en propre nature & substance de Soulfre non brustant: & sans cette humidité, jamais nostre pierre n'est amendée, nourrie, augmentée, ou multipliée. Il faut sçavoir, que nostre pierre en sa digestion est muée en toutes les couleurs du monde. Toutefois il y en a trois principales, dont l'on doit avoir soin, & non des autres, c'est à sçavoir de la couleur noire, qui

de Bern. Trevisan. 153

est la premiere, la clef & le commencement de l'œuvre.

Au second genre ou degré, de la couleur blanche qui est la seconde, & de la couleur vermeille qui est la tierce.

Pource il est dit, que la chose dont le chef est rouge, les pieds blancs, & les yeux noirs, est tout le magistere.

Notez donc, que quand nostre compost commence a estre abreuvé de nostre eau permanente, alors tout le

compost est tourné en maniere de poix fonduë, & est tout noircy comme char-

bon. Et nostre compost en cet endroit est appellé, la poix noire, le sel brusté, le plomb fondu, le laton non-

net, la magnésie, & le Merle de Jean; car alors est veüe une nuée noire, volant par

154 *La parole delaissee*
la moyenne region du vaisseau, en belle & souëve maniere, laquelle est eslevée au dessus du vaisseau, & au fonds d'iceluy est la matiere fonduë en maniere de poix, & demeure totalement dissoulte. De laquelle nuë parle Jacques du bourg S. Saturnin, disant, *O benoïste nuë qui t'envole par nostre vaisseau.* Là est l'éclipse du Soleil, dont parle Raymond Lulle. Et quant cette masse est ainsi noircie, adonc elle est dite Morte, & privée de sa forme. Lors est dit, le corps mort & esloigné de son attrement, à cause que son ame est separée de luy. Lors est manifestée l'humidité en couleur d'argent-vif, noir & puant, lequel estoit pre-

mierement sec, blanc, bien odorant, ardent, depuré de Soulfre, par la premiere operation; & maintenant est à depurer par cette seconde operation. C'est pourquoy ce corps est privé de son ame, qu'il a perduë, & de sa resplendeur, & merveilleuse lucidité qu'il avoit premierement, & maintenant est noir, & enlaidy. C'est pourquoy aussi Geber le nomme alors pour sa propriété, Esprit puant, noir, blanc occultement, & rouge manifestement, & le nomme Eau vive & seiche. Cette masse ainsi noire ou noircie, est la clef, le commencement & le signe de parfaite invention de la maniere d'œuvrer du second regime de nostre pierre pre-

156 *La parole delaissee*
cieuse. C'est pourquoy Her-
mes dit, la noirceur veüe,
croyez que vous avez esté
par un bon sentier & tenu
un bon chemin. Doncques
cette couleur de noirceur,
montre la vraye maniere
d'œuvrer: car en ce, la mas-
se est faite difforme & cor-
rompuë de vraye corrup-
tion naturelle: à laquelle
s'ensuit generation de nou-
velle disposition réelle en
cette matiere, c'est à sçai-
voir, acquisition de pouuel-
le forme, qui est lucide se-
renité, ou clarté, beauté,
pureté, resplendeur mer-
veilleuse, & fragrante, ou
odeur de grande douceur.
Où il est à remarquer que
l'œuvre de noircir accom-
plie, il faut venir à l'œuvre
de blanchir; qui est une des

roses de ce rosier Physique
desirée, requise, & atten-
due de plusieurs, toutesfois
comme dessus est dit, aupa-
ravant que parfaite blan-
cheur vienne, toutes les
couleurs que l'on scauroit
imaginer en ce monde, sont
veües & apperceües en
l'oeuvre, dont on ne doit se
soucier, mais seulement de
la blancheur que l'on doit
attendre en souveraine con-
stance. La voye toutefois,
& la maniere d'œuyrer au
noir, au blanc, & au rouge,
est toujours une; c'est à sca-
voir, cuire le compost en
passant iceluy de nostre eau
permanente, c'est à dire
cuire le compost blanc d'eau
blanche, & nourrir le com-
post rouge d'eau rouge; par
laquelle imbibition & diges-

158 *La parole delaiſſée*
tion eſt extraite de la pierre,
cette moyenne ſubſtance de
Mercure ; qui eſt toute la
perfection de noſtre noble
magiſtere : en ſorte que la
pierre doit eſtre purgée,
non ſeulement des ſulphu-
reitez ; mais auſſi de toutes
terreſtreitez , par ſublima-
tions d'eaux , calcinations
de terres , inhumations &
decoctions d'icelles , par re-
ductions entre diſtillations
& calcinations : & apres lei
conjoindrez avec ſoulphre,
à luy propre , & par ſa meſu-
rée chaleur naturelle , le cui-
re ſi longuement qu'il ſoit
congelé & privé de toute
humidité ſuperflue par le
moyen de la chaleur natu-
relle , & du feu à icelle cor-
reſpondant. Et apres eſt
ſublimé en ſoulphre tres-

blanc, comme neige. Par
ceil appert, que nostre pier-
ne contient en elle deux sub-
stances d'une nature, l'une
volatile, & l'autre fixe. Les
quelles, & chacune d'icel-
les, les Philosophes appel-
lent argent vif: pource qu'en
l'operation d'icelle pierre,
la pierre doit estre parfaite-
ment separée de toutes su-
perfluites bruslantes & cor-
rompantes, en sorte qu'il
n'y demene que la seule &
pure subtilité, & moyenne
substance de l'argent vif,
congelé, depuré de toute
nature sulphurienne de de-
hors, ou estrange & cor-
rompante: & cette depu-
ration se fait quand le corps
est tourné en esprit, & res-
puit en corps, par reitera-
tion de calcination, redu-

tion & sublimation, par lesquelles est faite la dissolution des corps, avec la congelation ou espoississement de l'esprit; & la congelation de l'esprit est faite avec la dissolution des corps. Et il n'y a qu'une vraye operation, par laquelle toutes choses sont faites, c'est à sçavoir, solution d'argent-vif avec congelation de certain poids du volatil, & ablution d'iceluy, avec eau mesurée & coagulation d'icelle eau en pierre; moyennant & ouvrant la chaleur du male & de la femelle. Adonc véritablement naist la pierre, c'est à sçavoir, apres la premiere conjunction d'iceux, & non pas devant, comme d'homme & de femme. Le corps, par cette operation est

de Bern. Trevisan. 161

est depecé & destruit , & subtilié , & diligemment gouverné , tant que son ame subtile soit extraicte de son espoisseur , & tournée en tenu , delié , & impalpable esprit : alors le corps est tourné en non corps ; & le non corps en corps : & cette maniere est la vraye , & tres-vraye invention de la regle d'ouvrer. Il est à sçavoir, toutefois , que tout corps est dissout avec esprit aigu, avec lequel il est meslé ; & auquel , sans doute , il est fait semblable & spirituel. Et comme cet esprit est sublimé , il est nommé eau , laquelle se lave elle mesme , & nettoye ; comme il est cy-devant dit , en montant avec la tres-subtile substance d'icelle, delaisant les parties

O.

162 *La parole delaissee*

corrompantes d'elle: & cette ascension a esté appelée par les Philosophes, distillation, ablution, & sublimation. Donc quand la sublimation parfaite est accomplie, la pierre est alors vivifiée de son esprit vivifiant, ou ame naturelle, dont elle avoit esté privée en noircissant; & est inspirée, animée, ressuscitée, reduite & menée à la dernière fin de toute subtilité & pureté; & convertie en une pierre cristalline, blanche comme neige, eslevée sur le fonds du vaisseau, tenant au costé du dit vaisseau; & les residences d'icelles demeurans au fonds du vaisseau en bas. Cueillez à part cette pierre cristalline séparée de ses residences, & la sublimez sans

lesdites residences ; car si vous essayez à la sublimer avec lesdites residences, jamais vous ne les separerez d'ensemble, & ainsi vostre labeur seroit perdu. Sublimez la donc sans ses residences, & vous trouverez que c'est la terre blanche fueillée, le soulfre blanc, non urant, congelant & fixant apres parfaitement le Mercure ; & nettoyant tous corps ords, & parfaissant l'imparfait, en le reduisant en vray argent. Ce soulfre ainsi sublimé, il n'y a blancheur au monde qui excède sa blancheur ; car il est dénué de toutes choses corrompantes ; & est une nature neuve, une quinte essence venant des plus pures parties des quatre elemens :

O ij

164 *La parole delaisſée*

c'est le ſoulphre de nature
l'arcenic non urant, le tre-
ſor incomparable, la joye
des Philoſophes, leur delec-
tation tant deſirée, la terre
blanche fueillée, & claire,
l'oyſeau d'Hermes, la fille
d'Hippocrate, l'allun ſubli-
mé, le ſel armoniac, la fille
du grand ſecret, & de nou-
veau le merle blanc, dont les
plumes excèdent en lucidi-
té le cryſtal; & eſt blanc cõ-
me neige, & de grande reſ-
plendeur, de tres-grande &
très ſouëſve odeur, de ſou-
veraine pureté, netteté, ſub-
tilité, & agilité. Le merle
blanc Philoſophic eſt d'une
vertu inénarrable; car c'eſt
la ſubſtance du plus pur ſoul-
phre du monde; laquelle eſt
une ame ſimple de la pierre,
nette & noble, ſeparée de

de Bern. Trevisan. 165

toute épaisseur corporelle,
& par grande subtilité dé-
pouillée de grosseur de
corps. Il convient calciner
ce soulfhre blanc non
urant par le temps de sa sei-
che decoction, tant qu'il
soit tres-subtile poudre, im-
palpable, privée de toute
humidité superflue, & soit
apres incéré de l'huile blanc
des Philosophes, petit à pe-
tit, tant qu'il fluë; aussi tost
que cire; laquelle incera-
tion accomplie, (qui n'est
autre chose que reduction à
fusion ou à fonte de la chose
qui ne peut fondre) nostre
glorieuse pierre des Philoso-
phes au blanc est accomplie,
& se void fluante, & fon-
danté, & plus blanche que
neige; participante d'au-
cune verdeur, perseverante.

O iij

166 *La parole delaissee*
au feu, retenante & conge-
lante Mercure; & apres le
fixant; reigning, & trans-
muant tout metal imparfait
en vraye Lune. Dont jettez
un poids sur mille poids d'ar-
gent-vif, ou de quelque me-
tal imparfait, il les conver-
tira en meilleur argent, plus
fin, plus pur, & plus blanc
qu'aucun de miniere. La
maniere de la projection &
de la multiplication au
blanc, & au rouge, est tou-
te une. La multiplication,
toutefois, se fait en deux
manieres, l'une par projec-
tion en jettant un poids sur
100. & tout sera medecine,
de laquelle un poids conver-
tie autres cent poids aussi en
medecine parfaite, & un
poids de ces 100. fait 100.
poids de pur argent, ou de

de Bern. Trevisan. 167

pur or. Il y a d'autres manieres plus profitables, & plus secrettes de multiplier la medecine par projection, dont je me tais à present: mais par multiplication la pierre est augmentée sans fin; c'est à sçavoir, par les digestions, animations, ou imbibitions d'huile Mercuriale: laquelle huile est aussi appelée de nature des metaux: & cette multiplication se fait seulement en imbibant, ou abreuvant la pierre de ladite huile permanente, en dissolvant & congelant tant que l'on voudra; car plus la pierre sera digérée, plus elle sera parfaite, & plus de poids elle convertira; car elle sera plus subtilisée, & en ce est accomplie la rose blanche celestine,

168 *La parole delaisſée*
ſoüef-fleurante, & embras-
ſée des Philoſophes.

Adonc apres que la pierre
au blanc ſera accomplie, il
faut alors diſſoudre une par-
tie d'icelle, & la tant calci-
ner ſelon que veulent au-
cuns, que par vertu de lon-
gue decoction, elle ſoit
tournée en cendre, comme
impalpable, ou ſi deliée que
l'on ne la puiſſe tenir colo-
rée en citrinité: & apres l'a-
breuver de ſon eau rouge,
tant quelle demeure rouge
comme corail. Dont Raim.
Lulle dit en ſon Codicile,
au chap. de la Calcination
de la terre: N'oublie pas à
fort calciner en ſon feu al-
lumé la matiere de la ter-
re preconnuë de la pierre,
avec reiteration de destruc-
tion, diſtillation d'eau, &
calcination

calcination de corps , tant que la terre demeure blanche , vuide de toute humidité : & après par plus forte & plus grande continuation de feu , & imbibition d'eau , tant qu'elle devienne rouge comme hyacinthe en poudre , impalpable , & sans tact. Le signe de laquelle chose est manifestement montré , quand à sa dernière calcination , icelle demeure privée de toute humidité. Et Geber en parlant du second & principal procez , ou du second regime , qui est de faire la pierre rouge , dit , Qu'elle n'est pas faite sans addition de la chose teignant icelle , que nature connoist bien , c'est à sçavoir , sans qu'elle soit abreuvée & teinte de

P

170. *La parole delaissee*
cette eau celeste, de laquelle
est dit au Lys des Phi-
losofes : O nature celeste,
commentournes-tu nos
corps en esprit ? O quelle
merveilleuse & puissante
nature : elle est par dessus
tout, & surmonte tout ;
c'est le vinaigre qui fait l'or
estre vray esprit, & l'argent
aussi ; sans laquelle ny blan-
cheur, ny noirceur, ny rou-
geur, ne peuvent jamais
estre faites en nostre ou-
vre ; dont, quand cette na-
ture est jointe au corps, el-
le le tourne en esprit ; & de
feu spirituel, le teint de
teinture invariable, qui ne
peut estre effacée. Cette
Eau a esté nommée d'Her-
mes, Eau des eaux : & d'Al-
phidius, Eau des Philoso-
fes Indiens, Babylonics,

de Bern. Trevisan. 171

& Égyptiens. C'est cette eau, par laquelle les corps sont tournez en esprit, & en leur première nature, ou matière; & nostre pierre n'est jamais amendée sans elle: la blanche sans l'eau blanche, & la vermeille sans l'eau vermeille. Soit donc la pierre rouge abreuvée de l'eau rouge, afin que finalement tant par longue decoction ou cuisson, que par longue imbibition, ou continuel abreuvement, elle soit faite rouge comme sang, hyacinthe, écarlatte, ou ruby; & luisante comme un charbon embrasé mis en lieu obscur; & finalement que nostre pierre soit ornée d'un diadème rouge. C'est pourquoy Diomedes dit, Honorez vostre Roy

P ij

172 *La parole delaissee*

venant du feu, & la femme,
& vous gardez de les brû-
ler par trop grand feu: cui-
sez-les donc doucement, à
fin qu'ils soient faits premie-
rement noirs, puis après
blancs, après citrins, & fi-
nalement rouges, & en der-
nier lieu, venin teignant.
Car ces choses doivent estre
faites par division de l'eau,
comme dit Ægistus: Je vous
commande que vous ne met-
tiez pas toute l'eau ensem-
ble, mais petit à petit, &
cuisez doucement tant que
l'œuvre soit accomplie. Ain-
si il appert que la pierre de-
meure rouge de vraye rou-
geur lumineuse, claire &
vive, fondant comme cire,
par la teinture de laquelle,
l'argent-vif vulgaire, & tout
metal imparfait, peuvent

de Bern. Trevisan. 173
estre teints & parfaits en
tres-vray or ; & beaucoup
meilleur que celuy des mi-
nieres : en quoy est accom-
plie nostre precieuse pier-
re, surmontant toute pierre
precieuse plus noble & plus
somp tueuse que toute autre
pierre ; qui est un tresor in-
fini. A la gloire de Dieu,
qui vit & regne à jamais.

F I N.

P iij

DEUX TRAITÉZ
PHILOSOPHIQUES
DE
CORNEILLE DREBEL.

- I. De la Nature des Elemens.
II. De la Quinte-Essence.

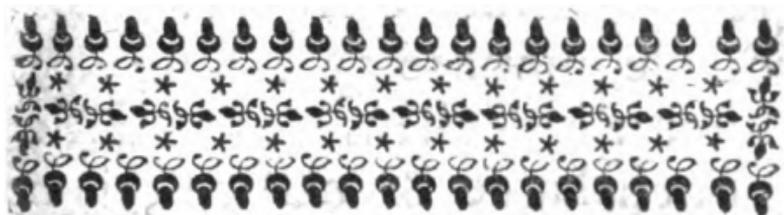
*Nouvellement tradsist en François
par un Docteur en Medecine.*

1870

1871

1872

1873



PRÉFACE.

*De Corneille Drebel , sur son
Traitté des Elemens.*

LORS que ce Trait-
té sera tombé en vos
mains ; Amy Lecteur,
soyez entierement per-
suadé , qu'il n'a pas esté écrit
pour ma gloire , mais pour vous
obliger & pour vous faire hon-
neur. Car j'ay assez de connois-
sance pour sçavoir , que la gloi-
re des mortels est une chose
vaine & frivole. Ne devons-
nous pas tous a un seul Dieu
Createur , cette nostre humble

& non fastueuse origine. De laquelle humilité apres que nous sommes décheus par nostre nonchalance & malice, il ne faut pas s'étonner, si nous paroissions les uns aux autres dissemblables à ce que nous sommes veritablement. De là vient aussi que nous ne nous connoissons pas les uns les autres jusques à fonds : Au reste délaissons & haïssans la méchanceté & la paresse, Si nous commençons de nous exercer dans les choses bonnes & honnestes, ne serons-nous pas sages aussi dans cette simplicité ? Ne serons-nous pas riches dans cette humilité & dans cette soumission ? Et n'est-il pas vray que tu me dois estre comme un frere, ainsi que je te le dois estre ? Que trouves-tu en toy-mesme, qui ne t'ait esté octroyé gratuite.

ment , ou du moins par prest ?
Ou qui a-t-il en moy , que je
n'estime moy mesme digne de
gloire ? Malheur sur nous , si
nous estimons plus qu'il ne faut,
ou nous , ou les choses qui nous
appartiennent , & si nous souf-
frons que nostre frere en ait di-
ssette ? Jette icy les yeux sur l'in-
finie bonté de Dieu , comme il
nous donne largement toutes
choses , voire plus abondam-
ment qu'aucun ne les scauroit
demander. Examine soigneuse-
ment les richesses dans ton es-
prit. Tu trouveras que tu est le
Roy de cetres excellent ouvrage
que Dieu a crée. Et n'est-il pas
vray que toutes les richesses du
monde te sont assujetties ? Et
lors mesme qu'il faudra que tu
les quittes , Dieu ne t'honore-
t'il pas d'un don beaucoup plus
excellent , c'est à scavoir de la

couronne de vie éternelle qui ne flétrit jamais ? Pourquoi donc n'aimes-tu pas ces choses, comme tu es aimé de Dieu ? Tu me reproches que je suis rustique & ignorant ? N'as-tu pas été autrefois plus rustique que moy ? Si je suis pauvre & destitué de toutes choses ? Ne serois-tu pas oppressé d'une beaucoup plus grande indigence sans l'ayde de ton Dieu ? Pourquoi donc ne m'enseignes-tu , & ne m'aides-tu pas , toy qui as receu tant de dons & benefices de Dieu ? Te dois-je haïr à cause de cela ? A Dieu ne plaise : parce que quand je me consideray , je me suis trouvé en toy ? M'estime-rois-je donc digne d'une plus grande gloire que toy ? Nullement mon frere , parce que je suis en mesme estat & condition que toy. Pourquoi donc

m'esleverois-je en magnificence? Au contraire m'adonnant à l'humilité, je tafcheray de méprifer la vanité de toute gloire. Peut-on trouver quelque chofe, de laquelle nous nous puiffions véritablement glorifier, finon de Dieu, qui nous a fi fort aimez, Sans lequel ne ferions-nous pas très-miferables? Ceux qui dans le monde defirent avidement la gloire & les honneurs, ne quittent-ils pas Dieu, dans lequel fe trouve la plénitude de toute gloire? Au contraire ceux qui fe plaifent dans l'humilité, Dieu ne permet-il pas qu'ils foient participans des honneurs & des richesses? J'ay esprouvé cela mefme, lors que je me fuis contenu dans l'humilité, & dans la baffeffe: ma propre mifere fe convertiffoit en gloire, ma mifere en éguillon de mort, ma

mort en victoire : ma victoire estoit mon ame immortelle, les veritables richesses de l'ame, richesse, disje, qui sont Dieu tres bon & tres grand, sans lequel & par lequel subsiste tout ce qui a esté, & qui est, & auquel toutes choses tendent comme à leur fin. Maintenant qu'est il besoin de faire pour témoigner nostre gratitude ? Bruslerons-nous de la myrthe ou de l'Encens ? retrancherons-nous nos prepuces ? raserons-nous nostre cheveleure ? esleverons-nous plus haut nostre chaise, & prescherons-nous vestus de vestemens noirs ou blancs ? osterons nous du monde par le fer & par les flames, ceux qui sont privez de la connoissance de Dieu ? chanterons-nous les loüanges de Dieu, ou finalement composerons-nous de

grand volumes de Livres, pour nous acquérir un renom éternel? Toutes ces choses, mon frere, sont une éclatante vanité. Que donnerons-nous donc, je te prie à Dieu, auquel toutes choses appartiennent, qui est possesseur de tout, & qui a répandu par tout sa gloire & sa renommée, voire mesme au delà de ce que nostre entendement peut comprendre. Que ferons-nous donc? il est certainement convenable que nous soyons reconnoissans, & que nous apprehensions du fils de Dieu, l'humilité, & cet abrégé de toute la Loy, *Aime Dieu sur toutes choses, & ton prochain comme toy-mesme.* C'est la Doctrine des Apostres & des Prophetes, voire Dieu nous à enseigné les mesmes choses par la nature, de peur qu'aucun ne mourut de la mort secon-

de. D'avantage lors que j'ay exactement consideré en moy-mesme, comme la paresse entraînoit miserablement l'homme vers les choses les plus mechantes, & qu'elle luy bouchoit le chemin par lequel il pouvoit comprendre la nature qui l'endoctrine. Lors que je voyois pareillement que les pauvres mortels employoient le plus souvent leurs plus grands travaux en choses de peu ou de nulle consideration, alors certainement j'ay commencé à beaucoup estimer & aimer la nature qui nous endoctrine, à connoistre parfaitement Dieu, par le moyen des creatures, lesquelles je contemplois non sans admiration & estonnement d'esprit. Je commençay donc à examiner soigneusement les Elemens, lesquels me monstroient comme
au

au delict la nature de la Terre, de laquelle je contemplois l'esprit crystallin en façon de quelque nuée, mesme son ame teinte comme de sang, son corps finalement stable & indompté comme crystal. En cet endroit on pouvoit voir l'esprit combattant contre le corps, lequel ayant enfin surmonté, des deux il en fut fait Vn. Le corps estoit assujetty à l'ame, & luy estoit un domicile ferme & stable. L'esprit soulageoit le corps & l'ame, tout de mesme qu'un Ciel crystallin. L'ame ajoûtoit beaucoup d'ornement, soit à l'esprit, soit au corps par sa couleur de rose, & que je diray presque celeste. Icy mes yeux remarquoyent la Mort, la Resurrection, & l'Immortalité, & pour ce sujet je ne pouvois m'empescher de témoigner ma

Q

gratitude envers mon createur, & d'aimer de plus en plus la tres-sage Nature. Incontinent aussi je resolu en ta faveur, Lecteur, de mettre toutes ces choses par écrit, afin de voir si par-avanture il t'en pouvoit arriver quelque bien & utilité, si tu pouvois estre retiré des occupations inutiles. J'espere donc que tu ne mépriseras point cet écrit, & n'imputeras point à aucun defaut, en ce que je ne l'ay point fortifié de l'authorité des Anciens Philosophes. A vray dire, je n'en ay ny leu, ny consulté aucun sur ce sujet. Je te communique seulement les choses que moy-mesme ay puisé & appris de la Nature. Toy croy certainement que je te montre & offre ce qui a esté jusqu'à present caché à plusieurs, ce que toutes fois, à moins que tu

NE comprends exactement mon intention, tu ne sçauras pas toy-mesme, à quel usage il est destiné. Je suis contraint de l'envelopper sous le silence, à cause des imprudentes demandes qui me seroient faites, mesmes de peur que je ne me mette moy mesme en danger. Au reste lors que mon ame fera sortie de la prison de mon corps, alors toutes choses me seront mises en évidence, & pleine lumiere. Je ne dis rien de nouveau, le sujet dequoy je traite, a esté devant plus de dix siecles. J'écriray donc des Elemens vulgaires, afin qu'ils te soient tres-bien connus, en telle sorte que tu parviennes à l'intelligence plus cachée de ce qui reste, c'est de l'Element de la Terre. Car la Terre n'est point d'une si simple nature que le feu, l'air & l'eau, mais est impure

Q ij

comme l'excrement des autres. Nous trouvons, disje, dans la Terre, & dans les autres Creatures de la terre, pleinement & parfaitement les quatre corps elementaires, par l'ayde desquels nous sommes contraincts de parfaire nostre ouvrage. Le feu, l'air, & l'eau sont serviteurs de de la Terre. Le feu agit sur l'air, celuy-là sur l'eau, celle-là sur la terre. Tous ensemble humectent la Terre en certains lieux, comme nous le demonstrerons plus amplement cy-apres, nous commencerons, si Dieu nous est favorable, par le premier ouvrage de la creation, laquelle nous ferons paroistre clairement, autant que l'œil le peut voir, & l'entendement comprendre.

Vers Enigmatiques d'un certain Auteur Anonyme, amateur de la verité.

Touchant la Medecine du troisieme ordre de Geber.

S*I tu connois du Ciel le central
fondement,
Prend ce centre du Ciel pour ton
commencement,
Puis cherche, & du central prend
la superficie,
Pour la conjoindre au centre en
bonne symmetrie.
Ainsi tu pourras voir l'influence
des Cieux,
Distiller sa vertu sur ces terrestres
lieux,
Et la Terre eslevant son audace
asseurée,*

Q iij

190

*Monter du plus bas lieu à la voûte
azurée.*

*Si la faveur du Ciel s'octroye le
sçavoir,*

*Le don tres-excellent, & le bien de
pouvoir*

*Multiplier par art cet oiseau
Hermetique,*

*Tu seras Roy parfait du secret
Alchimique.*

La Ligne verte tourne par tout.



PREMIER TRAITE¹
 DE
 CORNEILLE DREBEL,
 FLAMAND.

De la nature des Elemens.

CHAPITRE I.

Comment toutes choses viennent de Dieu, que les quatre Elemens sont establis dans un tres-besordre, quel est l'Office du feu.



ORIGINE de toutes choses vient de Dieu, & de rechercher toutes choses tendent vers Dieu, comme vers

192 *Premier Traité,*

leur fin. Car la fin & le commencement de toutes choses est tout un, comme l'expérience journaliere le resmoigne. Tout ce qui est produit de la Terre, retourne à la terre, ce qui est produit de l'eau, retourne à l'eau. Tout ce qui est, & a esté du commencement tres-parfait chez Dieu, & pareillement retournera à la fin à la mesme perfection, alors que les elements se resoudront & reprendront leur ancienne splendeur devant Dieu. Il n'y aura rien de perdu que l'injustice. Car Dieu ayant balancé la plénitude des temps, quand il luy a pleu, à produit par sa parole les natures de toutes choses. Au commencement, certes il separa du reste de la masse, ce qui estoit tres-subtil, & l'element du feu fut fait, occupant la plus haute

haute place du monde, remplissant cet espace infini, qui autrement fust demeuré vuide, environnant les œuvres magnifiques de Dieu, c'est à dire que tout ce qui est tres-leger monte en haut. Depuis Dieu separant derechef de cette masse, ce qui estoit plus leger & plus subtil, en fit l'Element de l'air, la place duquel est prochainement sous le feu tres-leger. Et par un mesme moyen, il tira des restes de la matiere, la partie plus subtile & la plus humide, & en forma l'eau avec la terre, mais l'eau couvroit la face entiere de la terre, tout de mesme que le feu couvroit l'air, & l'air l'eau. Au reste, la vertu toute puissante de Dieu, esleva en haut la terre submergée par les eaux, & nous plaça en icelle,

R

plus parfaitement la splendeur de son éternelle lumière, & que nous l'aimassions, attendu que nous avons esté créé tres-parfaits. Ainsi Dieu divisa son ouvrage en quatre parties, c'est à sçavoir, feu, air, eau, terre. Un chacun de ces élemens est doué de ses vertus selon la mesure & la maniere de sa propre subtilité. Le feu est plus avangé que les autres, ayant obtenu une vertu plus excellente, par laquelle il peut départir aux autres un éclat pareil au sien. Il n'y a rien auquel il ne communique la vie, sans luy toutes choses sont mortes, comme nous l'experimentons tous les jours, mais sur tout en Hyver. Regarde cet élément, comme il prend peine à esclaircir l'air, & comme il le ramène à une clarté semblable à la sienne, en

chassant de luy toutes les tenebres. Ainsi il prouve suffisamment de combien grande obscurité l'air estoit cy-devant oppressé. De plus il le nettoya de toute humeur excrementeuse & fumées terrestres, il l'exempte aussi de toute espoisseur, & fait en sorte qu'il peut penetrer par sa subtilité les corps les plus solides. Pour le dire en peu de paroles, le feu rend l'air semblable à soy tout à l'environ, en telle sorte, qu'à peine trouverois-tu quelque difference entr'eux. Nostre feu de cuisine nous en sert d'exemple & de preuve, lequel est nourri de bois ou de mortes de terre seiches & ramasse l'air avec grande force, & l'attire à soy comme en le suççant, le rend clair, pur & luisant, & le tourne en une nature entierement

semblable à la sienne. Ce que mesme il fait si avidement, & avec tant d'empressement, que si d'avanture le chemin luy est bouché, l'air estant foustrait & empesché, c'est à dire toutes les fois qu'il arrive qu'il est suffoqué, il meurt incontinent & s'évanoüit dans l'air, ce qui certainement est tres-digne de remarque. Car il montre avec combien d'affection les creatures de Dieu exercent leurs fonctions, avec quelle diligence elles travaillent, tandis qu'elles ont quelque chose à faire; & que tant plus elles en ont trouvé, mieux elles agissent, si rien ne les empesche, en telle sorte que si nous faisons bien nostre devoir, & laissons sans envie & sans obstacle operer Dieu nostre Createur & ses dons en nous, pour estre avancez d'une lumie-

re en une autre , alors nous serons rendus plus purs & plus resplendissans par les rayons de la lumiere divine.



CHAPITRE II.

Comment le feu agit sur l'Eau & la terre : comment les contraires sont unis : qu'il faut remarquer soigneusement la separation des Elemens : que le feu est la vie de toutes choses.

AV reste , de la mesme facon que le feu agit sur l'air, de la mesme aussi agit-il sur l'eau & sur la terre , comme nous voyons dans les mottes de terre arides & dans les bois secs , lesquels ne deviennent pas moins esclaircis & resplendif.

R iij

sans que l'air. Ne vois-tu pas combien les charbons sont noirs hors du feu ? comme ils sont clairs, & comme ils sont luisants dans le feu, non moins que le feu mesme. Le feu leur departit une si grande splendeur, qu'ils sont changez en une forme entierement diverse, apres ils retournent à leur ancienne nature. La cendre mesme aussi ne refuse pas de se changer finalement en une substance quin'est pas dissemblable au verre, & enfin invisible. Peut-estre diras-tu qu'il ne se peut faire, que l'eau soit sortie de la mesme matiere que le feu, parce qu'il est necessaire que les choses qui sont de cette nature, reçoivent quelque ressemblance de celles desquelles elles tirent leur origine, ce que personne ne peut dire du feu, car l'eau ne peut

estre en aucune façon renduë pure & splendide par le moyen du feu. Je répons que deux contraires ne se peuvent jamais unir ny s'accorder sans l'intervention de quelque chose mitoyenne. En effet, apres que le Createur eust separé la partie plus subtile, plus reluisante, plus seiche, & plus chaude de la premiere masse de la creation (laquelle nous appellons chaos) dès ce mesme moment-là aussi son contraire fust mis en évidence, c'est à sçavoir un estre plus crasse, plus obscur, plus humide, & plus froid, lequel fut l'element de l'eau & de la terre. Mais cette humidité de l'eau fut temperée par la seicheresse de l'air & de la terre ; pareillement la grossiereté & seicheresse de la terre, par la subtilité de l'air, & par l'humidité de l'Eau. De

R iij

cecy tu peux connoistre que rien ne se peut unir sans le moyen de quelque milieu. L'eau donc ne pourra estre accordée avec le feu, estant destituée de la subtilité de l'air, & de la seicheresse de la terre, laquelle mixtion certainement se remarque dans l'eau de vie ou dans l'huile, & ainsi elle est conjointe au feu. O profonde Sagesse! que tes ouvrages sont cachez! que tes creatures sont excellentes! qui ne te rendroit pas la gloire qui t'est deuë, s'il avoit seulement la moindre estincelle de la connoissance de la nature! qui n'admireroit pas les creatures, lesquelles il voit estre si admirables? comment se peut-il faire, ô homme, que tu contemples les merveilles de Dieu sans les admirer? Pourquoi les voyant es-tu aveuglé? Pourquoi ne re-

cherche-tu pas curieusement les ouvrages de Dieu ? Pourquoy ne les exalte-tu pas toutes les fois que tu vois cette ancienne substance, cette premiere matiere de toutes choses, dans laquelle le feu, l'air, l'eau, & la terre, éclatent avec autant de perfection, que ces éléments ont esté créés de Dieu dès le commencement ? Prends garde, je te prie à la separation des quatre éléments, l'esprit du feu se porte en haut, emportant avec soy l'air, l'eau, la terre, lesquels estant condensez par la froideur de l'air, cherchent les choses qui leur sont semblables, celles, dis-je, desquelles elle sont privées. L'humeur de l'huile qui est eau, se change en nuée, puis tombe goutte à goutte. La terre monte comme une fumée & tombe noirastre. L'air est rete-

nu par soy-mesme. Qui est-ce qui faisant reflexion sur ce miracle, peut oublier de rendre graces à Dieu? Ainsi il est manifeste, amy Lecteur, que le seul feu est la vie de toutes choses, qu'il donne la clarté à toutes choses, & les remet dans le mesme esclat, que Dieu dès le commencement leur avoit octroyé, soit que ce soit l'air, ou l'eau, ou la terre, non pas toutes fois sans aucun milieu. Car il est besoin que la grossiereté de l'eau soit temperée par la subtilité de l'air, & son humidité par la seicheresse de la terre. Alors finalement tu auras la matiere preparée pour estre renduë lumineuse & pleine de vie par le moyen du feu. Mais on pourroit dire beaucoup plus de choses sur ce sujet, lesquelles il faut laisser en arriere pour estre bref,

afin que nous parvenions plus promptement à ce que nous nous sommes proposé.



CHAPITRE III.

Comme l'œconomie des choses sublunaires est achevée par la mutuelle action & passion des quatre élemens.

OR sus, Lecteur, je te prie recherchons à present les vertus de l'air, tout de mesme que des autres élemens. Comme les trois élemens sont morts sans le feu, ainsi, le feu l'est aussi sans les autres trois. De là, apprend à admirer la sagesse de Dieu, laquelle n'a rien fait en vain, car comme le feu est la vie mesme, il vit aussi dans l'air,

de mesme que l'air vit dans le feu, l'eau dans la terre, & la terre dans l'eau. Le feu purge entièrement l'air, & l'air l'eau, & l'eau la terre. Vn chacun rend l'autre semblable à soy & à sa splendeur. Ne vois-tu pas comme l'eau durant l'Esté est attirée dans l'air par le Soleil, & qu'elle est renduë plus claire & plus subtile par l'air, en telle sorte que l'on n'apperçoit que peu ou point de difference entre l'eau & l'air. L'eau exposée aux rayons du Soleil nous en sert d'exemple; laquelle estant attirée par le Soleil & renduë plus subtile, se perd & s'évapore insensiblement, pourveu que le froid ne la resserre pas, car comme la chaleur du feu rend toutes choses subtiles & pures, ainsi au contraire, le froid contraire au feu condense toutes cho-

ses, les resserre, & comme resserreint l'eau, en resistant à la chaleur du feu, & à la subtilité de l'air. C'est la cause pour laquelle l'eau s'estant épaissie en gouttes retombe, lesquelles gouttes estant englouties par la terre, sont l'aliment des choses produites par les Elémens, & enfin penetrent jusqu'à la racine de la semence; mais par la vertu & l'efficace du Soleil, estans derechef tirées jusques à l'extrémité des plus petites parties des plantes, elles quittent les esprits ou la nourriture de la terre, laquelle a accoustumé de se transmuier en la substance propre de chaque chose par la chaleur du mesme Soleil. Par ce moyen elles sont nourries & augmentées par la continuelle attraction de l'eau; ce qui nous demontre éyidemment & l'or-

206 *Premier Traité,*
dretres-convenable & la Sageſſe
de noſtre Createur. Que ſi le
froid eſt trop vehement, incon-
tinent l'eau ſe congele, & ſe
revelt de la forme de la terre.
Auſſi comme le froid, le propre
ouvrage de la terre, condense
l'eau, luy imprimant & ſon
époiſſeur & ſa dureté : tout de
meſme l'air condense le feu, ſi
ſa froideur ſurpaſſe la chaleur
d'iceluy. Le feu eſt changé en
air, l'air en eau, l'eau en terre,
comme il a eſté demonſtré cy-
devant. Chose digne d'admira-
tion & qui demonſtre tres-ſo-
lidement ce que nous avons
avancé précédemment, tou-
chant la ſeparation de la matie-
re premiere. Car comme Dieu
de la maſſe premierement crée
a ſeparé les Elémens ; ainſi eux-
meſmes par le moyen de noſtre
feu (qui eſt comme une ombre

du premier estre.) sont ramenées à leur ancienne essence, ce qu'une lampe allumée, voire tout corps brüflable nous montre évidemment. Car aussi-tost que l'huile est allumée, incontinent elle est renduë si resplendissante par la vertu de la flamme, qu'il ne reste pas aucune difference entre l'huile & la flamme: ains l'huile est faite flamme; & la flamme huile, & l'huile passe au travers de la flamme, toutesfois incontinent apres il est remis en son ancienne forme d'Element par le froid qui est contraire au feu, ainsi que j'ay dit n'agueres. C'est pourquoy celuy qui examinera plus attentivement la nature de la flamme, non seulement il prendra garde à la reduction & restitution des Elements dans leur ancienne integrité,

mais aussi à leur separation de la premiere matiere ; ce qui mesme surpasse toute admiration , & est tres-digne d'estre remarqué. Mais nous traiterons de ces choses en un autre endroit.



CHAPITRE IV.

Comment s'engendrent les vents & les pluies ; laquelle chose est éclaircie par trois exemples.

SI tu as bien examiné & bien entendu les choses que nous avons dites cy-devant ; il ne se peut faire que tu ne connoisse parfaitement la cause des vents, des tonnerres & des éclairs. Toutes les fois que les rayons du Soleil sans aucuns obstacles pene-

penetrent & échauffent l'air & l'eau , l'air se tourne en la nature du feu , & l'eau en celle de l'air , d'où il arrive une certaine émotion perpetuelle , qui s'espand de tous costés , entourant & humectant toute la face de la terre. Quand au reste l'eau estant renduë subtile par ce moyen , lors que penetrant un air un peu chaud , elle parvient à un autre plus froid & plus espais , derechef elle se comprime , se condense , se diminuë & retourne à son ancien estat , c'est à dire , à la nature de l'eau , en tombant en bas goutte à goutte , laquelle cheute est necessairement suivie de la tranquillité , cōme nous l'experimentons dans le temps des pluyes : si ce n'est que peut-estre la vapeur & cette continuelle elevation de l'eau persiste plus outre en plus gran-

S

de abondance & violence, que l'air froid le puisse condenser. Comme la chaleur rend & l'air & l'eau plus subtils, plus rares, plus estendus; ainsi le froid contraire de la chaleur, rend les memes plus crasses, plus denses, plus reserrées, attirant de rechef selon cette constitution les vents, qui s'estoient dissipées par la force de la chaleur. Nous toucherons cela à l'œil & à la main, si ayant mis de l'eau froide par la bouche d'une cornue vuide, tu mets le ventre d'icelle sur le feu, tu verras incontinent lors que le corps du verre aura premierement esté échauffé, qu'il sortira par l'orifice d'icelle non sans bruit, des flatuosités lesquelles exciteront des bouillons dans l'eau, & cela d'autant plus fort que l'air aura esté plus échauffé. Ayant osté le verre

du feu, lors que l'air se refroidira, incontinent il se ramasse en soy & devient plus crasse, & par consequent resserré; ainsi le verre se remplira d'eau dans cette mesme partie, que l'air cy-devant échauffé & estendu occupoit. Si tu pouvois échauffer extrêmement le verre sans danger de le rompre, peu s'en faudroit, qu'il ne se trouvast plein d'eau, lors qu'il se refroidit. Certainement une cornuë de terre souffriroit mieux cet échauffement, mais dans une de verre on peut voir plus exactement ce que j'ay dit. Au reste d'autant que l'eau est plus pesante & plus crasse que l'air, d'autant plus est-il estendu par la force de la chaleur, & devient plus grand, voire mille fois davantage. Une pomme cuitte fournit aussi un exemple

de cette affaire , de laquelle nous oyons les vents fortir avec violence , fans que pour cela (si tu consultes les sens) l'humour qui est renfermée au dedans soit en aucune façon diminuée. Pareillement une boule d'airain creuse par dedans , laquelle ait quelque trou au costé , si on l'a fait chauffer tresfort , & que par le trou on fasse distiller une goutte d'eau , incessamment elle s'augmentera , & soufflera hors de la boule comme un vent.





CHAPITRE V.

*Quel est l'estat de l'air au coucher
du Soleil : Pourquoi il y a peu ou
beaucoup de pluyes : Comment
on peut comprendre la nature des
vents.*

LORS que le soir approche,
l'attraction de l'eau, & (s'il
faut ainsi dire) la dissolution
est de rechef diminuée ; c'est à
sçavoir le Soleil se couchant
petit à petit, le plus souvent le
Ciel est tranquille & serain,
quoy qu'à grande peine cette
attraction cesse jamais, si ce
n'est que l'eau soit reserrée par
la gelée. Comme nous voyons
quand un vaisseau plein d'eau
est gardé dans une chambre,

S iij

après quelques jours nous trouverons que la quantité de l'eau est diminuée, & cela parce que l'air de la chambre est un peu plus chaud que l'eau. Mais de ce que quelquesfois nous ne remarquons sur le soir aucune tranquillité de l'air, la cause en est, parce que nous sommes plus éloignés des lieux esquels l'air & l'eau se résolvent. Car le vent ou l'air agité se suit continuellement, de laquelle chose nous pouvons tirer un enseignement par le son qui se fait es lieux éloignés, lesquels nous n'entendons que long-temps après qu'il s'est véritablement fait. Pour cette cause, encore que cette forte commotion cesse après le coucher du Soleil, toutesfois nous ne nous en apercevons pas si promptement, à cause de la grande commo-

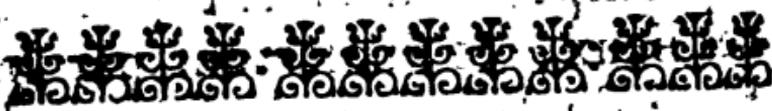
de Corneille Drebel. 215

tion de l'air qui s'ensuit continuellement, & c'est pourquoy nous sentons une plus grande tranquillité quand un certain vent souffle, que quand c'est un autre, selon la diversité des lieux & des regions. Que si nous sommes proches des lieux susdits, nous ne pouvons que nous ne jouissions d'un air tranquille & paisible, comme il a esté déjà démonstré. Il arrive quelquesfois, qu'en certains temps de l'année il tombe des pluyes abondantes & frequentes; c'est à sçavoir aux mois de Mars, d'Avril, de May, de Septembre, d'Octobre, & de Novembre. La raison de cela est facilement connuë par les fondemens que nous avons cy-devant posez, car alors nous sommes au milieu de la chaleur & du froid, & les nuées vagabondes ne

peuvent estre attenuées à cause du défaut de la chaleur , mais sont tres-facilement converties en gouttes & tombent incontinent. Et de-là vient aussi que dans ces pays froids , au beau milieu de l'hyver nous sommes moins incommodés des frequentes inondations des pluyes attendu que les nuées qui s'élevont , sont incontinent entourées par l'air froid , tombent devant qu'elles soient parvenues à la moyenne region de l'air , si ce n'est que peut-estre les exhalaisons soient si copieuses & frequentes , que par leur multitude & continuelle élévation , survenant de plus le vent de Midy , elles moderent & vainquent finalement le froid de l'air le plus bas. Bien souvent aussi elles sont portées ailleurs par un fort vent , & par le
le

le prompt mouvement passent
des lieux, & finalement par la
force du froid se congelent en
neige. Si tu examine & confide-
re bien, Lecteur, qui que tu
sois, ces fondemens puisés des
entrailles mesme de la nature,
il est impossible que tu n'enten-
des parfaitement & exactement
tout ce qui te sera presenté à
cōnoistre de la nature des vents,
voire beaucoup mieux que je
ne le peux expliquer par paro-
les & par écrit. Les choses n'ont
esté estalées plus au long pour
autre sujet, qu'afin que tu com-
prenne les fondemens de la
doctrine que je te propose, &
tout ce que j'adjousteray in-
continent pour en avoir une
plus ample connoissance.

T



CHAPITRE VI.

Comment la moyenne région de l'air contribue à la génération des vents, & quelle grande diversité de vents il y a.

Quelqu'un demandera icy, comment donc se fait-il, que souvent toutes-fois durant la chaleur de l'Esté, nous sentons le vent sortir impetueusement des nuées, non pas de ces lieux-là esquels s'est faite l'atténuation & l'attraction de l'eau resoute ? cela mesme ne repugne-t'il pas aux choses qui ont esté enseignées un peu devant ? Tant s'en faut qu'il se rencontre icy quelque contrariété, que plustost par cela mesmes, la veri-

ré de la doctrine que nous avons enseignée , est incomparablement plus éclaircie. Car apres que le Soleil a eslevé l'eau attenuée & convertie en vapeurs, en haut & jusques au milieu de l'air , alors ces mesmes vapeurs, non encore condensées par le froid , tombent en bas comme un broüillard fort épais , jusques à ce qu'elles parviennent à l'air le plus bas, empraint tout à l'environ de chaleur. Cet air chaud derechef resout & attenuë les vapeurs , par lesquelles estant luy-mesme à son tour pressé & agité , il fournit la cause des vents. Tout de mesme, l'air froid & crasse environnant plus prochainement la superficie de la terre , s'epaissit aussi luy-mesme , par les broüillards espais & froids, qui s'y jettent impetueusement , & estant porté autre-

part, incontinent il s'estend derechef, & devient plus subtil, d'où vient que la matiere des vents s'augmente, & s'épand de toutes parts; souvent aussi les nuées semblent se choquer de front. Car l'air froid & espris, pousse derechef celuy qui est plus chaud, jusques aux lieux de la moyenne region qui est froide, où s'épaississant par le froid des nuées prochaines, il retourne encore aux lieux bas, & par leur chaleur est derechef resfoué, attenüé, & s'envole loin de la superficie du globe de la terre. De cette façon les vents vont & s'en retournent, & courent cà & là diversement; éventans la terre, & rafraichissans cette basse habitation du monde, selon l'ordonnance de Dieu tres-sage & tres-bon. Tu vois comment nous sentons le soufflé

des vents sortis de cette partie de l'air, dans laquelle les nuées espais & obscures sont portées. Ainsi au milieu de l'Esté, lors que nous remarquons qu'un brouillard un peu épais se leve du costé du vent Notolybicus, qui est le Sud-ouest, nous conjecturons & experimentons que ce vent Notolybicus soufflera incontinent apres, & peu apres Zephire ou Borrholycicus (ce ce sont l'Ouest ou Nort-ouest) & ainsi selon la diverse origine des brouillards qui montent, & de la terre d'où ils s'élevent, nous pouvons attendre plusieurs vents. Vois-tu en outre la cause pourquoy souvent les vents soufflent avec tant de violence! Pourquoy en Hollande & dans les Provinces voisines, le vent Subsolanus (qui est le vent d'Est) ou le Notoapeliotes (qui est le

Sud-est) nous apportent avec eux des pluyes si opiniastres & de si longue durée ? Pourquoy le vent Zephyrus & le Borrolybicus, est si inconstant & muable, quelquesfois nous versant des pluyes d'une tres-grande impetuosité, quelque fois de petites, tantost paisible, & incontinent reprenant la precedente violence ? Pourquoy dans les lieux maritimes des regions prochaines du Soleil, le vent soufflé de la mer devant midy & durant le jour ? le soir & durant la nuit des parties Meridionales ? Il me seroit facile de declarer les causes de tous ces effets puisées de la nature, si je ne sçavois que celuy qui entend bien les choses que j'ay proposées jusques ici, parviendra de soy-mesme à la parfaite connoissance d'iceux, sans aucune peine. Maintenant

nous passerons plus outre des vents aux tonnerres & aux foudres.



CHAPITRE VII.

Comment s'engendrent les Tonnerres & les foudres.

Quand les tonnerres & les foudres arriuent, l'air est extrêmement sec, extrêmement chaud : or l'eau rarefiée par la vertu des rayons du Soleil, se touche en la nature de l'air, & estant poussée en haut, est condensée loin du globe de la terre, & s'épaissit par le froid, & serrée à l'estroit, reprend son précédent naturel : alors à la façon d'un broüillard, se hastant de descendre vers le bas, elle est

T iij

poussée çà & là par l'air froid vers l'air chaud, sec & subtil, lequel penetrant fort promptement cette nuée épaisse, la rarefie, la conduit jusques à la plus grande subtilité, & la ramene à la nature de l'air. Parquoy lors que ce corps s'étend en un moment & est rendu bien six cens fois plus grand, demande un lieu plus spacieux, il arrive necessairement une certaine horrible agitation, & commotion, par le moyen de laquelle une exhalaison allumée fort avec grand éclat & bruit, jusques à ce que finalement elle ait acquis un espace égal à sa quantité, alors toute la violence cesse. Nous tirons un exemple du nitre, lequel estant brisé & dissout par la violence du feu prend la nature de l'air. Tu éprouveras la mesme chose, si tu jettes

de l'eau froide sur du plomb fondu, ou du fer rouge avec vn linge bien mouillé, ou avec la main, cette eau attenuée par la vehemence de la chaleur & changée en air, rend un son semblable aux tonnerres. Et c'est la mesme chose, quand par des coups reïterez, nous tirons le feu du caillou & de l'acier, la dure substance du caillou ayant esté brisée, qui est la cause de cette brillante clarté. Au reste quand les nuées qui restent sont portées outre les lieux qui ont esté rafraichis par le tonnerre & par les nuées resoutes, & qu'elles touchent derechef l'air chaud, alors il les penetre encore, & les traverse de toutes parts (attendu qu'il tasche toujours de monter comme le feu) finalement il les dissout, atténue, & les change en une sub-

stance semblable à luy, c'est à dire en air, comme nous avons desja enseigné. De là vient que l'on oit des foudres si éloignées, par toutes les parties de l'air, qui ayans esté autrefois fort eschauffées par les rayons du Soleil, ont esté ensuite refroidies.



CHAPITRE VIII.

Recapitulation de la Doctrine touchant la generation des vents, des pluyes, & des tonnerres : & une remarquable observation, touchant la nutrition des vegetables, comme aussi touchant la recherche de la premiere matiere.

DE toutes ces choses, nous appercevons plus clair que la lumiere du midy, comme l'An-

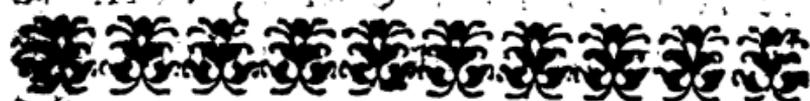
theur de la nature nous enseigne paternellement par la nature mesme, & nous attire à la connoissance & à l'amour de sa Sagesse & de sa bonté, & de sa toute puissance. Regardez, si vous voulez, l'ordre tres-bon & admirable, qui reluit en toutes choses, si vous le considerez attentivement. Meditez de quelle façon merveilleuse (comme vous avez oüy cy-devant) ce corps espais de l'eau estant invisiblement eslevé par le Soleil, se change en air extremement estendu, de laquelle source naist la fertile generation des vents inconstants. Cette eau ainsi rarifiée, est agitée çà & là, & portée dans les pays desquelles aucunes vapeurs ne sont transportées, pour ce qu'elles manquent de mer, d'estancs, & de fleuves, puis estant ensuite esleuée par la

grande chaleur du Soleil ; jusques à la froide region de l'air, loin de la terre & de la chaleur, comme elle est derechef condensée admirablement , & espaisie en nuée (ce qui se fait aussi par le froid de la nuit) par lequel moyen , la nuit survenant, l'air le plus souvent est rendu paisible , quoy que nebuleux & espais ; lesquels broüillards s'assemblent puis apres en petites gouttes. Ainsi la terre alterée est enyvree par le benefice de la rosée , & dans elle comme pourrissant , se liquifie , quand enfin ces deux estants conjoints , traversent toute la substance de la plante , mais pource que la claire humeur de l'eau est attirée jusques aux extremittez des plantes par la vertu du Soleil , & qu'elle est de sa nature plus subtile & plus legere que la portion ter-

restre qui est destinée pour leur nourriture, de là vient que la liqueur atténuée se tourne en air, laissant aux plantes leur aliment terrestre, lequel elles convertissent en une semblable substance, par leur puissance naturelle & par leur vie. Et c'est le seul aliment de toutes les choses qui naissent de la terre, & de tous les corps vivans. C'est aussi la cause pour laquelle toutes choses retournent à la terre après la pourriture, suivant l'expérience qui est certainement indubitable, mais qu'à peine un entre mil ne comprend ny ne considère attentivement. Si nos Hermetiques connoissoient ces biens qui leur sont propices, certainement ils ne rechercheroient pas avec des efforts si fâcheux, & d'un si grand chagrin la première matière de leur œu-

vre. Or ces mesmes nuées dont j'ay parlé, si estants portées en haut elles se rencontrent en des lieux fort chauds, alors elles ne manquent pas de produire des tonnerres & des éclairs par cette prompte & quasi momentanée dilatation de substance, souvent aussi des vents. Que si la temperature de l'air est seulement mediocre & un peu plus chaude que la nuée, il ne s'engendre rien sinon des playes & des vents moderez, comme il a esté jusques icy expliqué bien au long.





CHAPITRE IX.

Recapitulation de la doctrine touchant l'habitude des quatre Elemens.

Il me semble que j'ay jusques
Ici suffisamment examiné les
propres & naturels usages & of-
fices des quatre Elemens, du feu,
de l'air, de l'eau, & de la terre,
non pour autre dessein qu'a-
fin que chacun comprendre
parfaitement ce que c'est que
chacun d'eux, combien grande
& admirable est l'efficace de la
nature. Maintenant nous fai-
sons cet abrégé de tous. Le
feu n'est autre chose qu'un air
subtil. L'air est une eau subtile.
L'eau est une subtile terre. La

terre est un feu crasse, comme le demonstrent clairement les exemples que nous avons cy-devant alleguées. Certainement la terre, ou par la vertu du feu, ou par une efficace qui est propre à la nature, estant reloute se change en eau, & devient sel, & certaine puissance de la terre, de laquelle chose la calcination nous fournit une parfaite preuve: le sel mesme dissout par le feu, se change en eau, comme nous pouvons voir par la distillation des eaux fortes: de plus l'eau dissoute par la force du feu devient air, l'air devient feu, comme il a desja esté dit cy-devant. Par ce moyen la terre crasse & obscure se convertit en feu tres-subtil, tres-clair, & tres-éclatant, qui non seulement penetre & illumine toutes choses, mais aussi fait qu'elles acquierent la

la puissance de penetrer & d'illuminer.



CHAPITRE X.

Comment il faut manier toutes les choses qui sont produites des Elements, pour separer le pur d'avec l'impur.

DE toutes ces choses nous recüeillons cela, que de la mesme façon, outre les éléments, toutes choses aussi qui sont produites des éléments, doivent estre clarifiées, tant les mineraux & animaux, que les vegetaux. Si tu as dessein d'amener quelqu'un d'iceux à clarté, pureté, & splendeur, il n'est permis de l'executer d'autre manière que de celle que je t'ay montrée cy-

V

devant. Le corps de la terre doit estre clarifié par le feu, & estre rendu semblable à l'eau mesme, & ainsi il s'en fera comme un sel, lequel sel en le distillant ensuite, peut estre clarifié & converti en eau, tout à fait à la ressemblance de l'air, privée de toute impureté, luisante comme du crystal, diaphane comme l'air, brillante comme le feu. Ces choses nous suffisent, & ne cherchons point avec soucy une plus noble & plus achevée perfection, attendu que nous ne pouvons nous conserver les esprits invisibles, sinon sous vne apparence visible, que nous ne les perdions incontinent. Aussitost que la transmutation est faite en eau très-claire, alors la conversion en air est très-prochaine, c'est à sçavoir par le moyen de la distillation, & in-

continent le froid survenant & & condensant, derechef en eau, qui est à la veüe mesme corporelle. Mais si nous avons dessein d'avançer le mesme jusques à la clarté du feu, il ne pourra par le froid se condenser, sinon en air, lequel comment manieras-tu? comment en useras-tu? comme estant celuy qui est le plus grand de toutes les choses visibles, & entierement mal propre à nostre ouvrage. Qu'il nous suffise donc, si nous parvenons jusques à l'air en clarifiant, lequel s'épécissant en eau par le froid, ne demande pas d'estre davantage parfait. Car tout ce qui est poussé jusques à la dernière perfection n'engendre pas ny ne multiplie. Au reste, apres que nous avons desja changé la terre par distillation en une eau tres-nette, tres-brillante, & tres-claire, ou en

huile, ou de quelle façon tu l'a
voudras nommer, lors enfin elle
est ensemencée du sperme de
nostre corps, lequel pourrit
dans elle, & finalement acquiert
une semblable splendeur & per-
fection. Ainsi doncques nous fai-
sons la terre de l'eau par la vertu
du feu, & poussants plus avant,
& suivants la conduite de la na-
ture, nous blanchissons une ter-
re cendrée, & la rendons nette
& claire comme l'air, mais tou-
tesfois d'une façon visible. De
la forme de l'air nous l'avancons
plus avant jusques à la perfection
du feu, & mettons peine qu'elle
devienne ornée de splendeur,
de netteté, de pureté, & de rou-
geur, telle qu'elle a accoustumé
de se trouver au rubis. Ainsi elle
le surpassera en excellence & per-
fection toutes les choses corpo-
relles. Mais si tu as desir de con-

de dire ce feu tres-pur, à un plus haut degré de perfection, il sera nécessaire qu'il retourne à son ancienne nature, par le bénéfice de l'eau, que nous avons déjà louée, afin qu'il s'en puisse faire quelque generation, laquelle tu auras soin de parfaire avec un sperme bien espuré, & tres-parfait (à sçavoir en chaleur & en froid, duquel la vertu ignée soit dehors, l'humide au dedans) en cette mesme eau de laquelle la vertu humide est dehors, la seiche au dedans, la nature venant à nostre secours & se parfaissant elle mesme de plus en plus. Par cette repetition & travail souvent reiteré, nostre matiere acquiert une si grande pureté, une subtilité si penetrante, qu'elle ne se peut dire ny penser, en sorte qu'elle passe au travers de tous vaisseaux, & ne peut

238 Premier Traité
estre en aucune façon gardée,
qu'elle ne se perde.



CHAPITRE XL

*On repond à un doute : Il est traité
de la maniere de la clarification
artificielle : La doctrine de la va-
riété, & la vertu des élémens est
laicée.*

Quelqu'un doutera ici, & se
me demandera, comment il
se peut faire qu'un corps puisse
estre doüé par l'art d'une perfe-
ction si exquisite & si douable.
N'est-il pas vray que chaque
chose engendre son semblable,
tres rarement quelque chose un
peu plus noble, mais le plus sou-
vent quelque chose de pire? Est-
il donc en nostre puissance de

parfaire un corps plus avantageusement par le moyen du feu, que Dieu ne le veut ou le peut faire par la tres-claire splendeur du Soleil; nous repondrons, qu'il y a bien une autre maniere de nostre clarification. Car nous prenons les corps que Dieu & la nature ont desja parfaits, & les clarifions ensuite par nostre eau & nostre feu; nous les rendons semblables au cristal: nous les delivrons des saletez & ordures que la nature leur avoit laisse, bref nous les ramenons en forme d'eau, dans les plus cachees entrailles de laquelle sejourne la puissance de la terre, dans laquelle, comme j'ay dit, nous jettons ensuite la semence de nostre corps, & la nettoions par cette eau, & rendons l'un à l'autre semblable quant à la clarté, ce qui n'arrive point par

la nature seule sans l'art. Or toutes choses retiennent toujours la mesme apparence qu'elles avoient receuës de Dieu dès le commencement. Et la semence quand elle est jettée en l'eau, ne reçoit pas de la terre sa clarré, mais la terre est clarifiée par la semence, & se cuit par une vertu vitale, dont la semence est douée; car la terre est beaucoup plus impure que la semence. La perfection essentielle de la semence demeure toujours la mesme, & teint la terre impure & crasse, c'est à dire la convertit en sa substance & nature.

Ce sont les choses, Amy Lecteur & frere, que j'avois resolu de traiter touchant la nature, & te les communiquer, de toutes lesquelles choses, mes propres mains ont fait essay & experience. Mais j'ay voulu descrire principa-

cipalement le naturel & les affections des élemens , parce que je n'ay rien trouvé qui me conduisit par un sentier plus ouvert & plus seur à la connoissance de Dieu mon createur. Les élemens sont l'habitable de la nature universelle , sans lesquels personne ne connoistra la nature ; en eux & d'eux nous sommes nourris & entretenus. Que si nous les ignorons , il faut que nous nous ignorions nous mesmes , & toute la nature. Qui conque a appris de connoistre les élemens , celuy-là a appris à connoistre Dieu , & soy-mesme & la nature , sans laquelle personne ne comprend , personne n'aime véritablement la toute puissance du Createur, sa Sagesse , & sa Bonté. Il n'y a rien qui prouve si évidemment , qu'il y a

X

un Dieu que la nature. Or nous sommes créés à l'image de Dieu, afin que par l'aide de ces choses, nous connoissions les dons divins que le Createur nous a si largement & si abondamment octroyez, & par mesme moyen nous acquissions la vraye connoissance d'iceux, autant qu'il est utile à nous qui demeurons entre les mortels, en partie à cause de Dieu, en partie à cause de nous mesmes, bref afin d'avoir pour la nature qui nous enseigne, une solide connoissance, un amour sincere, & une prompte obeïssance. Si delaisant tant & de si inutiles disputes, aucun ne loüoit ny ne blasmoit les choses qu'il n'entend pas, certainement on vivroit avec une beaucoup plus grande tranquillité dans ce siecle, tel qu'il est, non

sans gouster tres-agreablement la Sagesse divine. Car comment connoistrions-nous les choses qui ne sont point exposées à nos yeux, & qui ne tombent pas sous les sens de l'attouchement & du goust ? Comment aimerions-nous les choses qui nous sont entierement inconnües ? Ne te semble-t'il pas de la dernière nécessité, frere, de rechercher le naturel des élemens, afin que nous apprenions la nature, afin que nous ayions Dieu, auquel seul est deüe gloire & honneur à toute éternité. Prend donc ces choses en bonne part, & recherche diligemment les secrets de nature. Elle mesme sera témoin que les choses que j'ay écrites sont vrayes, elle mesme t'enseignera & t'instruira des miracles tres-grands qui s'ensuivront, afin

244 *Premier Traité*
que tu voyes clairement & com-
me en un miroir, la nature
dans les éléments, & toutes ces
choses à la gloire de nostre Sau-
veur.





SECONDE TRAITÉ
DE
CORNEILLE DREBEL,
FLAMAN.

De la quintessence, de ses ver-
tus, usage, & comment elle se
peut tirer des mineraux, me-
taux, vegetables & animaux.

CHAPITRE I.

*Il est determiné ce que c'est que la
quintessence, on la louée: une
comparaison est proposée entre les
quintessences des choses.*

LA quintessence est une
chose éternelle, immua-
ble, incombustible, com-
me le Ciel invincible, parfaite

en tous les élémens, & excédant (presque au delà de ce qu'on peut croire) en chaleur, en secheresse, en froid, en humidité. Car quand il est besoin de chaleur, elle la communique, & (ce qui est fort merveilleux) nous ne nous appercevons pas de sa froideur, non plus que de sa chaleur, si elle est employée pour le rafraichissement de ceux qui en ont besoin. Au reste lors que l'humidité manque, elle la departit tres-abondamment, toutefois il ne paroist en elle aucune secheresse. : il en va de mesme des autres qualitez des élémens. En outre c'est un remede exquis pour toutes sortes de maladies.

Or toutes les quintessences sont d'égale valeur, si elles sont bien preparées, & il n'importe de quelle matiere elles soient ti-

rées. Mais peut-estre tu diras, si dans toutes les quintessences, il y a une égale puissance, pourquoy les Anciens ont-ils preferé celle qui se tire de l'or, à toutes les autres? Il respond que veritablement il n'y a rien en tout le monde, en quoy la quintessence se trouve si pure que dans l'or. Car l'or est parfait, & ne contient en soy que peu ou point de matiere combustible; c'est pourquoy, lors que l'on separe seulement sa quintessence du corps, sans qu'il demeure aucun corrosif, & qu'elle est rectifiée avec l'esprit de vin, elle est tout à fait achevée & tres-penetrante. Mais les autres quintessences delivrées des corps, sont encor remplies de beaucoup de cõbustibilité, & accablées d'un assemblage d'ordures, tant internes qu'externes, qui ne se separent qu'a-

vec tres grande difficulté , puis-
que si nous tachons de tirer une
quintessence tres parfaite des
choses imparfaites & combusti-
bles , il est necessaire de les épu-
rer & defaiquer premierement,
& d'oster l'huile combustible,
autant que faire se peut , puis
le figer , & apres oster toute la
combustibilité , & l'une & l'au-
tre ordure , par la calcination
& la solution ; ce qui demande
beaucoup de temps & de travail,
comme il est connu à ceux qui
l'ont experimenté ; & lors que
nous l'avons ainsi nettoyée,
fixée , & mise en couleur, la ma-
tiere est semblable à l'or, & à sa
quintessence.





CHAPITRE II.

La cause est monstrée, pourquoy la quintessence a tant de forces, c'est à sçavoir pource que les quatre éléments sont également proportionnés en elle. L'union des quatre éléments en la quintessence est un admirable secret.

MAis tu demanderas, comment est-il possible que la quintessence soit douée de tant de vertu que tu l'écris? je l'enseigneray, si tu la mets dans l'esprit de vin, duquel on ait osté tout le phlegme, en sorte que le sel (lequel autrement se dissout facilement en l'humide) ne se dissolve point en iceluy, il fera incontinent un mélange, & cela a cause de l'humidité qui abon-

de en elle; mais encor qu'elle soit seiche à la veüe, voire plus que le sel, toutesfois il n'apparoit ici aucune seicheresse. Ce qui est d'autant plus merveilleux, qu'il coagule l'esprit en une pierre cristalline, & luy oste sa ferveur, quoy qu'il ne se congele ny par le froid ny par aucune autre chose. D'où resultent deux choses contraires, l'une est son abondante humidité, quand elle se dissout; l'autre, sa froide seicheresse, quand elle se coagule. Or la chaleur dont elle est empreinte, se manifeste, si on la dissout suffisamment en eau commune, car en ce cas, quand mesme il gele tres-fort, & que vous l'exposiez à un lieu tres-froid, l'eau ne se gelera point, au contraire elle ne se corrompra point, & ne sentira jamais mal. Par lesquelles choses la per-

fection des quatre éléments, nous est très-clairement montrée. Et cela ne se fait pas dans le vin & dans l'eau seulement, mais dans toutes les choses imparfaites, auxquelles elle ôte ce qu'elles desirent. Car si on dissout dans une liqueur salée une suffisante quantité de la quintessence, la sécheresse se retirera, en sorte que chacun la pourra boire sans danger. Voire même si tu la melle avec une eau très-venimeuse, en un moment son venin s'évanouira, jusques-là qu'on la peut seurement donner à boire à quelqu'un. Et qu'arrive-t'il si on la melle avec de l'eau-forte? il en faut dire encor, le même. Mais alors il l'a faut fixer, en sorte qu'elle soit distillée avec elle. Car autrement, l'eau-forte, par la chaleur de l'estomach, s'envolerait au cer-

veau, & devant que la quintessence parvint jusques là par la conduite de la nature, en pénétrant & corrodant elle tueroit l'homme. Mais quand elle est volatile elle monte avec, defendant le cerveau, & octroyant à toutes eaux veneneuses ce qu'elles desirent: ou bien l'eau forte se peut aussi fixer avec elle, & ayant finalement acquis cette propriété, elle se promene par tout le corps sans le blesser, attendu qu'elle est parfaite en tous les éléments, desquels la deffectuosité est cause du venin qui se rencontre. Car ou le feu, ou l'eau, ou le froid, ou la seiche-resse deffaut. Les eaux fortes prouvent cela, lesquelles sont des esprits humides des minéraux, & l'ame & le corps leur défailent, desquels estant sou- lées, elles perdent leur vertu

corrosive. Les esprits ressemblent à l'air & à l'eau, encor que leur composition ne soit point sans feu, car l'air n'est point sans feu & sans eau, & le feu sans air est mort. Pour cette cause il y a trois élemens dans les eaux-fortes, mais l'air & l'eau predominant. Cela se prouve par le sel, car en quel lieu qu'il soit dissout, l'eau tient aussi la superiorité, & dans les choses esquelles l'air, ou l'air & l'eau ensemble tiennent le dessus, en elles on trouve une faveur acre & penetrante, comme dans le vinaigre. Mais si le feu & l'air prevaient, il en sort une faveur beaucoup plus aigüe, plus ardente, & plus penetrante. Quand cela se fait, le sel n'a plus de lieu, comme dans l'esprit de vin bien rectifié, & cela à cause de l'ardente seicheresse qui est en luy. Parquoy tous esprits

qui sont d'une faveur molle & lasche, & emboivent le sel, ont l'eau qui les dominant, mais les acres & qui dissolvent le sel; ont l'air & l'eau: or les feculents & penetrables, & qui ne reçoivent point le sel, ont le feu & l'air; de ces proprietéz la nature & la puissance des esprits, & la cause de leur imperfection est connuë. Mais comme ainsi soit que la quintessence reçoive esgalemment tous les elemens, elle parfait aussi entierement les esprits, & les corps, quelques defauts qu'ils puissent avoir, pourveu qu'elles s'unisse avec eux. Or tout ce qui n'a pas cette proprieté, est bien éloigné de la quintessence. Mais la coadunion, c'est à dire leur parfait assemblage, est un horrible secret, & pour ce sujet connu à peu d'hommes; c'est un don de Dieu. Parquoy il ne con-

vient pas que je l'escrive plus
clairement, je suis seulement
content de le demonstrier par
l'exemple de Nostre Seigneur
JESUS CHRIST, qui estant
Mediateur entre Dieu & nous,
& ayant pris la forme d'homme,
nous a unis avec Dieu, pour jouïr
d'une perfection eternelle & im-
mortelle ! O Sageffe entiere-
ment achevée ! que tes miracles
sont incomprehensibles, & tes
figures pleines de consolation,
lesquelles tu nous montres en
toutes choses comme au doigt,
pour une assurance de la vie
eternelle, & nous oblige à reve-
rer ta sainte parole.





CHAPITRE III.

Comment la glorification philosophique des corps est parfaite & achevée : ce que c'est proprement que la quintessence.

NOUS avons jusques ici déclaré suffisamment la vertu & propriété de la quintessence, & ensemble la nature & le deffaut des esprits, la cause aussi de l'imperfection des corps, en outre comment ils s'unissent, & acquierent par ce moyen, la puissance, de perfectionner les autres. Car le corps estant mort & apres nettoyé de ses ordures, & derechef uni avec un esprit & une ame pure, l'esprit ravit l'un & l'autre en haut, en sorte que
 petit

petit à petit toutes ces choses acquierent un pouvoir égal. L'ame & le corps obtiennent la nature de l'esprit, luy pareillement celle du corps & de l'ame. Ce qui estant fait, ils sont tellement joints, qu'ils ne peuvent estre separez par aucun moyen. L'esprit se fixe facilement, c'est à dire passe dans la nature du corps, car le corporel se revestit de la spiritualité, & le spirituel de la corporalité. Dont il est à bon droit nommé corps glorifié; pource qu'il perfectionne tous les corps imparfaits sur lesquels il est versé, & qu'il penetre. En effet c'est un des plus grands secrets que nostre Dieu misericordieux nous ait ici manifestés pour assurance de nostre salut, & la gloire de l'amour tres-parfait qu'il nous porté par son Fils J. CHRIST.

Y

Qui n'en seroit pas épouvanté, veu qu'il trouve la mort & la resurrection en toutes choses ? O infinie Sagesse ! qui te peut rendre les loüanges dont tu es digne ?

Maintenant nous passons à la pratique, encor que nous l'ayons cy-devant ébauchée légèrement. Les Philosophes n'ont pas toujours parlé d'une mesme chose, quand ils ont fait mention de la quintessence. Non, car plusieurs ont appelé de ce nom cet esprit fuyard qui se trouve en toutes choses, incontinent qu'ils l'avoient séparé des éléments. La pluspart aussi l'estiment philosophiquement estrange ; que si cet esprit n'est chassé, rien ne prend fin & ne retourne aux éléments, car il est (comme les Philosophes le tiennent) leur lein estreit & la vie des choses créées.

Mais non, une telle quintessence, qui guerit toutes maladies, elle est presque semblable en vertu aux choses dont elle est tirée, excepté qu'elle est toujours mercuriale, car cet esprit tiré des astringents, arreste le flux de ventre, tirée du pavot il provoque le sommeil, & ainsi il faut juger des autres. Mais il est nommé par plusieurs quintessence, & la vie des éléments, soit pour ce que toutes les choses qui sont privées de cet esprit (qui est quelque chose au dessus des éléments) sont mortes, soit aussi parce que les quatre éléments revivifiés habitent en luy indivisiblement, mais tantost le feu, l'air & l'eau, tantost le feu & l'air prevaient, & la terre est cachée dans un recoin le plus secret, laquelle si par le diligent travail de quelqu'un elle est re-

dulte en acte, & triomphe de l'humidité de l'eau, en sorte que le feu & la terre poussez dehors, se manifestent ensemble à nostre veüe, passe en vraye quintessence, & guerit toutes infirmitéz, car au commencement l'eau a dominé dans l'exterieur. Or encore que quelques esprits semblent estre secs du premier abord, toutefois au commencement ils ont esté eau, & ont esté changez par le mouvement des elemens. Au reste par l'art aussi il nous faut revestir l'eau de la vertu de l'air, & changer l'humour en crystal sec, volatile, transparent. Ensuite il faut rendre l'air meilleur par l'efficace de la terre, il la faut pareillement orner d'une chaleur accomplie & de la puissance du feu. Et par cette maniere il faut multiplier la matiere de toutes les vertus

des elemens, car elle doit estre exaltée, s'il faut qu'elle chasse leurs maladies.



CHAPITRE IV.

Il est delaré plus au long ce que c'est que la quintessence, & designé le signe de sa perfection, c'est à sçavoir si elle est rouge comme un rubis.

IL sera ici revelé un secret caché sur tous les autres par les Philosophes. Car l'efficace de cet esprit n'a jamais (que je sçache) par cy devant esté enseignée par aucun, & tu l'appelleras fort à propos feu, & la vie de toutes choses, ou le mercuré des Philosophes, ou l'humide radical, en effet feu, c'est à

dire des élémens, leur domicile de vie. Toutes les choses que nous entreprenons de perfectionner, il les faut reduire à cette forme. Et il n'importe que cet esprit habite plus ou moins dans tous les élémens, car les élémens ayant esté une fois conjoints par Dieu mesme (suivant le témoignage de tous les Philosophes) ils ne peuvent estre entierement separez, ils demeurent toujourns mélez en quelque façon. Or cet humide radical est attaché aux élémens, & est si fort seché, qu'il ne fait de luy rien de pur sans addition d'humeurs, car il est leur odeur, faveur, couleur, & d'autant plus qu'ils se cuisent, d'autant plus perdent ils l'odeur, faveur & l'humidité. Or cet esprit plus il se cuit philosophiquement, plus son humidité superflüe se desseiche, & de-

vient beaucoup meilleur, pour ce qu'il approche de sa perfection. Pour cette cause les élemens secs chez les Philosophes, sont sur tous les autres si fort prizés. Mais si nous le nommons bien proprement, il n'est qu'une eau élémentale, qui contient occultement le feu, l'air & la terre, le feu reside dans l'air, l'air & la terre dans l'eau. La chaleur du feu surpasse la froideur de la terre, & conserve l'humidité vive & liquifiée, en sorte qu'aucun froid ne la congele, ce qui est manifeste dans l'esprit de vin. Aussi l'humour de l'eau empêche qu'il ne devienne trop sec par la seicheresse du feu & de l'air, & ainsi consequemment. Car aussi tous les élemens se changent en la nature & forme de cet esprit. Il est donc clair que les élemens sont en luy parfaite-

-IQAID

ment, mais ils ont une mesme habitation dans l'eau, laquelle les Philosophes, comme nous avons dit cy-devant, surmontent ou tient par la vie des élemens, c'est à sçavoir par le feu : & l'aident en telle sorte par le feu philosophique, qu'il surpasse toutes les autres choses. Or alors il est absolument une pure quintessence rouge comme un rubis, immuable, & incombustible. Parquoy examine soigneusement la nature, elle t'enseignera à connoître Dieu nostre createur, & te montrera la bonté & puissance plus certainement qu'aucun qui soit en la terre. Parquoy à luy seul tres-bon & tres-grand, soit louange es siècles des siècles. Amen.

CHAPI-



CHAPITRE V.

*Deux manieres de preparer la
quintessence de l'or.*

QU'il soit fait une eau forte
du vitriol & du nitre, jetez
y autant de sel commun pre-
pare qu'elle en peut dissoudre.
Puis, qu'elle soit soulée d'or en
feuille, jusques à ce qu'estant
retenue en chaleur moderee par
trois ou quatre jours, elle n'em-
boive rien d'avantage, mais lais-
se au fond quelque chose qui ne
soit pas dissoute, ou reduite en
chaux. Puis apres verse de sus de
la quintessence vulgaire de vin
bien rectifiee. Mets la dans un
fourneau chaud, & la quintes-
sence ou la teinture de l'or ma-

Z

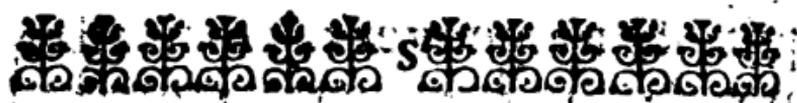
266 *Second Traité*

gera rouge comme sang sur l'esprit de vin delivré de son flegme. Verse par inclination, puis reitere l'affusion; jusques à ce que l'eau rectifiée ne tire plus aucune teinture. Alors seiche la couleur, & en la dissolvant & coagulant, lave-la d'eau nette, jusques à ce que l'acrimonie de l'eau forte s'en soit allée. En suite qu'elle soit dissoute en proportion raisonnable par un esprit; auquel il ne reste la moindre goutte d'humidité aqueuse, qu'elle soit putrescée philosophiquement, en sorte que tous deux montent; & tiraras par le moyen de l'esprit de vin une quintessence d'or, guerissant toutes maladies presque miraculeusement, & douée de toutes les propriétés dont nous avons parlé cy-devant. Car la teinture se presente d'ame; &

de Corneille Drebel. 267.

l'esprit de vin, le corps & l'esprit, & ne peuvent jamais estre separez par aucuns moyens. C'est donc ainsi une parfaite quintessence, mais elle ne seroit pas quintessence sans l'esprit, & la moindre dose d'icelle tueroit un homme, comme nous avons dit aux precedents Chapitres. Mais si en sublimant la teinture de l'or, tu luy fais un passage au corps, puis de sublimas, & dissous en eau commune, tu trouveras une quintessence sans addition. Elle se fait aussi par un plus court chemin, à sçavoir si le corps de l'or estant delivré de l'eau forte par évaporation, tu laves le sel, puis le reverberes, comme l'esprit & la teinture, jusques à ce qu'ils soient dissous en eau commune, & alors tu les fixes ensemble, & c'est là la voye la plus parfaite & la plus subtile.

Z ij



CHAPITRE VI.

*Deux manieres de preparer la
quintessence des metaux & des
mineraux.*

Dissous ton metal ou ton
mineral sans perte, d'au-
cuns esprits, dans du vinaigre
distillé: qu'il soit coagulé lente-
ment en lieu tiède, ou le distil-
le, jusqu'à ce qu'il paroisse au
dessus une petite peau, ou qu'il
devienne épais, comme de l'hu-
le. Apres qu'il retourne en cry-
stal, dans une cave un peu froi-
de; évapore l'humidité, & que
derechef il se face des crystaux,
jusqu'à ce que toute l'humour
soit congelée. Puis seiche ces
petites pierres dans une poisse, &

derechef les dissouts & crystalise, afin que tu les ayes d'une nature plus pure; ce qui estant fait, digere les jusqu'à la noirceur. Tirer en la teinture avec de l'esprit de vin rectifié, & laisse bien raffoier les ordures; derechef digere les jusqu'à ce qu'ils montent ensemble. En tu auras une quintessence des metaux & des mineraux, qui est bonne contre toute maladie. On peut aussi nettoier le corps, & le fixer avec un esprit pur, comme il a esté dit de l'or.



CHAPITRE VII.

Deux manieres de preparer la quintessence des vegetaux.

DEn toutes les herbes qui ont une agreable odeur, tu di-

270 *Second Traité,*
stilleras l'esprit, & le dépoùille-
ras d'aquosité. Or les esprits
subtils passeront les premiers, &
comme les esprits du vin tombe-
ront dans le recipient, non gout-
te à goutte, mais par plusieurs
petits rayons, lesquels quand ils
cessent, sont suivis de certaines
gouttes ou petites nuées d'eau, ce
qui est une marque que l'esprit a
passé. Parquoy oste le recipient,
& tire la teinture des feces, & de
la matiere qui est demeurée au
fonds de la cucurbite, & rend la
tres-pure, en la dissolvant &
coagulant: puis impreignes en
un esprit, jusqu'à tant qu'il n'en
puisse plus recevoir; qu'ils mon-
tent & descendent, jusqu'à ce
qu'ils s'envoient ensemble. Lors
que cela est fait, tu as une par-
faite quintessence. Mais si les her-
bes n'ont point d'odeur, tu les
dissoudras en une eau distillée,

ou les seicheras en les distillant, & verseras dessus leur propre eau, adjoustant seulement autánt d'eau commune distillée, qu'il te semblera suffire. Alors tu les délivreras de leurs ordures, en les dissolvant & coagulant, en suite dissous-les en proportion raisonnable dans ton eau rectifiée, & tu auras soin qu'ils s'en aillent conjointement, & se portent en haut en eau rouge, comme sang. Et si peuteestre ils desirent dissoudre d'avantage, tu les souleras de ta teinture, comme devant. Tu pourras aussi fixer le corps.



CHAPITRE VIII.

La maniere de preparer la quintessence des animaux.

LAisse botillir la chair dans une cucurbitte, à l'orifice de laquelle tu approprieras un petit ais bien uny, qu'elle repose par trois jours naturels; nettoye-la par le filtre, & la coagule au bain; puis, la purifie avec un blanc d'œuf, & poursuy, comme au vegetable. Tu as maintenant, Amy Lecteur, diverses manieres de faire une medecine ou quintessence parfaite. J'espere que tu comprendras tout, pleinement & entierement, si tu lis nos écrits attentivement. Je traite icy legerement de plusieurs secrets;

de Corneille Drebel. 273

mais pour cette raison seulement, que les hommes méchans & pervers n'en abusent au mépris & dés-honneur de Dieu. Bient te soit, & recherche soigneusement le mouvement de la Nature.





L E

TRES-ANCIEN DUEL
DES CHEVALIERS,

O U

DIALOGUE CHYMIQUE

de la pierre Physique, avec l'Or
& le Mercure, touchant la ve-
ritable matiere, dont se doit
preparer la pierre des Philoso-
phes, par artifice deu, avec l'ai-
de du feu Luminair.

Mis au jour, par un Auteur tres-
expert.

*Dispute de l'Or & du Mercure,
avec la Pierre des Sages.*

UN certain Philosophe
veritable écrit cecy. Par
le Dieu tout-puissant,
& par le salut de mon
Ame, je vous advertis vous au-
tres Amateurs de cet Art, par un

176 *Dialogue de la Pierre,*
motif fidel & touché de compas-
sion de vos longues recherches,
que tout nostre œuvre ne pro-
vient que d'une seule chose, qui
se parfait en soy-mesme, & qui
n'a besoin d'aucune chose, sinon
de solution & de coagulation. Ce
qui se doit faire par soy, sans au-
cune chose estrangere: tout ainsi
que la glace, estant mise sur le
feu dans un vaisseau sec, se con-
vertit en eau, par le moyen de la
chaleur; il en arrive ainsi dans
nostre pierre; & elle n'a besoin
d'autre chose, que du travail de
l'artiste & du feu naturel: car
elle ne peut rien d'elle-mesme,
combien qu'elle demeurast éter-
nellement en terre: c'est pour-
quoy il luy faut donner du se-
cours, non pas toutefois qu'il luy
faille adjoûter des choses étran-
geres & contraires; mais tout
ainsi que Dieu nous donne le fro-

ment du champ, lequel il nous faut mouvoir & cuire, pour en faire du pain; de mesme Dieu nous a crée cet airain, lequel nous prenons tout seul pour en destruire le corps grossier, en extraire ce qu'il y a de bon caché dedans, en rejeter le superflu, & enfin d'un venin, en faire une medecine; & afin que vous l'entendiez mieux, j'exposeray un Dialogue ou dispute entre la Pierre des Philosophes, & l'or, & le mercure, de laquelle ceux qui cherchent, & qui sçavent manier les métaux & mineraux pourront facilement parvenir au veritable fondement. Et il est requis de bien connoistre tout ce qui est en terre, tant au dedans qu'au dehors, & ce que chaque chose peut naturellement.

L'or & le mercure attaquerent un jour à main armée, nne cer-

278 *Dialogue de la Pierre*,
taine pierre, à dessein de la vain-
cre; à laquelle l'or dit d'une voix
superbe: serpent venimeux &
dragon, pourquoy te rehausses-
tu, au dessus de moy & de mon
frere mercure, veu que je suis le
plus noble, le plus pretieux &
constant de tous les metaux; &
que les grands & les petits met-
tent en moy toutes leurs riches-
ses, & en mon frere mercure;
& que tu n'ignores pas que
tu es l'ennemy de tous les hom-
mes, & de tous les metaux; &
que tous les Medecins me loüent
beaucoup, lors qu'il est question
de rendre la santé aux hommes?
La pierre, cher or, pourquoy ne
te fâche-tu contre Dieu, & que
ne luy demandes-tu? pourquoy
il n'a pas créé en toy, ce qu'il a
créé en moy!

L'or; Dieu m'a donné l'hon-
neur, la gloire & l'estime, que

me font rechercher de tout le monde, & parce que tant au dedans, qu'au dehors du feu, je suis le plus constant de tous les métaux, je suis aymé d'un chacun, au lieu que toy tu es volatil, & trompe les hommes; car tu échappes des mains, de ceux qui travaillent sur toy.

La pierre, cher or, Dieu à la vérité t'a donné la beauté, l'honneur & la constance, dont tu le dois remercier, sans mépriser les autres, toutefois tu me méprise à tort. Or je te dis que tu n'es pas l'or dont les Philosophes écrivent; mais cet or est caché en moy: car quoy que je sois volatil au feu, tu sçais pourtant que j'ay esté destiné de Dieu à cela, & que cette mienne volatilité est utile à l'artiste, laquelle s'il sçait extraire, il reste en moy une ame constante, laquelle est beaucoup

280 *Dialogue de la Pierre,*

plus constante que toy , or , & que tous tes freres & compagnons : & laquelle ne peut estre corrompuë en un siecle , ny par feu ny par eau. D'avantage ce n'est pas ma faute , si ceux qui me cherchent ne sçavent pas comment il me faut preparer , & si bien souvent , ils meslent avec moy des choses contraires , comme de l'eau , de la poudre , ou autres semblables , & s'ils corrompent ma nature : car à peine s'en trouve-t'il un de cent , qui loin de travailler sur moy , qu'au contraire ils tâchent de parfaire leur oeuvre par toy & ton frere mercure , en quoy ils errēt beaucoup ; d'où il se voit , que ces gens-là ne font jamais rien , & qu'il consomment leur or inutilement , & deviennent pauvres , dont tu es la cause : Ô or ; sçachant bien que hors de moy ; il ne se peut faire , ny vray
or ,

or, ny vray argent; & puis qu'il n'y a que moy qui puisse cela, pourquoy permets-tu donc, que la plus-part travaillent avec toy & avec ton frere mercure; si tu estois sincere, & que tu en voulusses bien agir, tu advertirois les hommes de leur perte: c'est pourquoy je te dis que tu n'est qu'un faussaire.

L'or. Je prouveray par les Philosophes, que l'or se peut parfaire par moy & mon frere mercure: car lisez Hermes, qui dit, le Soleil est son pere, & la Lune sa mere, car l'on me compare au Soleil: de mesme Aristote, Avicenne, Plin, Serapion, Hippocrate, Dioscoride, Mezué, Rasis, Averroés, Geber, Raymond Lulle, Albert le Grand, Arnould de Ville-neuve, Thomas d'Aquin, & plusieurs autres écrivent expressément que les

A a

282 *Dialogue de la Pierre,*
teintures, aussi bien que les me-
taux, sont composées de soufre
& de mercure; en sorte qu'il faut
que le soufre soit rouge incom-
bustible & constant au feu, & le
mercure pur; & de plus laissant
toutes sortes d'ombrages, ils me
nomment par mon propre nom:
disans, que dans l'or est caché le
soufre cuit, constant, incombustible & rouge: & ce qui est no-
toire à un chacun, est, que je suis
un metal tres-constant, & que
j'ay un soufre tres-bon, sec
& incombustible. A ces mots,
Le mercure tombant dans le
sens de son frere, dit, Monsei-
gneur & frere, vous avez dit vray;
& par les maistres par vous cirez,
il est facile de le prouver. Mesme
il est notoire au vulgaire avec
quelle sympathie nous nous joi-
gnons tous deux; ce qui appert
encore, en ce que les deux se trouvent

se peuvent passer d'or & de mercure, lors qu'ils veulent dorer quelque chose : mesme ils nous joignent facilement, & sans peine ; que ne se pourra-t'il donc point faire par un plus long travail & constance.

La pierre, se souvient, dit, vous vous rendez ridicules tous deux avec vostre preuve ; quoy toy, ô Soleil, qui te vante de tant de choses, tu n'en est pas plus fin ; penses-tu que les anciens Philosophes ayent voulu que leurs écrits fussent entendus à la lettre, nuëment & suivant le sens commun des paroles.

L'or, les Maistres que j'ay cités, n'ont écrit aucun mensonge, & sont tous d'accord, touchant mes vertus : d'autres toutefois ont recherché mes forces dans des choses impropres, comme sont herbes, animaux, sang, fiente

284 *Dialogue de la Pierre*,
urine, cheveux, spermes, &c. qui
tous ont erré, & ont souvent é-
crit des faussetez; or les susdits
Maistres ont des témoignages in-
faillibles qu'ils ont sçeu l'art;
C'est pourquoy il en faut croire
à leurs écrits.

La pierre. Il n'y a point de
doute, ils ont effectivement con-
nu l'art, excepté quelques-uns
de ceux que tu as citez, qui l'ont
ignoré, & ont écrit à la relation
des autres; mais quand ils nom-
ment simplement, l'or & le mer-
cure; ils le font à cause des igno-
rants & des indignes, afin de leur
cacher l'art; car ils sçavent que
ces gens-là s'attachent aux pa-
roles nuës, & aux formules &
procedez qu'on leur prescrit,
& qu'ils ne recherchent pas la
chose à fonds, mais les prudents
& diligents qui lisent avec enten-
dement, ils considerent toutes

de l'Or & du Mercure. 285

choses, comme elles s'accordent, d'où vient qu'ils puisent le fondement dans la nature, & trouvent par speculation, & par les paroles des Philosophes la vraie matière; laquelle aucun Philosophe n'a jamais exprimé manifestement par son propre nom: ce qu'ils confessent eux-mêmes: disant, là où nous écrivons le plus appertement, suivant le sens commun, là nous cachons de plus l'art; mais lors que nous nous servons de figures, de comparaisons, & de paraboles; là vraiment nous manifestons l'art: mais lors qu'ils écrivent de l'or & du mercure, ils ajoutent incontinent, que leur or n'est pas or vulgaire, ny leur mercure aussi; & que l'or ne se peut plus changer à cause de sa perfection, estant parvenu en degré de métal parfait: & quoy que l'on extrait cent

A a iij

286 *Dialogue de la Pierre,*
fois sa couleur, quel'on procede
avec luy, avec artifice, il ne peut
pas plus faire ou teindre qu'à
proportion de la teinture, qu'il
à en luy, d'ou vient que les Phi-
losophes disent qu'il faut cher-
cher dans les choses imparfaites,
& qu'ainsi l'on trouve la perfe-
ction, comme il est dit dans le
grand Rosaire: & Raymond. Lul-
le ton Autheur avance, que
ce qui se doit ameliorer, ne doit
pas estre parfait; il ne se fait point
de changement dans les choses
parfaites, mais plutôt corrup-
tion.

L'or, je sçay que cela est ainsi
écrit, mais il se doit entendre du
mercure, mon frere, qui est im-
parfait: & lors que nous sommes
mélez ensemble, il est parfait par
moy, car je suis le mâle, & luy
la femelle: c'est pourquoy les
Philosophes disent que l'art est

de l'Or & du Mercure. 287

un tout homogène, & tu vois bien que parmy les hommes, il ne se fait point de generation, sans mâle & femelle: mais par la conjunction de l'un & de l'autre: ice qui se voit mesme aux animaux.

La pierre, le mercure ton frere est à la verité imparfait, mais s'il n'est pas le mercure des Sages, quoy que l'on vous mesle, & qu'on vous laisse ensemble plusieurs années sur le feu, jamais vous ne vous joindrez bien: mais le mercure aussitost qu'il sentira le feu, se separera & s'elevera en haut; & te laissera au fonds: & si l'on vous mesle avec de l'eau forte; & que l'on vous dissolue, que l'on vous distille, que l'on vous coagule; vous ne produirez rien autre chose qu'une poudre rouge; & un precipité, lequel estant projeté sur les métaux

288 *Dialogue de la Pierre,*
imparfaits, ne les teindra pas, l'on
trouvera autant d'or qu'on y en
a mis au commencement, & le
mercure sera entierement separé:
ce que les Chymistes ont experi-
menté durant plusieurs années, à
leur grand dommage : or cette
ancienne maxime que l'art est un
tout homogene, & que la gene-
ration ne se fait point sans mâle
& femelle, s'entend mal de toy
& de ton frere mercure, quoy
que ces anciens ayent écrit la ve-
rité; je te dis en verité que cela
mesme est la pierre angulaire
propofée par les anciens, contre
laquelle tant de milliers d'hom-
mes ont échoté: penfes-tu qu'il
en aille de mesme des metaux &
des animaux? il s'arrive de mesme
qu'aux faux Chymistes, toutes &
quantes fois que vous lisez telles
choses, dans les livres des Philo-
sophes, vous ne confiderez pas
plus

de l'Or & du Mercure. 289

plus outre , si ce que vous lisez s'accorde avec ce qui suit ou non , car tout ce que les Philosophes ont écrit figurativement de l'art, ne se doit entendre de qui que ce soit au monde que de moy : car moy seule je fais, & personne sans moy ne peut faire, ny or, ny argent.

L'or. Bon Dieu ne te repens-tu point de ton peché , & n'as-tu point de honte d'un tel mensonge ? es-tu si temeraire que d'oser t'attribuer , ce que tant de Sages ont écrit durant tant de siècles : toy qui n'est qu'une chose crasse, impure & venimeuse , veu que tu confesses que cét art est un tout homogène , & que tu dis en outre que hors de toy , comme universel , il ne se peut faire ny vray or , ny vray argent , estant certain que plusieurs ont recherché avec estude par d'autres voyes , & ont tiré une tres-gran-

B b

290 *Dialogue de la Pierre,*
de utilité des particuliers qu'ils
ont trouvez.

La pierre. Tres-cher Soleil, ne
t'étonne pas de mes paroles, &
ne m'accuse point de mensonge,
car je suis plus vieille que toy ; &
quand bien mesme je me serois
trompée en cette rencontre, tu
devois pardonner à mon âge, veu
que tu sçais bien qu'il faut hono-
rer les vieux ; mais afin qu'en
conservant mon honneur, je
prouve que je dis vray, je me ser-
viray de tes Auteurs: Hermes
donc dit, il est vray, & sans men-
songe, que ce qui est au dessous,
est semblable à ce qui est au des-
sus, & ce qui est au dessus, sem-
blable à ce qui est au dessous,
afin d'acquérir les miracles d'u-
ne chose. Aristote dit, que
cette chose est admirable, car
elle a en soy, tout ce dont nous
avons besoin, elle se tuë elle-mes-

me, elle se refuscite elle-mesme, elle s'impregne, elle s'engendre elle-mesme, elle se dissout dans son propre sang & se coagule elle-mesme dans le mesme sang, elle blanchit & rougit d'elle-mesme, nous ne luy adjoustons rien que ce qui est en elle, nous ne changeons rien, mais nous en separons la terreite & la crasse: le Philosophe Platon dit de moy, une chose seule & uniforme, elle a aussi en soy-mesme un corps, une ame & un esprit, & quatre elemens auxquels elle domine, & elle n'a pas besoin d'emprunter aucune chose des autres corps, car elle s'engendre elle-mesme, & en elle-mesme, d'elle, & en elle sont toutes choses. Je pourrois rapporter semblables autres rémoignages, mais je les retrace pour estre court, & à l'égard des particuliers dont tu as fait

202. *Dialogues de la Pierre,*
mention, voicy ce que s'en est
quelques-uns ont procédé avec
moy si avant qu'ils ont tiré de
moy mon esprit tingent, lequel
ils ont mêlé avec d'autres métaux
& minéraux; & l'ont poussé jus-
ques-là avec grand travail, que
je communiqué quelque peu de
de mes vertus aux métaux qui
font mes parens, mais cela a
réussi à peu de gens; d'autres l'ont
trouvé fortuitement, & parce
qu'ils ont ignoré l'origine d'où
procedent les teintures, ils n'ont
pû faire derechef la mesme
chose, & ainsi ils n'en ont pas tiré
grande utilité. Mais si les Arti-
stes eussent en outre cherché ma
propre femme, & qu'ils m'eus-
sent joint avec elle, j'eusse peu
transformer mille fois d'avantage,
ainsi ils ont corrompu ma nature
par des choses étrangères: c'est
pourquoy s'il se trouve quelque

de l'Or & du Mercure. 193

chose de bon qui puisse estre comparé à ma vertu, il faut qu'il ait pris son origine de moy, & non d'ailleurs.

L'Or. Ta preuve n'est pas convaincante; car encore bien que les Philosophes n'admettent qu'une chose, qui a les quatre éléments, un corps, une ame & un esprit, ils entendent par là la pierre déjà parfaite. Toutefois cette pierre doit estre composée dès le commencement de moy & de mon frere Mercure, comme du mâle & de la femelle; & lors que nous sommes achevez d'estre cuits & faits teinture, nous ne sommes qu'une mesme chose, comme ils disent.

La pierre. Nulllement; je t'ay déjà dit, que vous ne pouvez pas vous deux vous unir en un mesme corps, comme n'estant pas un mesme corps, mais deux

294. *Dialogue de la Pierre,*
corps contraires dans le fonde-
ment de la nature ; mais moy j'ay
un corps imparfait , un esprit pur
& penetrant , une ame ringeante
& constante , un mercure clair,
lucide, volatil & mobile, & je puis
seule , tout ce dont vous vous
vantez tous deux , sans le pou-
voir faire : car l'or Physique est
en moy & le mercure des Sages.
D'où vient qu'un ancien a dit,
nostre pierre n'est point visible,
& nul ne peut avoir nostre mer-
cure , s'il ne le tire de huit corps
mols , & nul ne peut avoir l'un
sans l'autre. C'est donc moy
seule qui ay en ma puissance la
semence virile & feminine : je suis
un tout homogene , & l'on m'ap-
pelle Hermaphrodite , témoin
Richard Anglois, qui dit , la pre-
miere matiere de nostre pierre
s'appelle Rebis , c'est à dire, une
chose qui a naturellement une

de l'Or & du Mercure. 295

double propriété cachée en soy, & est aussi nommée Hermaphrodite, c'est à dire une matiere qu'à peine peut on connoistre si elle est mâle ou femelle, parce qu'elle encline des deux costez; & ainsi la médecine se fait d'une chose, qui est l'eau du corps: de là vient que l'on dit, que cette médecine a trompé plusieurs fols dans ses recherches, laquelle toutefois ne requiert qu'un seul art, qui est connu de tout le monde, que tout le monde souhaite, mais qui est unique. Rien ne luy est comparable, & est toutesfois vile, se vend à vil prix, & n'est pas à mépriser, parce qu'il en provient des choses admirables. Alain Philosophe dit, vous autres qui professez cét art, soyez d'une volonté constante en vostre ouvrage, & ne vous amusez point à travailler ny à rechercher tan-

B b iij

196 *Dialogue de la Pierre,*
toft cecy, tantost cela. Car l'art
ne consiste point dans la multitu-
de des especes, mais au corps &
à l'esprit; & en effet la medecine
de nostre pierre, est une seule
chose, un vaisseau, une conjoin-
ction, car tout le magistere se par-
fait, & se commence d'une seule
chose, quoy que les Philosophes
pour cacher la veritable voye,
ayent proposé plusieurs autres
voyes; sçavoir de cuire conti-
nuellement, de mêler, de subli-
mer, de broyer, de secher: Mais
de combien de noms qu'on puisse
appeller la solution du corps, elle
ne se doit faire que dans son pro-
pre sang. Geber Philosophe dit,
au fond de la nature du mercure
est le souffre qui le cuit, & le di-
gere à la longueur du temps dans
les veines des mineraux. Tu es
assez convaincu, cher Soleil, par
les choses que je viens de dire: que

C'est moy seul qui peut cela sans ton secours ny celuy de tes freres ou , compagnons ; je n'ay point besoin de vous, mais vous avez tous besoin de moy : car je vous puis tous parfaire , & vous élever à un plus haut degré , que celuy que la nature vous a donné.

L'Or se fâcha alors , & ne sceut que répondre : or ayant pris conseil de son frere mercure , de ce qu'ils avoient à faire , ils resolerent de s'entre-ayder l'un l'autre, se voyant deux contre la pierre seule , afin de la tuer à coups d'épée , ayant joint leurs forces puis qu'ils ne l'avoient pû vaincre par la dispute , mais le combat estant commencé , la pierre poussa sa vertu hors d'elle , & les détruisit, les vainquit , & les engloutit tous deux ; en sorte qu'on ne voyoit plus ce qu'ils estoient devenus.

Vous avez tres-chers & pieux

298 *Dialogue de la Pierre,*
Lecteurs, une doctrine véritable
& suffisante pour entendre le
fondement du suprême & tres-
noble Tresor, car nul Philoso-
phe ne la encore jusqu'à present
manifesté si ouvertement. Je ne
pense donc pas que vous ayez be-
soin d'autre chose, que de prier
Dieu, qu'il vous ayde à parvenir
à ce noble Thresor. Ensuite ai-
guisez vôtre esprit, lisez avec
prudence, & travaillez avec di-
ligence, & ne vous precipitez
point dans ce noble ouvrage, car
il faut qu'il ait son temps naturel,
tout ainsi que les pommes sur les
arbres, ou les raisins dans les vi-
gnes : Ayez aussi une volonté
sincere, par ce que Dieu donne
cela seulement à ceux qui ont
dessein d'en faire du bien, & l'o-
ste à ceux qui ont dessein d'en
mal user. Dieu vous benisse.
Ainsi soit il.





TABLE DES CHAPITRES
DES DEUX TRAITÉZ
PHILOSOPHIQUES
DE CORNEILLE DREBEL;

Flaman.

*Preface de l' Auteur, sur son Trai-
té des Elemens. page 177.*

PREMIER TRAITE.

De la nature des Elemens.

CHAPITRE I.

Comment toutes choses viennent
de Dieu: Que les quatre Ele-
mens sont establis dans un tres-bel
ordre: Quel est l'office du feu.
pag. 191.

CHAP. II. Comment le feu agit
sur l'Eau & la Terre: Comment
les contraires sont unis: Qu'il faut

T A B L E.

remarquer soigneusement la separation des Elemens : Que le feu est la vie de toutes choses. 197

CHAP. III. *Comment l'economie des choses sublunaires est achevée par la mutuelle action & passion des quatre Elemens.* 203

CHAP. IV. *Comment s'engendrent les vents & les playes ; laquelle chose est éclaircie par trois exemples.* 208

CHAP. V. *Quel est l'estat de l'air au coucher du Soleil : Pourquoi il y a peu au beaucoup de playes : Comment on peut comprendre la nature des vents.* 213

CHAP. VI. *Comment la moyenne region de l'air contribue à la generation des vents : & quelle grande diversité de vents il y a.* 218.

CHAP. VII. *Comment s'engendrent les tonnerres & les foudres.* 213.

T A B L E.

CHAP. VIII. *Recapitulation de la doctrine touchant la generation des vents, des pluyes, & des tonnerres : & une remarquable observation, touchant la nutrition des vegetables, comme aussi touchant la recherche de la premiere matiere.* 226

CHAP. IX. *Recapitulation de la doctrine touchant l'habitude des quatre Elemens.* 231

CHAP. X. *Comment il faut manier toutes les choses qui sont produites des Elemens, pour separer le pur d'avec l'impur.* 233

CHAP. XI. *On répond à un doute : Il est traité de la maniere de la clarification artificielle ; La doctrine de la nature, & la vertu des Elemens est louée.* 238.

T A B L E.

SECON D TRAITÉ

De la quintessence, de ses vertus, usage, & comment elle se peut tirer des mineraux, metaux, vegetables & animaux.

CHAPITRE I.

IL est determiné ce que c'est que la quintessence, on la toüe: une comparaison est proposée entre les quintessences des choses. pag. 145

CHAP. II. La cause est montrée, pourquoy la quintessence a tant de forces, c'est à sçavoir pource que les quatre Elemens sont également proportionnez en elle. L'union des quatre Elemens en la quintessence est un admirable secret. 149

CHAP. III. Comment la glorification Philosophique des corps

T A B L E.

*est parfaite & achevée: Ce que
c'est proprement que la quintes-
sence.* 256

CHAP. IV. *Il est déclaré plus au
long ce que c'est que la quintessen-
ce, & designé le signe de la per-
fection, c'est à sçavoir, si elle est
rouge comme un rubis.* 261

CHAP. V. *Deux manieres de pre-
parer la quintessence de l'or.* 265

CHAP. VI. *Deux manieres de
preparer la quintessence des me-
taux & des mineraux.* 268

CHAP. VII. *Deux manieres de
preparer la quintessence des vege-
taux.* 269

CHAP. VIII. *La maniere de
preparer la quintessence des ani-
maux.* 272

F I N.



